
L'habitat protohistorique du Rocher de l'Aigle à Nant (Aveyron, France)

Xavier Perrier et Jean Pujol

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/1984>

DOI : 10.4000/dam.1984

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 77-130

ISBN : 2-908774-22-4

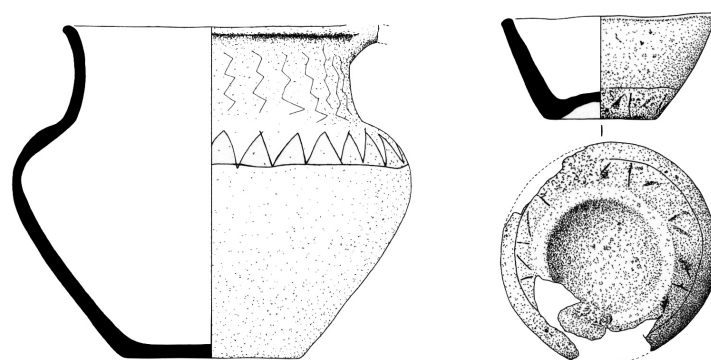
ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Xavier Perrier et Jean Pujol, « L'habitat protohistorique du Rocher de l'Aigle à Nant (Aveyron, France) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 33 | 2010, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 18 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1984>

Xavier PERRIER, Jean PUJOL (†)

L'habitat protohistorique du Rocher de l'Aigle à Nant (Aveyron, France)



Résumé :

Le site du Rocher de l'Aigle occupe un massif dolomitique ruiniforme situé sur la bordure est du Causse du Larzac. Une occupation de la transition entre le premier et le second âge du Fer est attestée par plusieurs unités domestiques installées sur des terrasses perchées facilement défendables. Une opération d'évaluation et de préservation a été menée en 2001 et 2002 sur ce site qui a fait l'objet de nombreuses interventions dans le passé. L'exploration de ces secteurs d'occupation a livré un abondant matériel : céramique indigène et importée, amphores, parures, objets de fer manufacturés, un lot particulièrement important de fusaïoles, ainsi qu'un indice d'inhumation d'un nouveau-né.

Ce site doit être rangé dans la catégorie des habitats ruraux à vocation agricole, il témoigne d'une mise en valeur des territoires du Larzac, en complément des oppidums de rebord de plateau comme le Puech de Mus. La période d'occupation paraît continue pendant une grande partie du V^e s. av. n. è. et témoigne d'une agriculture sédentarisée. Cette communauté rurale fortement ancrée dans la culture locale, perceptible dans le corpus céramique, montre des influences septentrionales au travers des objets de parure mais développe aussi des relations avec le Languedoc et plus largement le Midi méditerranéen : céramiques tournées, amphores massaliètes et étrusques, disque perlé de type étrusque... L'axe maintenant bien reconnu entre le Massif Central et le Languedoc, par le Larzac et la vallée de l'Hérault permet de supposer que le développement de ces établissements à vocation agricole répond, comme pour les territoires de l'arrière-pays languedocien, à la pression de la demande méditerranéenne en produits alimentaires, dans un bassin de collecte qui gagne progressivement l'arrière-pays.

Mots-clés :

établissement rural, transition I^{er}-II^e âge du Fer, Larzac, Aveyron, échanges.

Abstract:

The settlement of the « Rocher de l'Aigle » is located on a dolomitic massif of the eastern side of the «Causse du Larzac». An occupation of the transition between the first and the second Iron Age is attested by means of several domestic units installed on easily defensible perched terraces. An operation of evaluation and conservation was carried out in 2001 and 2002 on this site which was the object of numerous interventions in the past. The exploration of these domestic unit sectors delivered abundant material: native and imported ceramic, amphorae, fineries, manufactured iron objects, a particularly important batch of spinning weights, as well as the trace of a newborn child burial.

This site must be classified in the category of the rural habitats with an agricultural function, it testifies to an important development of the Larzac territories, as a supplement to the oppida located on the border of the plateau such as Puech de Mus. The period of occupation seems to be continuous during a major part of the 5th century BC and testifies to a sedentary agriculture. This rural community strongly anchored in the local culture, according to the ceramic productions, shows northern influences through the objects of finery but also relations with Languedoc and more widely Mediterranean France: wheel-thrown ceramic, Marseille and Etruscan amphorae, Etruscan pearled disk... The well recognized axis between the Massif Central and Languedoc, through the Larzac and the Hérault valley allows us to suppose that the development of these agricultural establishments is related, as is for the territories of the Languedoc hinterland, to the pressure of the Mediterranean demand for food products, in a collecting area which spreads gradually towards the hinterland.

Keywords:

Rural settlement, transition between First and Second Iron Age, Larzac, Aveyron, trade.

1. Introduction

1.1. Situation et environnement

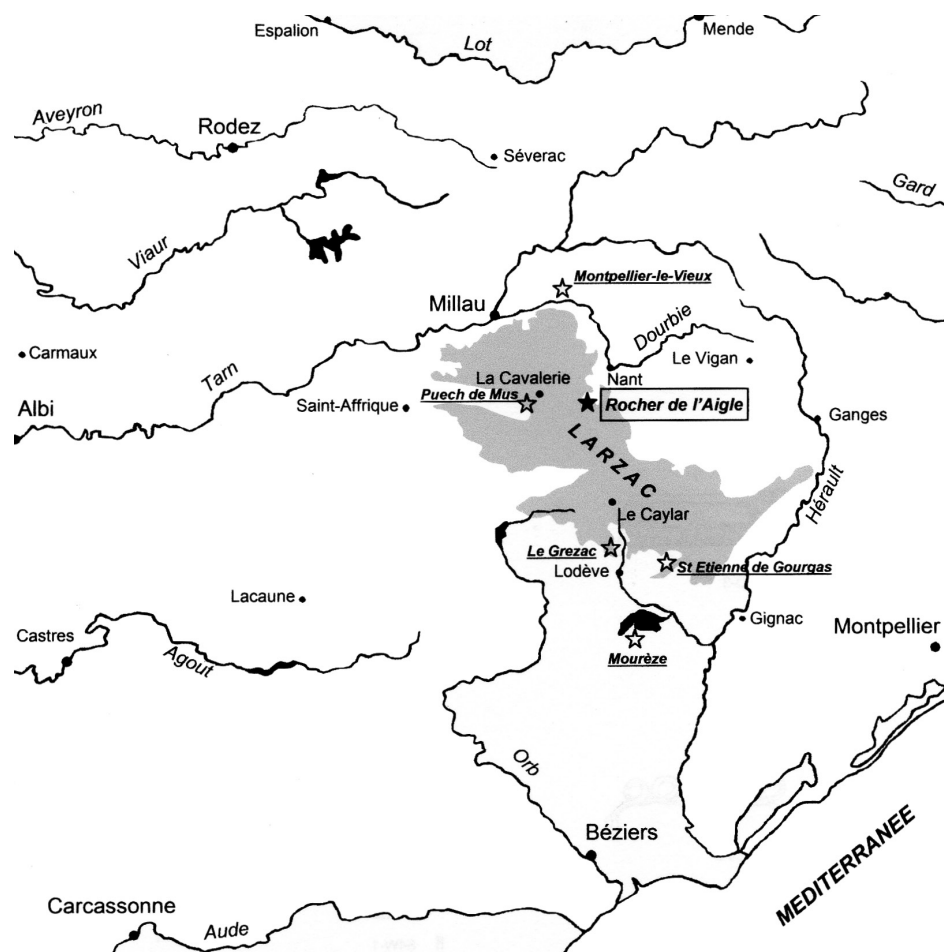
L'habitat protohistorique du Rocher de l'Aigle est situé sur la bordure orientale du Causse du Larzac (fig. 1), à une altitude d'environ 720 m, à proximité du profond sillon de la vallée de la Dourbie. Le site occupe un massif dolomitique ruiforme dégagé par l'érosion en marge d'une vaste zone plane (fig. 2). Ce massif dolomitique qui s'élève de plus de 40 m par rapport au plateau environnant est fortement accidenté et présente plusieurs niveaux de terrasses suspendues de quelques dizaines de m², délimitées par de grandes parois verticales (fig. 3), l'ensemble prenant l'allure d'une forteresse naturelle qui justifie pleinement l'appellation ancienne de Roc Castel¹.

A 500 m au nord-est du Rocher de l'Aigle, la ferme des Canalettes, abandonnée depuis quelques dizaines d'années seulement, témoigne de la vocation agricole de cette zone qui est aujourd'hui plantée en résineux et incluse dans la forêt domaniale du Causse du Larzac². La fréquentation de cette zone dès le Paléolithique moyen est attestée par l'abri sous roche des Canalettes, à quelques centaines de mètres au nord de la ferme, qui a fait l'objet d'une étude approfondie dans les années 1980 (Meignen 1993). A 750 m au sud-ouest de la ferme, une occupation à l'âge du Bronze final est connue sur le site de l'Aven des Canalettes par des ramassages anciens sous le surplomb rocheux précédant l'aven (Costantini *et al.* 1985, 25) ; elle est certainement liée à la présence d'une petite source pérenne, le problème de l'eau constituant à toute époque un point clé des installations humaines sur les Causses. Une source permanente aménagée alimente une petite lavogne à proximité immédiate de la ferme, elle-même alimentée par une source captée. D'autres points d'eau du type de l'aven des Canalettes, aujourd'hui oubliés ou taris, sont probables. L'eau n'est donc pas complètement absente dans ce secteur du Larzac mais les quantités disponibles restent limitées. La source du Durzon au pied du Causse et, plus loin, la Dourbie elle-même,

peuvent constituer des compléments en période de sécheresse ; la distance est faible – environ 3 km, mais avec un dénivelé de près de 200 mètres – par l'ancien chemin qui montait de la vallée par le Pas de la Mule³.

1.2. Géomorphologie du massif

Le massif du Rocher de l'Aigle est typique des reliefs karstiques des Grands Causses⁴. C'est un mégalapiès, forme typique de l'altération sous couverture sédimentaire des dolomies du Bathonien en climat tropical (Le Fillâtre, Pujol 1997). La dissolution différentielle du calcaire dolomitique en fonction de la fracturation de la roche, de sa porosité et de la variation des teneurs en calcium et magnésium, creuse des lapiés et des canaux. Le déblaiement de la couverture sédimentaire et des produits d'altération au cours du Tertiaire a dégagé les formes en relief comme le massif du Rocher de l'Aigle et ses « rajols » (fig. 4). La poursuite de l'altération des dolomies a entraîné l'effondrement, depuis les niveaux supérieurs, de blocs pesant jusqu'à plusieurs tonnes, coincés dans les canaux et qui,



■ 1 Situation géographique du Rocher de l'Aigle et des sites protohistoriques référencés dans le texte.

en bloquant les arrivées de sables dolomitiques, ont créé des terrasses⁵. Quelques blocs ont poursuivi leur course jusqu'au pied du massif ruiniforme. Certains de ces effondrements paraissent récents et, sans doute, postérieurs à l'occupation protohistorique ; ce massif ruiniforme n'est pas fixé, il subit en continu un processus érosif avec des événements majeurs, mais aussi des accumulations et des reprises de sables d'érosion qui, localement, peuvent sceller profondément les niveaux archéologiques. Ces sables d'érosion, généralisés sur tout le site, et qui ont permis un tamisage à sec des sédiments, ont une granulométrie fine (mode granulométrique voisin de 125 μm sur les formations karstiques des Grands Causses) et homogène ; ils incluent une fraction variable de blocs de dolomie altérée, de dimension variant du millimètre à la dizaine de centimètres. Ces formations de couleur claire, plutôt jaune sur le site, forment le « grésou ». La teinte s'assombrit avec l'accumulation de matière organique sous couvert végétal et passe au gris sombre, voire au noir, dans les zones les plus anthropisées.

Les diaclases à l'origine des couloirs et des canaux reprennent l'orientation d'une série de failles parallèles, entre 150 et 160° N (fig. 5). Le massif est structuré par 4 lignes

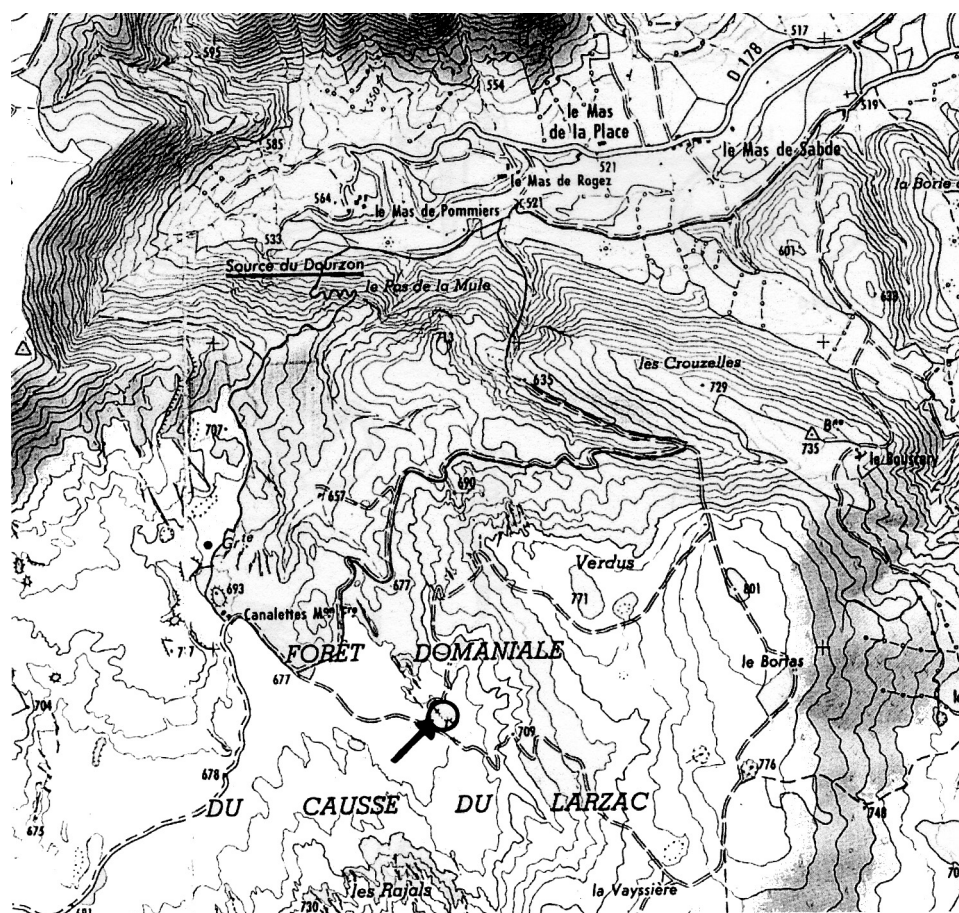


■ 3 Vue du massif depuis le sud-ouest (cliché J. Pujol).

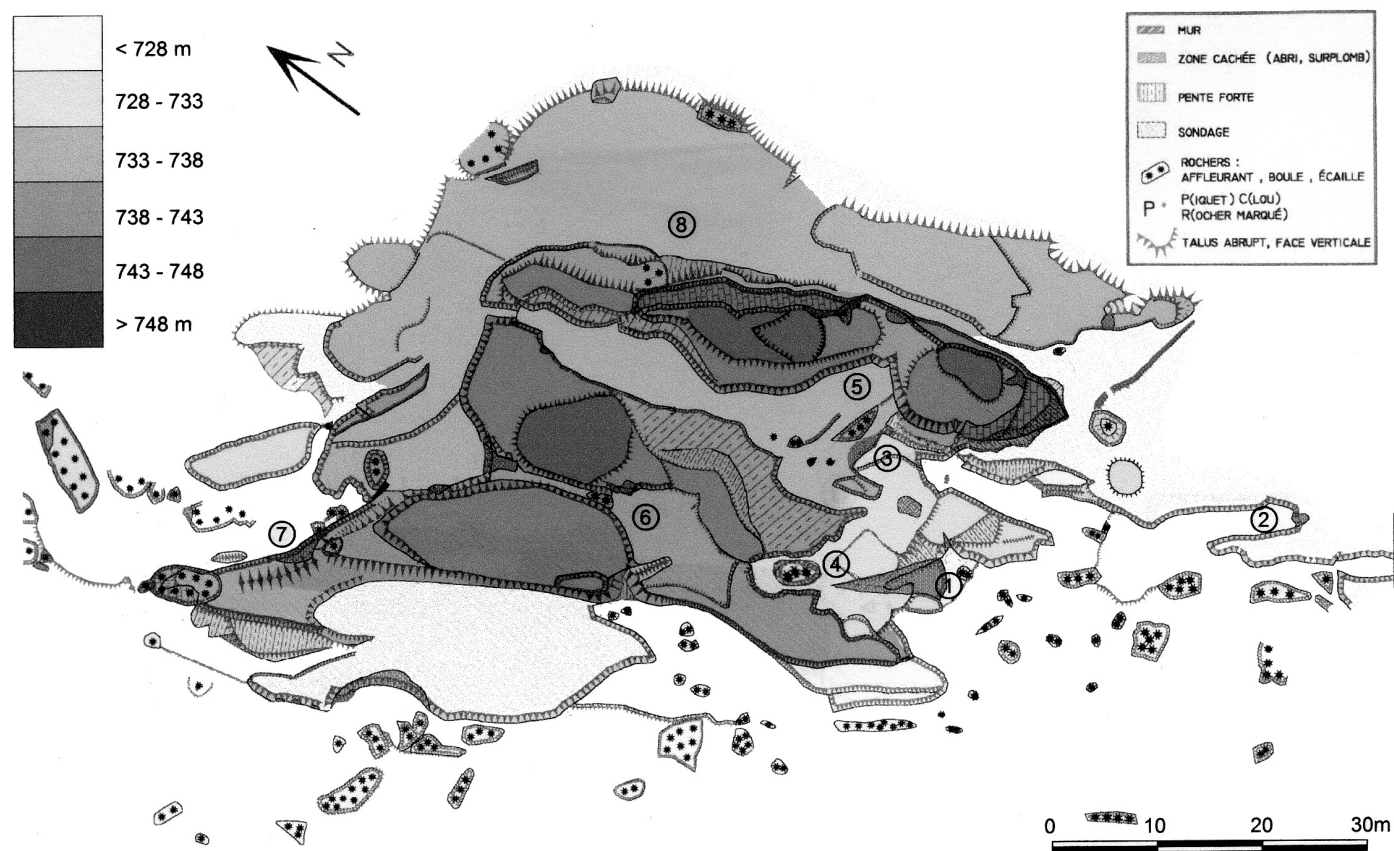
de fracture principales. La faille 1, la plus à l'ouest, isole une terrasse d'altitude intermédiaire qui est peu accessible et ne semble pas avoir été occupée. On y a signalé un *as* de Nîmes ramassé en surface. La faille 2 entaille profondément le massif (fig. 6). Au niveau inférieur, un élargissement

accessible depuis l'extérieur forme un abri (Abri Inférieur) qui a été occupé à différentes périodes. Le plafond, composé de blocs coincés dans la diaclase, délimite un deuxième étage difficilement accessible depuis les niveaux supérieurs et qui n'a pas été occupé. Un deuxième rétrécissement obturé a piégé les sédiments d'érosion et sert de plancher à la terrasse dite du Trou du Seau, où une habitation protohistorique est installée. Cette même diaclase se poursuit, plus au nord, par un nouvel étage formant la terrasse dite du Vautour et qui a, elle aussi, été occupée au cours de la Protohistoire.

La faille 3 traverse le massif dans sa longueur. Dans la partie sud, elle forme un couloir qui, moyennant l'équipement d'un ressaut de 2 m de haut, permet d'accéder rapidement à tous les secteurs du massif. Elle se poursuit au nord par une vaste terrasse horizontale d'une longueur voisine de 35 m sur près de 6 m dans sa plus grande largeur (Terrasse Supérieure) ; elle est entièrement fermée de parois rocheuses à l'exception



■ 2 Extrait de la carte IGN Nant, Gorges de la Dourbie 2641 ouest (1/25 000).



■ 4 Relevé topographique (levé et dessiné par J.L. Courtadon).

1: Abri Inférieur, 2: Canole Basse, 3: Abri Supérieur, 4: Terrasse du Trou du Seau, 5: Terrasse Supérieure, 6: Terrasse du Vautour, 7: Abri Nord, 8: Terrasse Arrière.

de l'étroit débouché de la diaclase sur la face nord. On distingue nettement dans la paroi ouest de ce passage deux encoches artificielles à environ 2 m du sol ; des encoches symétriques sur la face est sont moins nettes et pourraient être naturelles. A la base, le rocher paraît taillé pour former une feuillure. Ces aménagements peuvent remonter aux premières occupations du site comme avoir été pratiqués beaucoup plus tard, pour fermer un parc à bétail par exemple.

Au milieu de cette terrasse, une rampe d'accès à la Terrasse du Vautour s'amorce dans la paroi ouest ; il semble que le rocher ait été aménagé pour constituer quelques marches facilitant le franchissement de l'escarpement rocheux.

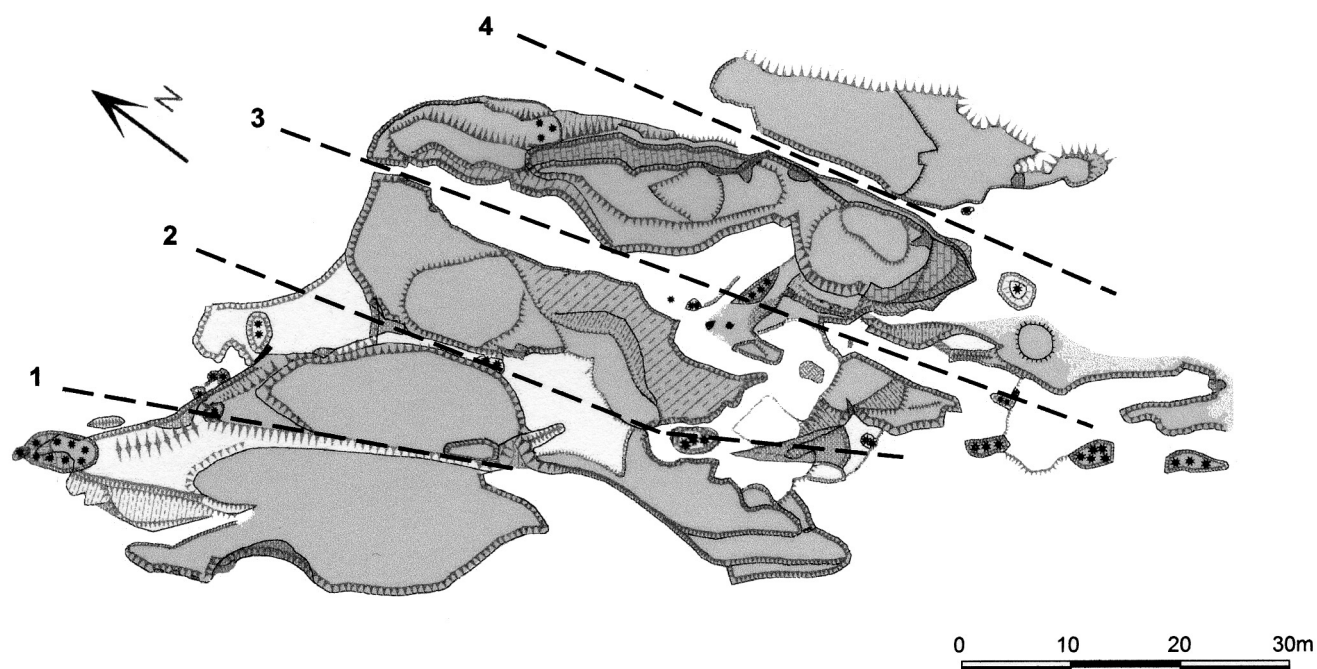
La partie sud de cette terrasse s'est formée par l'effondrement d'un abri sous roche dans la paroi est du couloir (fig. 6). L'ensemble de la masse rocheuse formant plafond s'est désolidarisé du massif et a basculé vers l'avant ; il s'est affaissé sur de gros blocs détachés pendant la chute, laissant des espaces libres à sa base. On peut par ces espaces atteindre le fond de l'abri et le suivre en partie (Abri

Supérieur). L'espace dégagé au-dessus par la chute du bloc s'est comblé et prolonge la Terrasse Supérieure.

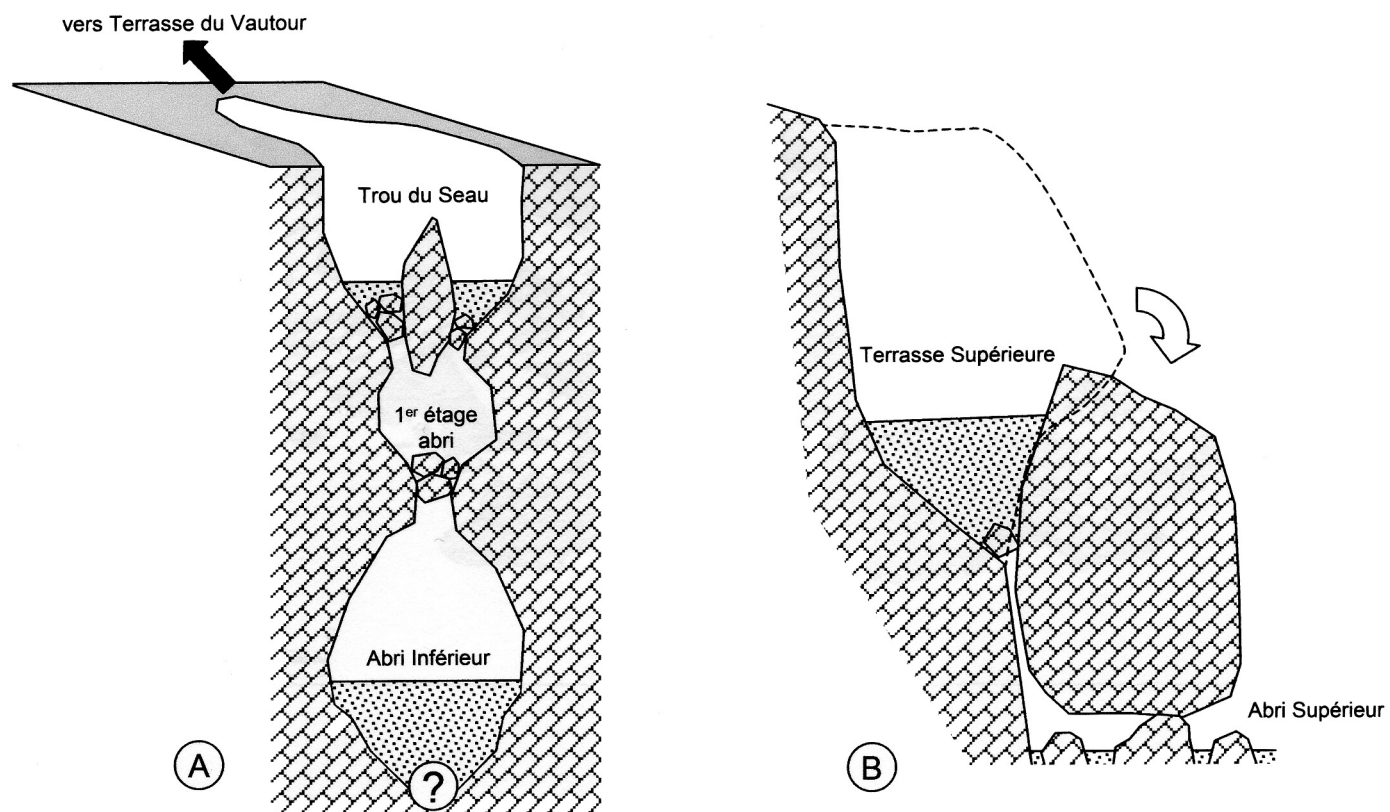
La faille 4, d'importance moindre, crée un couloir entre le massif et un compartiment est, peu élevé.

1.3. Historique des recherches

Ce site, bien que connu depuis longtemps (Vernhet 1979), n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée. En revanche, de nombreuses interventions y ont été pratiquées, officielles ou non, ponctuelles ou massives, et dont les résultats ne sont que très partiellement connus. On sait que Louis Balsan fit réaliser dans les années 1960 divers sondages, en particulier dans les parties supérieures. Le matériel récolté est conservé au dépôt de fouilles de La Graufesenque (Millau) où il a pu être consulté. Des interventions ponctuelles auraient été pratiquées ensuite, en particulier dans l'abri sous roche de la face nord. Des sondages auraient été réalisés dans l'abri du niveau inférieur pour vérifier une hypothétique occupation paléolithique. L'intervention



■ 5 Les principales lignes de fracture structurant le massif (d'après Virginie Le Fillâtre).



■ 6 Représentation schématique des relations verticales entre Abri Inférieur, Terrasse du Trou du Seau et Terrasse du Vautour (A) et de l'effondrement du plafond de l'abri sous-roche de la Terrasse Supérieure (B).

la plus lourde date des années 1980 et a porté sur la plupart des secteurs. Il a été possible de recueillir diverses informations sur cette intervention et d'accéder à des documents descriptifs et photographiques ainsi qu'à divers éléments matériels⁶. Enfin plusieurs interventions postérieures, parfois conséquentes, sont visibles sur le site mais nous n'en avons aucun témoignage. L'ampleur et les conséquences de ces nombreuses interventions seront précisées dans la présentation de chacun des secteurs.

Devant l'ampleur des dommages, il est apparu nécessaire de dresser un diagnostic de l'intérêt archéologique de ce site et de son état de dégradation. L'intervention menée en 2001 et 2002 a donc porté sur la reprise des fouilles anciennes, sur la réalisation d'une série de sondages sur les différents secteurs du massif et sur la fouille des secteurs diagnostiqués comme les plus vulnérables⁷.

1.4. Les grandes phases d'occupation

La première occupation significative du Rocher de l'Aigle, à l'époque du chasséen et du chalcolithique, n'avait pas été signalée jusqu'à présent. Elle concerne essentiellement l'abri du niveau inférieur, sans occupation des étages supérieurs qui ne livrent que quelques traces sporadiques. Les niveaux archéologiques ont malheureusement été en grande partie dégagés lors de fouilles anciennes et le matériel céramique ou lithique abondant a été récupéré essentiellement par tamisage des déblais anciens.

Le site est massivement réoccupé à la charnière entre le premier et le second âge du Fer, avec des installations principalement sur les terrasses supérieures.

Une occupation au cours du I^{er} s. av. J.-C. est attestée sur une terrasse seulement ainsi que par la découverte antérieure, sur les déblais de l'abri du niveau inférieur, d'une monnaie de bronze d'Attalus, un « roitelet » local du I^{er} s. av. J.-C. (Perrier 2001). Cette occupation est cependant bien caractérisée et doit être interprétée plus comme un habitat permanent que comme une fréquentation sporadique. L'époque romaine est absente, mis à part quelques indices fugaces de fréquentation, dont un *as* de Nîmes à même le rocher sur une terrasse annexe. A la fin de l'Antiquité Tardive et au haut Moyen Âge, le massif est largement occupé, laissant un matériel résiduel réparti sur l'ensemble du site mais aucun secteur ou niveau d'occupation manifeste n'a été identifié. On verra que cette occupation peut être reliée à une activité de métallurgie du fer⁸. Le site est ensuite définitivement abandonné, mais divers aménagements de murets et quelques éléments matériels montrent que l'explo-

tation agricole de la zone se poursuit jusqu'à l'époque moderne, avec transfert de l'habitat vers la ferme des Canalettes.

On ne s'intéressera ici qu'à l'occupation protohistorique qui est de loin la plus significative et vient illustrer une période encore assez peu documentée sur les Causses et plus généralement en Rouergue.

2. Les secteurs d'intervention

On présentera d'abord le détail des interventions réalisées sur chaque secteur, l'analyse du matériel, homogène dans les différents secteurs, est regroupée dans une deuxième partie.

2.1. Secteur SI

Ce secteur concerne l'abri au pied du massif. Il s'enfonce d'environ 8 ou 9 m et se poursuit par un boyau qui se rétrécit rapidement, le sol est en pente marquée vers l'extérieur. La largeur reste voisine de 3,5 m pour la première moitié de l'abri et se rétrécit progressivement ensuite. La hauteur utile, de 2 à 3 m, se maintient jusqu'au fond de l'abri. L'entrée est prolongée par une petite plate-forme légèrement surélevée (fig. 7).

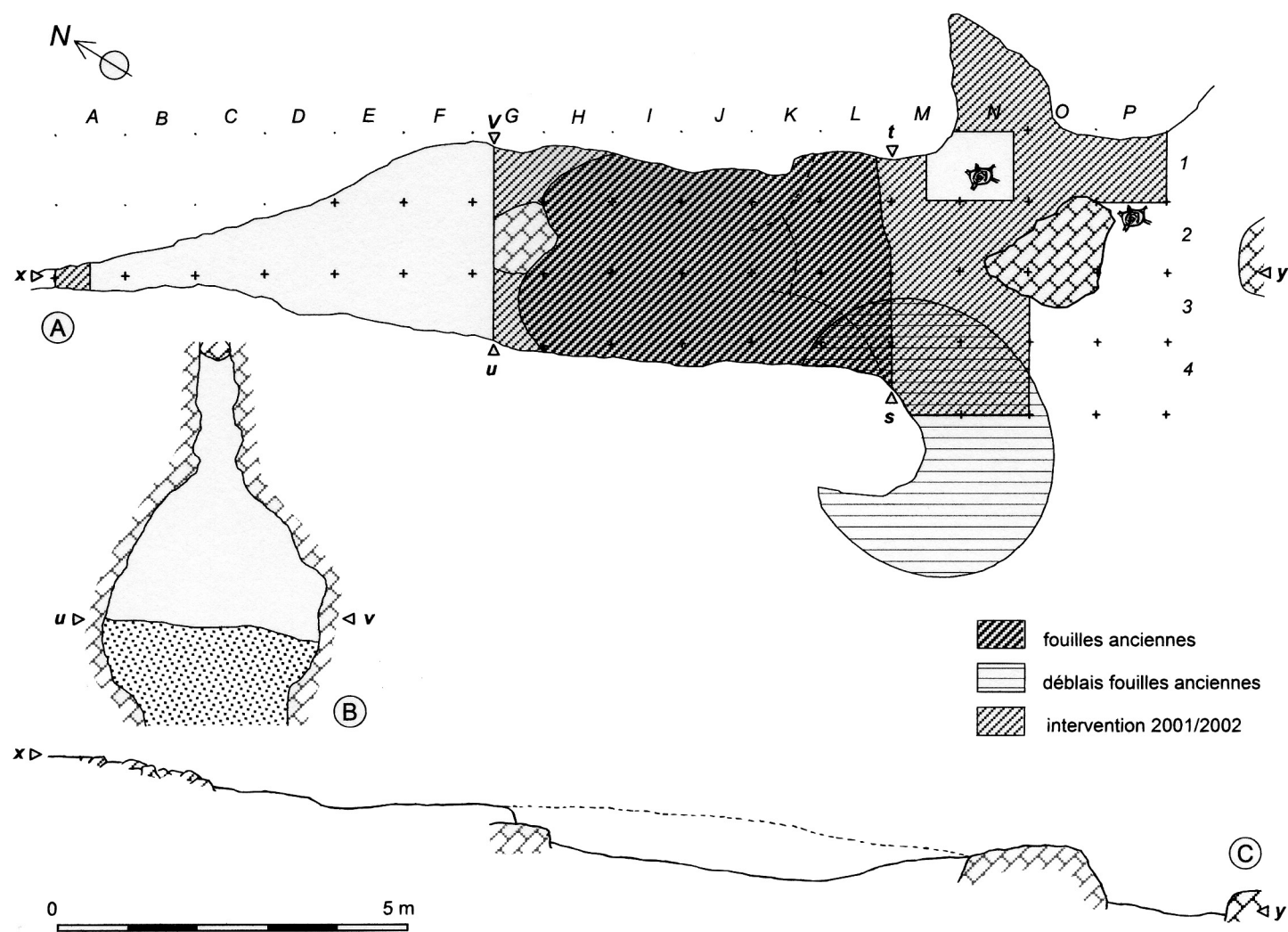
Les fouilles anciennes ont vidé l'abri jusqu'au sable stérile sur près de 15 m², accumulant plus de 10 m³ de déblais à l'entrée. Quelques sondages préalables ont montré la nécessité de reprendre la totalité de ces déblais. Un tamisage à sec a permis de collecter un ensemble important de matériel d'époque chasséenne et chalcolithique – outillage lithique, nucleus, éclats de taille, céramique, blocs d'hématite, « bille » chasséenne... – ainsi qu'un abondant matériel protohistorique et de l'Antiquité Tardive.

Un carroyage de 1 m de côté ayant été mis en place, divers sondages ont été pratiqués à l'intérieur de l'abri. Le front des fouilles anciennes en H1/G1 et H3/G3, de part et d'autre d'un bloc rocheux, a été reculé et rectifié pour tenter de lire une stratigraphie puis la fouille des carrés correspondant a été poursuivie jusqu'au socle rocheux (fig. 8-A).

L'horizon inférieur (horizon 2) est un niveau de sable dolomitique blanc nettement lité à l'est. Ce sable blanc correspond à des phénomènes érosifs précoces et intenses dans un paysage à couvert végétal réduit pendant les périodes froides antérieures au Néolithique. Un tamisage fin de ces sédiments n'a livré aucun élément exogène, en particulier aucun microélément du Mésolithique rencontré localement dans ce type d'horizon.

Il est surmonté par un horizon de sables dolomitiques riche en matière organique (horizon 1), à forte porosité racinaire, de couleur grise contenant des blocs de dolomie arrondis, des petits cailloux et des granules de dolomie provenant de l'altération des parois. Il présente dans la partie est des petites lentilles litées de sables dolomitiques. Dans la partie ouest, un horizon 1' a été isolé pour sa richesse en matière organique et en racines. L'absence de blocs de dolomie pourrait en faire un horizon humique plus récent constitué par apport de sables par la diaclase, sans altération autochtone, ce que confirme l'état parfaitement lisse des parois. Ces niveaux ont ensuite été remaniés par l'Homme, l'horizon 1' est complètement absent dans la partie est et il comble parfois des creusements dans l'horizon inférieur.

Cet ensemble ne présente pas de niveaux stratigraphiques différenciables. Cependant si on distingue arbitrairement dans cet horizon 10 couches successives, d'environ 5 cm d'épaisseur, on observe une augmentation de l'abondance du matériel sur les quatre premières couches depuis la surface, niveau probable de l'occupation protohistorique, puis une nette diminution ensuite. Aucune structure n'a pu être repérée et rien ne permet pas de conclure à une installation pérenne dans cette partie reculée de l'abri. On peut supposer, comme souvent en grotte, que les strates ont été fortement perturbées par des circulations d'eau, comme en témoignent les litages des sédiments. Il est probable également qu'une partie des sédiments a coulé depuis les terrasses supérieures, les tessons étant fréquemment roulés et concrétionnés.



■ 7 Secteur 1 (Abri Inférieur), A: plan de l'abri, B: coupe transversale (u-v), C: coupe longitudinale (x-y).

Après dégagement des déblais, les carrés N2, M2, N3 et M3, épargnés par les fouilles anciennes, ont fait l'objet d'un sondage sur environ 40 cm (niveaux 1 à 4). Il s'est poursuivi par un sondage profond sur la moitié nord du secteur M3, sur environ un mètre de profondeur, jusqu'à rencontrer le sable stérile. Il forme le niveau 5, arbitrairement subdivisé en 4 sous-niveaux (5.1 à 5.4) d'environ 25 cm de profondeur (fig. 8-B).

- Le niveau 5.4 qui surmonte le sable stérile est pauvre en matériel qui est essentiellement néolithique.
- Les niveaux suivant 5.3 à 5.1 montrent un matériel en légère augmentation, avec diminution du matériel néolithique au profit du matériel protohistorique.
- Les niveaux 4 et 3, essentiellement protohistoriques, présentent des éléments céramiques de plus grande taille, parfois fragmentés en place, avec un pendage plutôt horizontal des tessons dans le niveau 4. Ils témoignent de l'occupation de l'âge du Fer.
- Le niveau 2 repose sur un lit assez dense de petites pierres formant un aménagement du sol, particulièrement conservé en N2, qui scelle le niveau protohistorique. En M3/N3, un ensemble organisé de blocs forme un muret fermant l'abri entre la paroi rocheuse ouest et le gros bloc qui occupe le centre de la terrasse. L'aménagement de sol s'appuie sur ce mur et lui est certainement contemporain. Le muret et l'aménagement de sol sont postérieurs à l'époque protohistorique, sans que l'on puisse être plus précis sur leur datation. Ce niveau livre un matériel protohistorique plus abondant que dans les sondages de l'intérieur de l'abri mais qui reste très fragmenté et perturbé; il est mélangé avec un matériel plus rare de l'Antiquité Tardive.
- Le niveau 1 ne se distingue du précédent que par l'abondance des petits blocs de calcaire.

Sur le plan pédologique, on distingue deux horizons (fig. 8-C):

- l'horizon inférieur (horizon 2) est un sol de sables dolomitiques bruns très bioturbés et mélangés, incluant des cailloux de dolomie pulvérulente. Cet horizon occupe une dépression dans un horizon sous-jacent de sables blancs d'altération. Cette dépression semble correspondre à un creusement dans le substratum dolomitique rebouché avec un sédiment contenant un mélange de matériel protohistorique et chalcolithique. On notera à la base une zone de blocs dolomitiques brûlés qui peuvent provenir d'un foyer démantelé.

- l'horizon supérieur (horizon 1) est un sol brun de sables dolomitiques à texture grumeleuse et forte porosité racinaire incluant quelques blocs et cailloux qui correspond à l'horizon 1 de l'intérieur de l'abri.

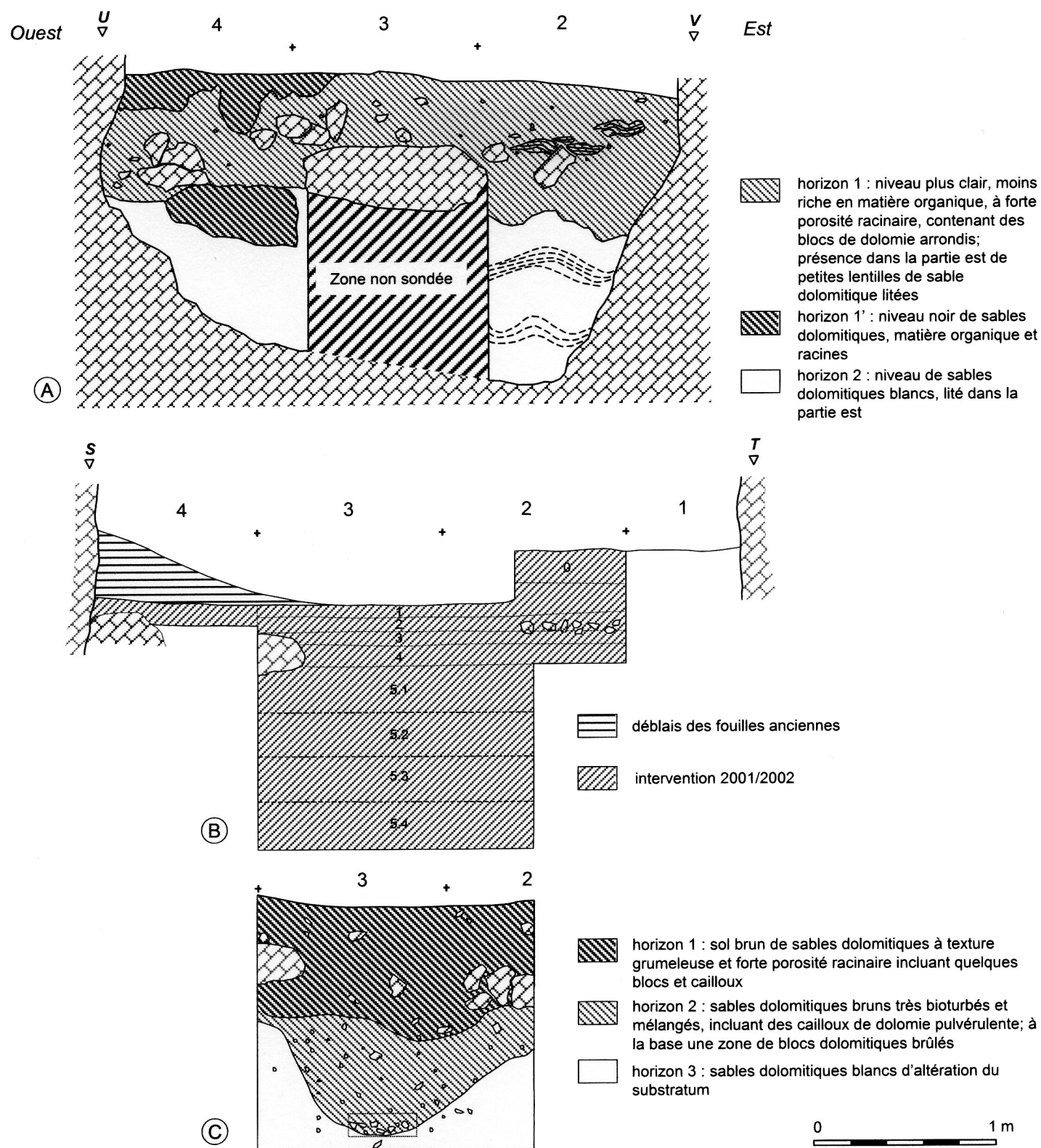
Les rares zones préservées de ce secteur 1 apparaissent donc fortement perturbées à la fois par le fonctionnement hydrogéologique du massif et par diverses interventions humaines. Les horizons archéologiques très peu lisibles permettent quand même de conclure sans ambiguïté à une phase d'occupation protohistorique. Elle paraît cependant plus modeste que dans d'autres secteurs du massif et évoque plutôt une zone annexe qu'un secteur d'habitation.

L'occupation néolithique, clairement attestée par le matériel retrouvé dans les déblais, paraît être limitée à la partie la plus externe de l'abri; elle est lisible, bien que fortement perturbée, dans les sondages à l'entrée. L'occupation de l'Antiquité Tardive est diffuse et ne se manifeste que par des pollutions des niveaux supérieurs.

2.2. Secteur S2

Dans la partie inférieure du couloir de la diaclase 3 qui permet l'accès direct aux niveaux supérieurs, s'ouvre une canole ascendante d'environ 2 m de large et de 5 à 6 m de long (fig. 4). Elle se termine par un effondrement rocheux avec une écaille rocheuse de grande taille qui est venue se ficher entre les parois. La situation paraissant favorable à l'installation d'un habitat comparable à celui du secteur 4, un sondage a été réalisé à l'extrémité de cette canole.

Sous un horizon très humifère de quelques centimètres, une couche d'une quarantaine de centimètres de sable gris à noir, riche en blocs de dolomie, surmonte un sable jaune stérile. Ces blocs présentent un fort pendage correspondant au front de l'éboulis. La matrice sableuse inclut un matériel assez abondant mais très hétérogène, attribuable à l'âge du Fer mais aussi à l'Antiquité Tardive qui est, en proportion, beaucoup plus abondant que dans les autres sondages. La présence simultanée, et également inhabituelle, de nombreuses scories de fer, et même d'un culot de grillage, permet d'associer l'activité métallurgique attestée sporadiquement sur l'ensemble du site à l'occupation de l'Antiquité Tardive ou du haut Moyen Âge. Ce matériel très mélangé a glissé avec l'éboulis et provient d'anciens niveaux archéologiques plus en amont dans la canole, cet éboulis serait donc postérieur à la dernière occupation humaine.

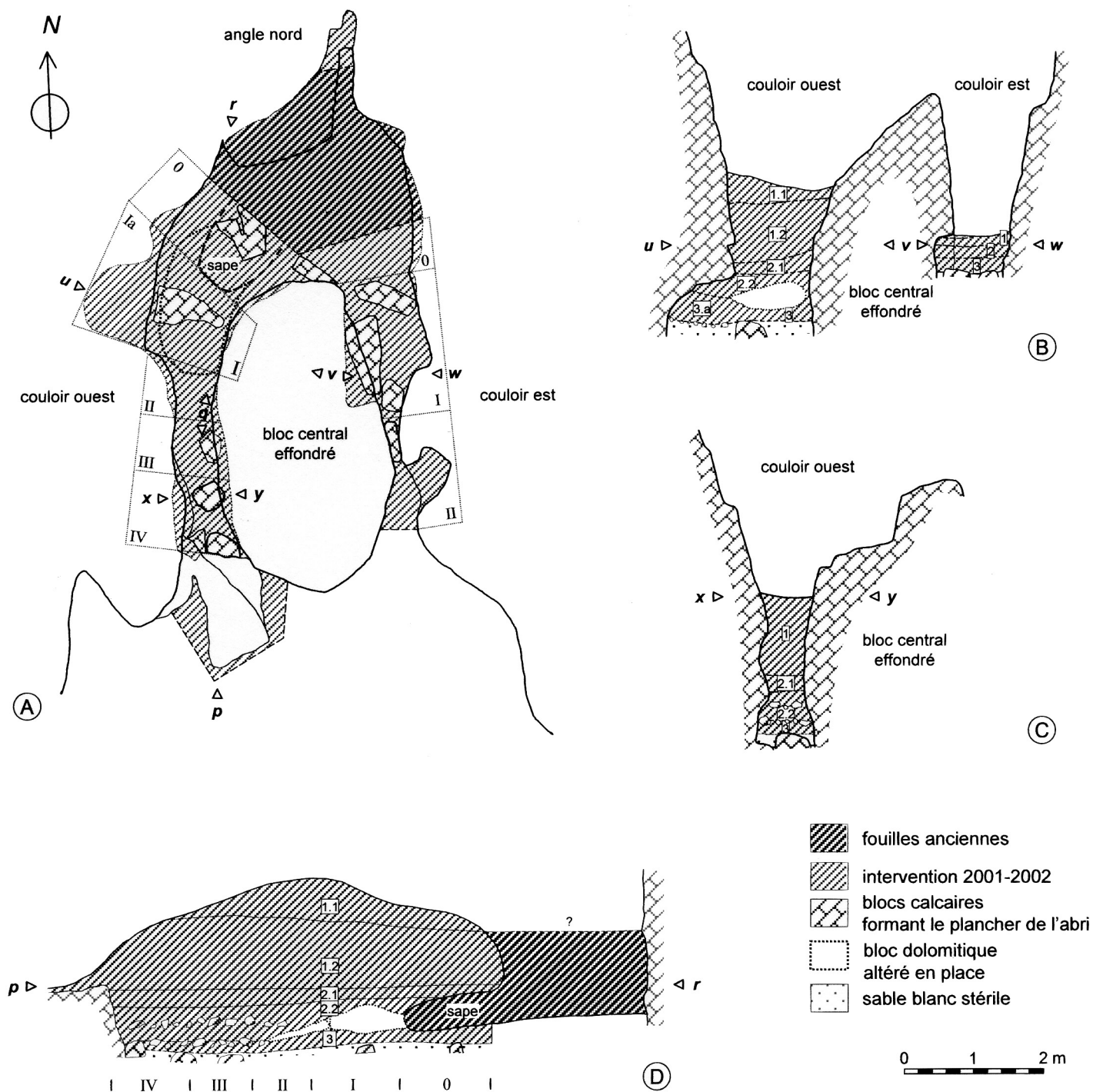


■ 8 Secteur 1 (Abri Inférieur) – A: niveaux pédologiques de la coupe u-v à l'intérieur de l'abri – B: niveaux archéologiques distingués à la fouille de la coupe s-t à l'entrée de l'abri – C: détail des niveaux pédologiques du sondage central.

2.3. Secteur S3

Ce secteur concerne l'abri sous roche effondré en haut du couloir de la diaclase 3. Cet espace, d'environ 3 m de largeur à son entrée, se prolonge sur plus de 2 m sous la

masse rocheuse ; il est largement encombré de piliers et de blocs qui soutiennent le plafond effondré. Les espaces libres ont été colmatés par des sables de ruissellement. Les fouilles clandestines des années 1980 ont dégagé en partie ces couches de colmatage et ont décaissé le devant de



■ 9 Secteur 4 (terrasse du Trou du Seau), A: plan de la zone d'habitat, B: coupe transversale (u-v-w), C: coupe transversale (x-y), D: coupe longitudinale (p-q-r).

l'abri sur environ 60 cm. L'intervention sur ce secteur a été limitée à un rafraîchissement des fronts de fouille. Il nous est apparu qu'il s'agissait essentiellement d'un remplissage par soutirage depuis les niveaux supérieurs et qu'il n'y avait pas lieu, dans le contexte de cette évaluation, de poursuivre l'exploration. Cependant ce jugement doit être remis en cause d'après les renseignements recueillis sur les fouilles anciennes. Dans le remplissage à l'entrée de l'abri, ont été trouvés deux vases tronconiques entiers, emboîtés l'un dans l'autre, ouverture vers le bas et donc manifestement en place. La zone à l'avant de l'abri a livré un matériel abondant, en particulier une fibule à tablette qui sera présentée ultérieurement.

On peut alors évoquer un secteur d'habitation installée en haut de la canole, dans l'angle entre la paroi rocheuse et le bloc effondré, les espaces libres de l'abri, trop exigus, étant aménagés comme prolongement de l'habitat et zone de stockage.

2.4. Secteur S4

Au même niveau que la terrasse du secteur 3, on accède à une plate-forme d'environ 100 m², dite Terrasse du Trou du Seau. Exposée au sud, elle surplombe directement l'abri du secteur 1 et se situe à 15 m d'altitude par rapport au point de référence bas. Entre les parois rocheuses de l'angle nord-ouest de la terrasse, la chute d'un bloc de plusieurs m³ a délimité un espace intérieur (environ 7 m²) avec un couloir d'accès à l'est (1,5 m²) et un autre à l'ouest (4 m²) (fig. 9).

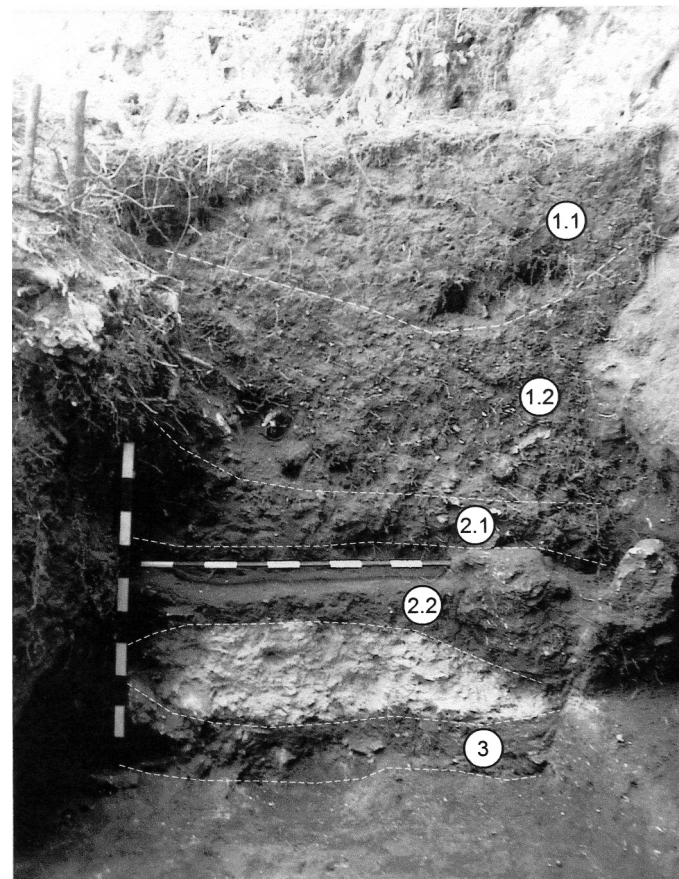
Les fouilles anciennes ont vidé l'espace intérieur sur 90 cm de profondeur, les déblais étant rejetés dans le couloir ouest. Plus tard, une intervention sur laquelle nous n'avons aucune information, a procédé à une vaste sape dans le front de fouille sud, les déblais étant simplement laissés dans l'espace déjà fouillé. Dans la sape, avait été laissé un seau contenant une dizaine de grands morceaux de *tegulae*.

Les déblais de la sape (référence matériel S4W.d) ont été repris, jusqu'à un lambeau de couche en place laissé au nord dans la faille, à la jonction des deux parois rocheuses. Ils livrent un matériel céramique protohistorique dont une fibule à double timbale.

L'intervention majeure a porté sur le couloir ouest qui a été découpé en cinq carrés pour la fouille. Le premier, un peu particulier, correspond aux sédiments au-dessus de la sape ancienne (référence matériel S4W.0-) qui ont été dégagés pour dresser un front propre, de plus de 2 m de hauteur, per-

mettant une lecture claire de la stratigraphie (fig. 10). Les quatre carrés suivants (référence matériel S4W.I- à S4W.IV-) se rétrécissent progressivement (fig. 9, coupes u-v-w et x-y). L'examen des différents niveaux de cette stratigraphie permet de décrire le processus de sédimentation :

- Niveau 3 : il surmonte un niveau stérile où apparaissent les blocs rocheux du plancher colmatés par un sable clair. C'est un horizon de sable noir riche en matière organique et en charbons de bois, avec de rares petits blocs de dolomie, son épaisseur varie de 15 à 30 cm. Il. Ce niveau est très nettement séparé du suivant par un bloc dolomitique décomposé en place dont subsiste un noyau encore compact entouré de petits nodules en décomposition dans une masse de sable pur. Il s'agit très vraisemblablement d'une écaille détachée de la paroi ouest ; elle forme une plaque d'environ 40 cm d'épaisseur en son centre et s'amincit rapidement dans la partie sud, sa longueur est de près de 2 m (sans compter la partie disparue dans la sape) et sa largeur d'environ 1 m. Dans les carrés III et IV, elle se poursuit par un lit de petits blocs dolomitiques désordonnés qui pourraient avoir accompagné la chute de l'écaille. A noter que le carré I s'élargit sensiblement d'un renforcement sous la paroi rocheuse (référéncé Ia).



■ 10 Secteur 4 : coupe du couloir ouest.

- Niveau 2.2 : similaire au précédent, ce niveau, assez mince dans le carré I, atteint 50 cm dans les autres secteurs. Il n'a pas été possible d'y différencier des niveaux intermédiaires et aucune structure aménagée n'y a été relevée. On notera cependant environ à mi-hauteur un lit très lâche de blocs dolomitiques ainsi que des litages localisés de charbons de bois. Ces deux niveaux livrent un abondant matériel purement protohistorique avec des fragmentations en place et des tessons, parfois de grande taille, disposés horizontalement ou verticalement le long des parois. Ils correspondent à la sédimentation pendant la période d'occupation protohistorique.
- Niveau 2.1 : horizon de sable gris plus clair que les précédents, à très faible porosité racinaire avec un pendage ramenant sa puissance d'environ 30 cm à l'est contre le rocher central à 10 cm à l'ouest. Il livre essentiellement un matériel céramique de l'âge du Fer très fragmenté et dispersé. Il correspond à une sédimentation naturelle postérieure qui a scellé les niveaux protohistoriques inférieurs.
- Niveau 1.2 : couche de sédimentation de sable gris à forte densité racinaire, à texture grumeleuse, avec très peu de cailloux, de 50 à 70 cm d'épaisseur, sa surface remontant le long des parois. Ce niveau est caractérisé par un matériel protohistorique dispersé et, à la base, par un ensemble d'éléments de l'Antiquité Tardive : céramique, verre et objets de fer. Dans le carré IV, au débouché extérieur du couloir, subsistaient à la base quelques fragments de tuiles (voir aussi les tuiles abandonnées par les fouilles anciennes qui pourraient correspondre au prolongement de ce niveau dans l'espace intérieur). On note également dans la partie la plus externe de ce secteur quelques dalles calcaires disposées à plat qui pourraient être un vestige d'aménagement du sol durant cette occupation. Ce niveau résulte d'une sédimentation par ruissellement depuis les terrasses supérieures entraînant quelques fragments protohistoriques, il est postérieur à l'occupation de l'Antiquité Tardive, matérialisée à la transition entre niveaux 2.1 et 1.2.
- Niveau 1.1 : couche noire, riche en matière organique, qui correspond au volume important des déblais des fouilles anciennes ; elle s'amenuise à partir du secteur III (fig. 9, coupe p-q). Le matériel essentiellement protohistorique est dispersé et très fragmenté.

On retrouve, dans tous les niveaux, quelques rares éléments lithiques chasséens et chalcolithiques, entraînés avec les matériaux de sédimentation.

Le couloir ouest est fermé par une avancée rocheuse d'environ 80 cm par rapport à la base de la couche et formait au début de l'occupation un ensemble en partie clos sur l'extérieur. Avec la remontée du sol, cette séparation s'est réduite en hauteur, elle n'existait plus lors de la dernière période et la communication était libre avec la terrasse extérieure.

L'intervention sur le couloir a concerné environ 2 m² (fig. 9) ; on a distingué un carré I jusqu'au rétrécissement marqué du couloir et un carré II dans la partie externe (référence matériel S4E.I- et S4E.II-). De plus, un petit secteur (S4E.0) a été identifié au débouché du couloir, pour un sondage dans la couche inférieure délaissée par les fouilles anciennes. Trois niveaux ont été distingués à la fouille, mais sans que cela corresponde à une réelle stratigraphie et sans relation dans la numérotation avec les niveaux du couloir ouest. Ces trois niveaux sont homogènes et s'avèrent parfaitement comparables aux niveaux 2 et 3 du couloir ouest. La couche archéologique est ici plus faible et ne dépasse pas 50 cm, le plancher de blocs rocheux se rencontrant beaucoup plus haut. Il n'a pas été identifié de structure aménagée particulière. Aucune différence notable dans la nature des sédiments ou les caractéristiques du matériel récolté ne distingue les carrés I et II avec cependant un épuisement dans la partie la plus extérieure qui laisse supposer une fermeture au niveau le plus étroit du couloir.

En surface, dans la partie nord du carré I, protégé par un renforcement du rocher central, subsistait un lambeau de couche de l'Antiquité Tardive (tuiles, céramique) de quelques centimètres d'épaisseur seulement. L'important horizon de sédimentation (1.2) qui surmonte ce niveau de l'Antiquité Tardive dans le couloir ouest est ici absent.

Dans l'angle nord de l'espace intérieur, un petit secteur délaissé par les fouilles anciennes a été dégagé (S4N). Il correspond à un renforcement entre les deux parois qui se rétrécit très vite ; il est rattachable au niveau 2 et au sommet du niveau 3 du couloir ouest. Le mobilier céramique protohistorique s'accompagne d'un matériel osseux abondant et ce renforcement apparaît comme une zone d'accumulation de déchets.

2.5. Secteur S5

Ce secteur concerne la partie sud de la Terrasse Supérieure, à 20 m d'altitude par rapport au pied du massif. Deux sondages anciens d'environ 0,5 m² sur 40 cm de profondeur ont été pratiqués dans la partie est. Nous avons choisi de réaliser un nouveau sondage dans l'angle nord-est de la terrasse (1 sur 1,5 m), il montre une importante stratigraphie.

- Niveau 4 : horizon de 15 à 20 cm d'un sable très noir, riche en cendres et charbons de bois qui surmonte le rocher dolomitique fortement altéré. Dans la partie sud, un trou de soutirage actif rejoint la cavité de l'abri effondré du secteur 3. Sous l'effet du ruissellement, quelques petites pierres ont glissé et se sont orientées dans le sens de la pente, une partie du matériel archéologique a pu aussi être déplacée. Aucun élément de structure n'a été reconnu mais la richesse et la diversité du matériel protohistorique laisse supposer une zone d'occupation sur l'emplacement même ou très proche.
- Niveau 3 : horizon d'une quarantaine de centimètres constitué d'un sable clair peu anthropisé où le matériel est rare. Il s'est formé par accumulation de sables postérieurement à l'occupation protohistorique et est équivalent au niveau 2.1 du couloir ouest en S4.
- Niveau 2 : couche de faible ampleur, une dizaine de centimètres, surtout perceptible dans la partie sud du sondage, caractérisée par un matériel attribuable au II^e ou I^{er} s. av. J.-C. : céramique campanienne, céramique tournée à engobe blanc et décors peints.
- Niveau 1 : horizon de près d'un mètre de puissance constitué d'un sable gris légèrement humifère en surface, présentant des lentilles de granules dolomitiques témoignant d'effets de ruissellement importants et quelques rares cailloux. Il livre un matériel céramique diffus très érodé et peu identifiable mais plutôt rattachable à l'âge du Fer. Il livre aussi un ensemble assez important de matériel datable de l'Antiquité Tardive. Ce matériel tardif, réparti dans l'horizon, ne forme pas de niveau d'occupation nettement identifiable. Cet horizon est équivalent au niveau 1.2 du couloir ouest en S4 et s'est formé par accumulations de sables d'altération depuis l'Antiquité Tardive.

2.6. Secteur 6

La terrasse dite du Vautour est de forme grossièrement losangique. A 25 m par rapport au niveau de base, c'est la plus haute des terrasses occupées et, avec environ 60 m², c'est aussi la plus petite. Elle surplombe directement la terrasse du Trou du Seau, et est, comme elle, exposée au sud-ouest. Deux sondages avaient été pratiqués en bordure est de la terrasse, au pied de la paroi rocheuse, leur profondeur était limitée à une vingtaine de centimètres. Il pourrait s'agir des sondages anciens pratiqués par Louis Balsan dans ce qu'il avait qualifié de « case encoche ».

L'intervention dans ce secteur 6 a constitué en la reprise d'un de ces sondages d'environ 1 m sur 0,8 m (S6.I) et son

élargissement de 1 m au nord dans l'angle formé par les deux parois (S6.II). La stratigraphie est simple :

- un horizon de sable jaune d'altération de la dolomie à la base ;
- un horizon de sable marron à gris présentant des lentilles de ruissellement. Cette couleur tirant sur le marron est assez spécifique à cette terrasse, on notera, en possible corrélation, un moins bon état de conservation de la céramique qui se révèle beaucoup plus friable. Cet horizon atteint 50 cm au maximum, il est plus limité dans le carré I où il repose sur un replat de la paroi rocheuse. Le matériel archéologique est essentiellement concentré dans la moitié supérieure de l'horizon. Ces sédiments dolomitiques proviennent en partie de l'altération en place du substratum dolomitique, mais aussi de ruissellement par la diaclase dans l'angle nord avec formation en surface d'un cône de sédimentation ;
- un horizon humifère de surface de quelques centimètres.

La quantité et la qualité du matériel archéologique témoignent d'une occupation protohistorique de cette terrasse.

2.7. Secteur S7

Cette grande plate-forme horizontale, d'environ 400 m², située au nord-est du massif, est à la même altitude que la Terrasse Supérieure mais elle est facilement accessible et ne présente pas les caractères défensifs naturels des autres secteurs (fig. 4). Elle a pu cependant être utilisée comme annexe de proximité, des traces de murets, non datables, y sont d'ailleurs visibles. Un sondage d'un mètre carré a été réalisé dans la partie médiane de la plate-forme. L'horizon supérieur, environ 30 cm, est un sable marron gris légèrement humifère qui surmonte directement le sable jaune stérile. A l'exception de quelques fragments résiduels de céramique, cet horizon gris est pratiquement stérile. Aucune trace d'occupation notable n'est donc attestée sur cette terrasse.

2.8. Secteur S8

Un surplomb rocheux de la face nord du massif dolomitique délimite un abri de 2 m de profondeur pour environ 4 m de largeur (fig. 4). Une dépression au centre de l'abri laisse supposer un sondage ancien.

Un nouveau sondage de 1 x 0,5 m a été réalisé dans l'axe de l'abri :

- un horizon inférieur de sable beige marron d'une vingtaine de centimètres qui surplombe un niveau de sable jaune stérile ;

- un horizon supérieur de sable gris d'une trentaine de centimètres avec quelques blocs de dolomie,

Cet abri ne semble pas avoir fait l'objet d'une occupation particulière, le matériel, peu abondant et très fragmenté, est concentré essentiellement dans l'horizon supérieur. Les diverses périodes d'occupation sont représentées mais avec une prépondérance de l'Antiquité Tardive – céramique, fragments de verre, quelques petits morceaux de fer – comme c'est en général le cas pour les zones excentrées ou de basse altitude du site.

3. Le mobilier

Ne seront pas abordés ici le mobilier de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Âge retrouvé dans les niveaux supérieurs des différents secteurs, étudié par ailleurs, ni celui du II^e ou I^{er} av. J.-C. limité au niveau 2 du secteur 5.

Cette étude porte sur le mobilier des niveaux protohistoriques bien individualisés, principalement S4W, S4E, S5 et S6. Ce mobilier étant apparu très homogène sur les différents secteurs, il a été jugé préférable, pour une vision plus cohérente des ensembles, d'en présenter une analyse globale, la position stratigraphique étant cependant systématiquement rappelée. Les principaux types d'objets seront présentés successivement, en essayant autant que possible de dégager, par comparaison avec des ensembles connus, des éléments de référence et de datation⁹.

3.1. Parure, toilette, outillage, armement

3.1.1. Un ensemble de fibules de type nord-alpin

– *Fibule en bronze à double timbale (S4W.d) (fig.11, n° 1)*
La partie supérieure d'une des timbales, le ressort et l'ardillon manquent. La longueur conservée est de 2,4 cm. Les timbales sont décorées à la base de deux lignes finement incisées. Malgré l'absence du ressort, ce modèle relève du type des fibules à double timbale convexes dP4 de Mansfeld (d'après Chaume, 2001). La datation habituellement retenue, dans les zones de diffusion principales, correspond à la dernière période du Hallstatt, entre la fin du VI^e et le milieu du V^e s. av. J.-C. Ces modèles sont connus en France septentrionale à une quarantaine d'exemplaires, essentiellement en Bourgogne et en Franche-Comté, l'exemplaire le plus occidental est signalé à Bourges (Milcent, 2007). Ces modèles sont également attestés, mais plus rarement, en Suisse ou dans le sud-ouest de l'Allemagne. Elles restent très rares dans le sud de la France. Un exemplaire provient de l'oppidum du Marduel (Gard)

(Py, Lebaupin 1994) et y est daté de la première moitié du V^e s. av. J.-C.. Un exemplaire a été découvert dans la sépulture de Saint-Macaire à Servian (Hérault) (Lapeyre 1988, cité dans Mauné 1998). Un exemplaire est signalé à Béziers dans un contexte daté de la première moitié du IV^e s. (Feugère *et al.* 1994). Les deux autres exemplaires connus viennent de l'Aveyron (Gruat 1995, 124 et 128) : l'un au Puech du Caylar (Saint-Christophe-Vallon), qui est typologiquement très proche du présent exemplaire, et l'autre, sur le Larzac même, tumulus de La Granède. Cet exemplaire est dissymétrique, avec la timbale sur le pied plus petite et plus basse, le ressort à deux fois deux spires et corde externe pourrait lui conférer une datation assez basse, ce que suggère également le mobilier associé dont un torque à tampons (Gruat, Marty 2002, fig.7 et p. 158). On peut signaler enfin la découverte au cours de la campagne 2006 d'un nouvel exemplaire sur l'oppidum voisin de Puech de Mus, dans un secteur des V^e et IV^e s. av. J.-C., seules la timbale sur l'arc et une partie du ressort sur axe sont conservées (renseignement Ph. Gruat).

– *Fibule en bronze à arc semi-circulaire (S1.M3 et H1) (fig.11, n° 2)*

Cet exemplaire est complet même si arc et ardillon ont été trouvés séparément. La longueur est de 2,8 cm mais l'arc paraît légèrement replié. L'arc est filiforme (diam.= 2,4 mm), le ressort court et symétrique – 2 spires –, à corde interne, sur un axe en fer. Ce type de fibule, de taille très réduite ici, est assez typique des productions du V^e s. av. J.-C.

– *Fibules à timbale sur le pied*

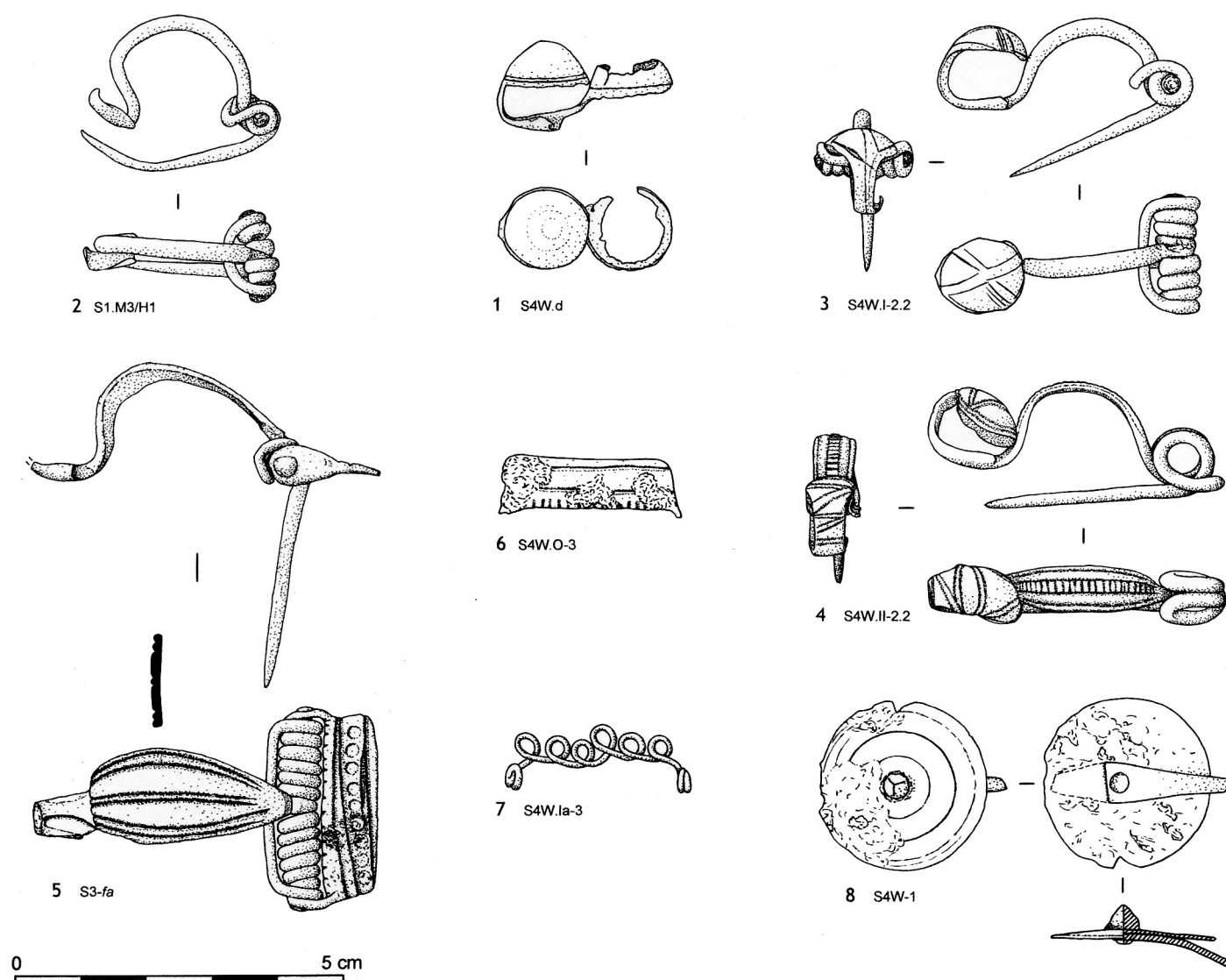
Le premier exemplaire, en bronze, (S4W.I-2.2) (fig.11, n° 3) de ces fibules du type F4 de Mansfeld (ou type 6 de Tendille) est complet et en bon état de conservation (L. = 3,8 cm, l. ressort = 2,2 cm). L'arc est simple et de section circulaire, la timbale est ornée d'un trait incisé à la périphérie et d'un motif en croix de deux traits incisés parallèles qui se poursuit partiellement sur l'attache de la timbale. Le ressort à 3x3 spires et corde interne est renforcé par un axe en fer.

Le deuxième exemplaire, en bronze, (S4W.II-2.2) (fig.11, n° 4) est également bien conservé et présente une patine verte uniforme (L. = 4,5 cm, l. ressort = 0,8 cm). La timbale légèrement écrasée sur les côtés, est décorée d'un double trait incisé périphérique et de trois traits doubles formant un motif triangulaire. L'attache de la timbale est elle-même décorée de 4 séries d'incisions doubles alternativement perpendiculaires et obliques. L'arc plat est orné d'un sillon profond en bordure externe et d'un bourrelet médian guilloché. Le ressort d'assez grand diamètre (environ 6 mm) ne comprend qu'une spire de chaque côté avec une corde externe basse.

Ces fibules à timbale sur le pied, plus fréquentes que les fibules à double timbale dP4, sont connues à près d'une centaine d'exemplaires en France septentrionale, particulièrement en Bourgogne et Franche-Comté. De très nombreux exemplaires, en fer comme en bronze, sont également attestés à Bourges (Milcent 2007). Une trentaine d'exemplaires est répartie en Suisse ou dans le sud de l'Allemagne.

Le type F4 de Mansfield couvre en fait une famille de modèles de la fin du Hallstatt et du début de La Tène. On retiendra la typologie proposée par Milcent (2007) au sein de cette famille. Le type Magny-Lambert à très long ressort en arbalète, attribuable à la première moitié du V^e s. av. J.-C., n'est pas représenté sur le site. Le premier exemplaire présenté ici,

à ressort hallstattien court, peut être rattaché au type Ville-neuve, malgré un arc de section circulaire, et attribuable à la période 475-425 av. J.-C. En complément de ces exemplaires à ressort hallstattien, le type se conserve sur des modèles laténiens précoces avec évolution nette du ressort (2x2 spires, corde externe), qui sont beaucoup moins nombreux que les précédents. Le décor d'incisions formant sur la timbale un carré à côtés concaves est considéré comme un détail caractéristique des dernières productions, certainement laténiennes (Feugère, Guillot 1986). Le deuxième exemplaire présenté ici, à ressort à 2 spires et corde externe basse se rattacherait au type Meulson de ces modèles laténiens précoces malgré un arc largement décoré et un ressort à deux spires seulement.



■ 11 Fibules et éléments de fibules.

Ces fibules à timbale sur le pied sont attestées par quelques découvertes dans le sud de la France et, en particulier, en Languedoc (Feugère *et al.* 1994) où ils sont alors rattachés au type 6 de la classification de Tendille : dans l'Aude à Mailhac Cayla III (5 ex.), Couffoulens, nécropole de Las Peyros (2 ex.), dans le Gard : oppidum Saint Vincent, Gaujac (1 ex.), oppidum de Mauressip, Saint Côme-et-Maruéjols (2 ex.), Le Marduel, Saint Bonnet du Gard (1 ex.), dans l'Hérault : Ensérune (1 seul ex. dans la tombe 56, sur plus de 200, datés du VI^e au III^e s. av. J.-C.), oppidum Saint Gervais, Plaissan, (1 ex.). Béziers occupe une place tout à fait particulière puisque 26 exemplaires y ont été découverts, d'autant que les autres types de fibule y sont relativement rares. Ces exemplaires y sont rapportés dans des contextes chronologiques assez larges : de la première moitié du V^e s. au Marduel jusqu'au début du IV^e s. av. J.-C. à Mauressip. Ils incluent des formes à timbale aplatie, réduite, voire atrophiée, considérés comme des dérivés méridionaux du modèle à timbale creuse. En Rouergue, un exemplaire de type F4 a été découvert récemment au Puech d'Auzet (Millau) qui fait face au Larzac, sur la rive nord du Tarn (Beausoleil *et al.* 1997, Carozza 1999), dans un contexte de structures d'habitats de la fin du premier âge du Fer : timbale creuse ornée de deux filets incisés périphériques, arc de section circulaire légèrement aplati, ressort court à 2x2 spires, corde interne haute. Il est à rapprocher de l'exemplaire n° 1 de type Villeneuve présenté ici. Un autre exemplaire provient du tumulus de Souyri (Salles-la-Source, Aveyron) dans un contexte peu documenté (Gruat 1995, 133-134 et fig. 12, n° 2). Il est à rattacher au type Meulson avec un ressort de grand diamètre à 2 x 4 spires et corde externe basse, l'arc est simple et de section circulaire. Il pourrait donc être rapproché de l'exemplaire n° 2. Un autre exemplaire a été découvert dans le tumulus du Champ Rond sur le Causse Méjean (La Malène, Lozère) (Dedet 2001), le ressort à 7 spires sur axe et corde interne haute (agrémenté d'une fausse corde à 5 bouclettes) renvoie au premier exemplaire présenté mais l'arc est ici très nettement aplati et la timbale montre un évidement à son sommet (incrustation de corail ?), fréquent dans les modèles bourguignons. On peut signaler enfin un exemplaire de type proche sur l'oppidum voisin de Puech de Mus : timbale sur le pied atrophiée, arc nervuré, ressort à 2x2 spires à corde externe basse (Gruat 2001, notice 362). Par ailleurs, une timbale isolée décorée de cercles concentriques a été retrouvée lors de la campagne 2003 (Gruat *et al.* 2003, p. 43 et fig. 54, n° 8 ; Gruat *et al.* 2007a, fig. 23, n° 15) et une timbale convexe avec décor gravé en étoile sur le sommet, de type Meulson, a été découverte en 2004 (renseignement Ph. Gruat).

– Fibules à tablette

Un exemplaire en bronze de très belle qualité (fig. 11, n° 5) avait été découvert au cours des fouilles clandestines à l'avant de l'abri effondré du secteur 3. Cet exemplaire (L. = 5,1 cm, l. aux extrémités de l'axe = 3,1 cm) présente un arc plat et très large (maxi 1,3 cm) bordé d'une double ligne incisée, une autre double ligne suit l'axe médian. Le pied redressé est cassé. Le long ressort dissymétrique, 5 et 6 spires, à corde interne et axe de bronze, est agrémenté d'une tablette décorative ornée de 9 cercles. Cet exemplaire est à rapprocher de la fibule découverte au Puech de Mus (Gruat 2001, notice 368) dont le pied replié sur l'arc forme une tête d'oiseau. Leur similitude rend vraisemblable une restitution à l'identique du pied cassé du présent exemplaire. Ce type de fibule semble apparaître à la fin du VI^e ou au début du V^e s. av. J.-C., des formes analogues sont cependant encore présentes au début du second âge du Fer. Il est rare dans les zones méditerranéennes, des formes à tablettes sont cependant attestées à Lattes et, plus proche, sur l'oppidum de La Ramasse à Clermont-l'Hérault (Gruat 2001).

Une tablette isolée (fig. 11, n° 6), découverte en S4W.0-3, (L. médiane = 2,5 cm, l. = 0.7 cm) provient d'une fibule sans doute comparable à la précédente.

A ces deux éléments du Rocher de l'Aigle, fibule complète et tablette isolée, et à l'exemplaire du Puech de Mus, on peut joindre, provenant de ce même oppidum, deux éléments interprétables comme des tablettes isolées (Gruat 2001 : notice 356 ; Gruat *et al.* 2007a : fig. 11, n° 10 et fig. 23, n° 11). Dans tous les cas, l'organisation du décor de la tablette paraît très standardisée : la bordure près de l'arc est décorée de petites incisions, une ligne incisée double (éventuellement simple) borde ensuite ce guillochage, et, à l'opposée, une ligne incisée longe le bord arrière. L'espace entre ces lignes est traité plus librement : des croissants de lune au Puech de Mus, des cercles sur l'exemplaire de l'Abri Supérieur et sur la tablette isolée du Puech de Mus ; il reste libre sur la tablette isolée du secteur 4 du Rocher de l'Aigle. Seule une des tablettes isolées du Puech de Mus présente une originalité et est ornée au centre d'une perle de corail. La proximité géographique de ces quatre seuls exemplaires connus en Rouergue comme cette similitude de traitement de la tablette amènent à supposer un atelier régional.

– Fibule à fausse corde à bouclettes (S4W.Ia-3) (fig. 11, n° 7)

Seul subsiste de cette fibule, cet ornement en fil de bronze de 6 bouclettes (L. = 2,7 cm) qui était fixé de part et d'autre de l'axe du ressort. Ce type d'ornement se rencontre sur divers types de fibules de la dernière phase du Hallstatt, avec persistance sur la période de transition. A noter que

ces fausses cordes accompagnent souvent des ressorts hallstattiens très longs et montrent alors des longueurs de 4 ou 5 cm. Cet exemplaire nettement plus court paraît plus rare et pourrait inciter à une datation plus basse. Régionalement, l'oppidum de Puech de Mus a livré plusieurs exemplaires de fausse corde : une de 4 boucles conservées sur un ressort à axe de fer, une d'au moins 4 boucles (Gruat *et al.* 2003, p. 43 et fig. 54, n° 7 ; Gruat *et al.* 2007a : fig. 11, n° 6 et 9) et un ardillon complet avec ressort de 2x6 spires sur axe en bronze débordant et fausse corde à bouclettes de 8 spires (renseignement inédit Ph. Gruat, campagne 2004). Également proche géographiquement, un exemplaire vient de la grotte de Sargel (Saint Rome-de-Cernon). Il s'agit d'une fibule à pied replié sur l'arc de type Tendille 7. En plus de la fausse corde à bouclette (L. = 2,2 cm), l'axe du ressort est terminé par deux perles de corail. Les caractères laténiens incitent à une datation assez basse, seconde moitié, voire fin du V^e s. av. J.-C. (Gruat 1995, 133 et fig. 10, n° 5). La seule autre référence régionale connue concerne la fibule déjà évoquée du tumulus du Champ Rond sur le Causse Méjean, cet exemplaire à timbale sur le pied présente une fausse corde de 5 bouclettes (L. = 2,5 cm).

– *Fibule à applique discoïdale (S4W -1) (fig. 11, n° 8)*

Cet élément se présente comme un disque de bronze (diam. = 2,5 cm), décoré d'une série de trois cercles concentriques nettement marqués et d'un ombilic central pyramidal de 4 mm de hauteur. Le revers est lisse. Ce disque est riveté par l'ombilic central sur un arc losangique de bronze qui ne subsiste que d'un côté, l'autre moitié étant nettement lisible par la trace d'oxydation. Interprété initialement comme un ornement sur tissu ou sur cuir, cet élément a été identifié¹⁰ ensuite comme une fibule à applique discoïdale dont subsistent le disque et l'arc.

Cet exemplaire provient des niveaux supérieurs du secteur 4 constitués des déblais des fouilles anciennes et peut en bonne probabilité être attribué aux niveaux protohistoriques. Ces fibules à applique discoïdale sont rares en France et on n'en connaît *a priori* aucun exemplaire en Rouergue. La nécropole de Grand Bassin à Mailhac (Aude) a livré un exemplaire de ce type (illustré dans Feugère *et al.* 1994). Le disque avec son ombilic paraît comparable mais l'ensemble ressort, ardillon, porte-ardillon est manifestement d'un système plus complexe et ne répond pas du schéma classique d'un disque riveté sur l'arc d'une fibule normale. Le site de Bourbousson (Le Crest, Drôme) a livré, en complément de modèles hallstattiens classiques (F4, faux ressort à bouclettes...), deux exemplaires de fibules à disque en fer riveté sur un arc en bronze (Treffort 2000). Le site

du Mont Lassois (Côte-d'Or), dans son impressionnante série de fibules du V^e, ne livre qu'un modèle discoïdal ; il est entièrement en fer, son diamètre est voisin de celui de l'exemplaire décrit ici (2 cm), il ne subsiste également que la portion aplatie en losange de l'arc (Chaume 2001). Des éléments d'appliques discoïdales sont également attestés à Bourges (Milcent, 2007). Ces modèles discoïdaux paraissent plus fréquents dans le sud de l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche. Ces fibules restent donc rares ; elles s'apparentent techniquement aux types F3, dP3 ou dZ3 de Mansfeld qui présentent un petit disque en forme de cupule rivetée sur le pied ou sur l'arc, voire les deux, modèles que l'on trouve fréquemment dans la série du Mont Lassois et plus généralement dans le centre-est de la France, dans la première moitié du V^e av. J.-C. Ici l'élément décoratif est un disque que chaque artisan semble traiter très librement.

3.1.2. *Disque à rebord perlé d'origine étrusque*

Le disque à rebord perlé découvert en S6 est une plaque circulaire de tôle de bronze (diam. = 3,7 cm), martelée en creux et dont le bord rabattu est orné de 17 bossettes obtenues au repoussé (fig. 13, n° 11). Inconnus jusqu'à présent en Rouergue, deux autres exemplaires de ces disques ont été récemment découverts sur les sites voisins déjà évoqués : Puech de Mus (Gruat *et al.* 2003 : p. 39 et fig. 45, n° 14) et Puech d'Auzet (Beausoleil *et al.* 1997 : fig. 15, Carozza 1999). Par ailleurs, dix-huit disques, encore inédits, proviennent de l'oppidum de Grézac, à la pointe sud du Larzac, au-dessus de Lodève (Mareau, publication en préparation). Les 130 exemplaires aujourd'hui recensés (Perrier, Pujol 2006) se rencontrent uniquement en Languedoc – garrigues gardoises, avec des séries particulièrement abondantes : 39 à La Liquière (Py 1984) ou 18 à Mauressip (Tendille 1980), haute vallée de l'Hérault, Rouergue méridional – et en Provence. Une large majorité (80 %) est rattachée à des contextes datés entre le milieu du VI^e et le début du IV^e s., quelques exemplaires isolés, principalement en Provence, entre les III^e et I^{er} s. av. J.-C., témoignent d'une certaine persistance. L'association fréquente avec du matériel importé d'Etrurie a très tôt suggéré une origine étrusque (Py 1972). La découverte de l'épave Grand Ribaud F au sud de la presqu'île de Giens vient étayer cette hypothèse puisque la cargaison d'amphores étrusques était complétée d'une série de 40 bassins métalliques et d'une pile de sept disques à rebord perlé (Long, Sourisseau 2002). Le disque à rebord perlé du Rocher de l'Aigle, en complément des amphores présentées ci-dessous, est un nouveau témoignage de l'arrivée de produits d'origine étrusque sur le Larzac à cette époque.

Les contextes de découverte de certains de ces disques – dépôts votifs, zones cultuelles – ainsi que les fréquentes mutila-

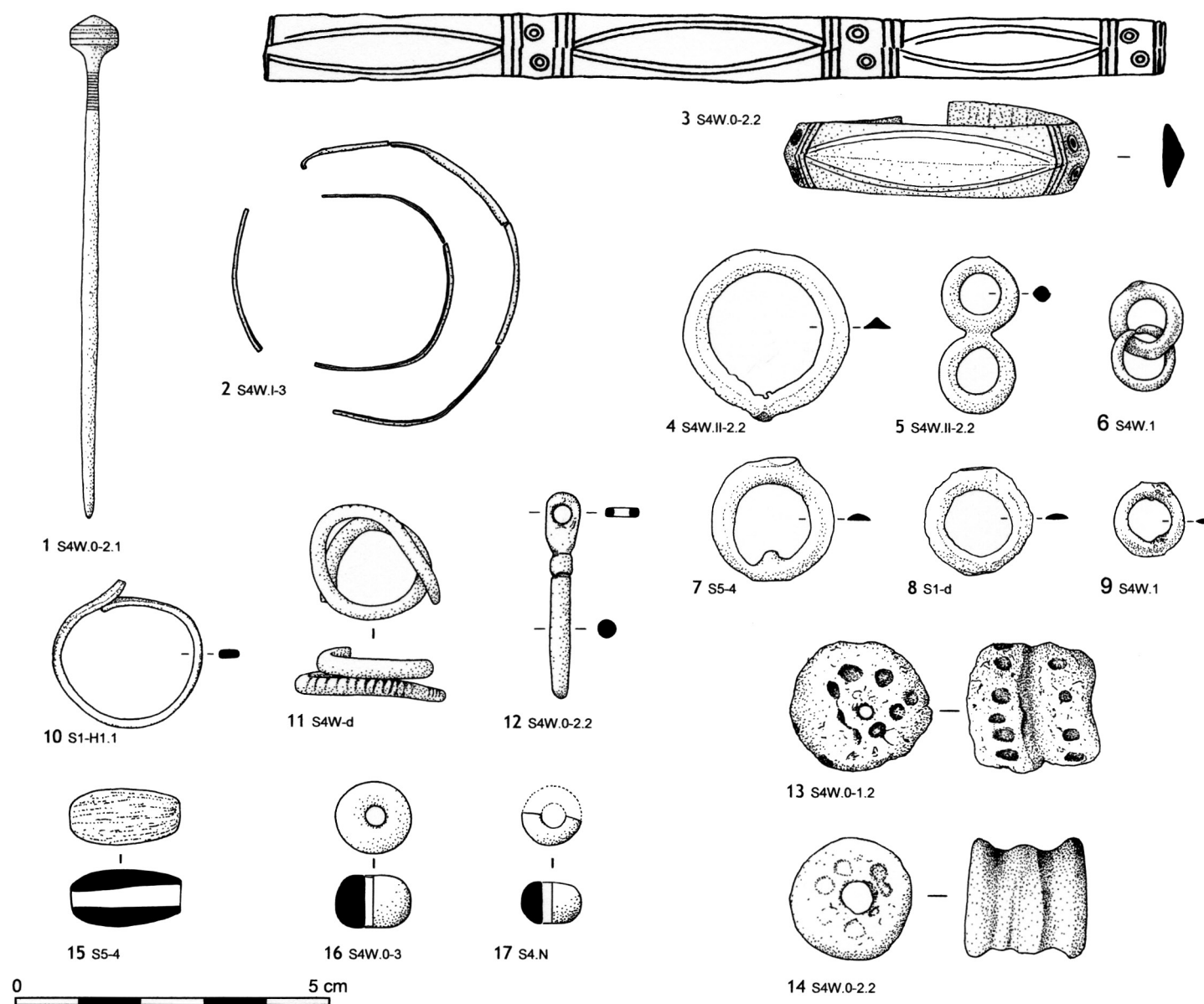
tions secondaires observées suggèrent une fonction culturelle, au moins en fonction secondaire. La découverte de disques perlés sur un site d'habitat comme le Rocher de l'Aigle, où aucun caractère cultuel ne se dégage, pourrait soutenir l'hypothèse d'une simple fonction utilitaire. Cependant si l'on admettait pour ces disques une fonction essentiellement religieuse, ils pourraient alors constituer des marqueurs de formes de culte domestique peu discernables par ailleurs.

3.1.3. Parures, objets de toilette, ornements

– Bracelet de bronze (S4W.0-2.2) :

ce bracelet ouvert, remarquable par sa décoration et son

état de conservation est constitué d'un jonc plein de section triangulaire (l. = 10 à 11 mm, ép. maxi = 3,5 mm) (fig. 12, n° 3). Le diamètre intérieur maximal est de 4,3 cm pour une longueur totale déroulée de 14,1 cm. Le décor incisé est basé sur trois répétitions d'un même motif. Chaque motif élémentaire, symétrique par rapport à l'axe longitudinal, comprend deux traits profondément incisés, alignés entre partie droite et gauche, mais avec parfois un léger décalage, deux cercles pointés systématiquement décalés entre partie droite et gauche, une nouvelle série de deux traits puis une « navette » très allongée délimitée par deux lignes parallèles incisées. L'une des extrémités est manifestement cassée et un quatrième motif devait compléter ce



■ 12 Parure, toilette, divers... (1 à 12: bronze, 13-14 terre cuite, 15: corail, 16-17: pâte de verre bleu).

bracelet, ce qui le ramènerait à une longueur plus normale. On peut supposer qu'après avoir été brisé, intentionnellement ou non, il a été refermé pour en faire un bijou d'enfant.

Un bracelet présentant des analogies évidentes de forme et de décor a été découvert hors stratigraphie sur le versant sud de la butte de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon) et déposé au musée de Roquefort. De même profil triangulaire, il est un peu plus étroit (8 mm) pour une épaisseur très légèrement supérieure (3,8 à 3,9 mm) mais n'est conservé que sur une longueur de 45 mm. Le décor a la même construction : une série de traits moins profonds et plus nombreux (6 ou 7), les deux cercles décalés, une nouvelle série de traits puis la « navette » délimitée par les deux lignes incisées. Le voisinage de ces deux exemplaires de même facture laisse supposer une fabrication locale. Des bracelets de bronze ouverts et ciselés, mais de facture assez différente, se rencontrent dans quelques tumulus du Rouergue (nécropole de Floyrac à Onet-le-Château, par exemple, Gruat 1988) où ils sont datés des VII^e ou VI^e s. av. J.-C. Des formes analogues sont attestées au Bronze Final ; on citera par exemple l'exemplaire du dépôt de Savines (Hautes-Alpes) (Campolo 2006) qui est très comparable par la forme et l'organisation du décor.

– *Armille (S4W.I-3) :*

fragmentée en 7 morceaux, elle est constituée d'un fil lisse de bronze de section aplatie (l. = 1,2 mm, ép. de l'ordre de 0,7 mm), le diamètre estimé est de 5,5 cm (fig. 12, n° 2). Un des fragments présente l'amorce d'un système d'accrochage. Ces armilles, décorées ou non, se retrouvent dans divers tumulus régionaux du premier âge du Fer, souvent associés en nombreux exemplaires. Elles sont également très nombreuses dans l'habitat du Puech de Mus, dans les niveaux des V^e et IV^e s. av. J.-C. (Gruat *et al.* 2007a, fig. 11, n°s 33, 35, 37 à 43 ; fig. 23, n°s 41, 56-57, 58-61, 66 et 68).

– *Épingle en bronze (S4W.0-2.1) :*

épingle à tige de section circulaire et tête cylindro-conique, (l. = 8 cm, diam. tête = 8 mm, diam. tige = 2,5 mm) (fig. 12, n° 1). La partie cylindrique de la tête est ornée de deux lignes incisées, le haut de la tige est également décoré d'une série d'incisions circulaires. Cette épingle se rattache au type 6.2.1 des épingles à tête cylindro-conique ornée (Audouze, Gaucher 1981). Ces épingles sont courtes, 7 à 14 cm, avec une tête de 5 à 15 mm de diamètre, elles sont datées du Bronze Final IIb ou IIIa. On les retrouve en Allemagne dans des contextes de la transition Bronze – Hallstatt A ou même du Hallstatt A1. Elles sont représentées en France par une cinquantaine d'exemplaires, essentiellement dans les Alpes, le Bassin parisien, l'Auvergne. Un exemplaire typolo-

giquement très proche a été trouvé sur le Larzac même, dans le dolmen de Saint-Martin-du-Larzac (Millau) (Balsan, Costantini 1960),

– *Tige enroulée en bronze (S4W-d) :*

tige de section circulaire, décorée d'incisions circulaires (fig. 12, n° 11). Une extrémité est effilée, l'autre est cassée et il pourrait s'agir d'une tige d'épingle enroulée secondairement.

– *Anneau en bronze (S1-HI.1) :*

(diam. extérieur maxi = 2,3 cm, l = 2,8 mm) le jonc de section aplatie est décoré d'un motif répétitif très usé de trois petites incisions (fig. 12, n° 10). Cet objet pourrait être fabriqué à partir d'un segment d'armille replié, un coup de burin assurant la jonction des deux extrémités.

– *Épingles à tête enroulée en fer (S4W.II-2.2) :*

le plus grand exemplaire (fig. 14, n° 1) a une longueur de 15,9 cm, le diamètre de la tête est de 10 mm et sa largeur de 7,5 mm. Un plus petit exemplaire (fig. 14, n° 2) a une longueur de 7,7 cm pour une tête de 7 mm de diamètre et 6 mm de largeur. Un élément partiel (fig. 14, n° 3) est sans doute rattachable à ce type : longueur conservée 3,6 cm, tête de 7 mm de diamètre et 7 mm de largeur. Ces éléments sont très proches morphologiquement des épingles à tête enroulée en bronze de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer, cependant ces modèles en fer paraissent rares. Régionalement, un exemplaire est signalé sur le Causse de Sauveterre, dans le tumulus de Pomeyrol (Quézac, Lozère), daté de la fin du VI^e s. Plusieurs exemplaires ont été découverts récemment sur l'oppidum de Puech de Mus dans des contextes des V^e et IV^e s. av. J.-C. (communication Ph. Gruat).

– *Anneaux de bronze moulés (1 ex. en S1-d, 2 ex. en S4W.I, 2 ex. en S4W.II-2.2, 1 ex. en S5-4) :*

ces anneaux, simples ou doubles, sont bruts de démoulage (fig. 12, n°s 4 à 9). Ils sont fréquents dans les sépultures du premier âge du Fer en Rouergue. Depuis la découverte dans le tumulus du Frayssinel en Lozère, de 88 de ces anneaux doubles disposés en rosace, on interprète ces objets comme des éléments décoratifs sur tissu ou cuir (Morel 1961, cité dans Gruat 1990). Ils sont nombreux dans les divers niveaux de l'oppidum de Puech de Mus (Gruat *et al.* 2007a : fig. 11, n°s 12, 14 et 15 ; fig. 23, n°s 20 à 22 et 28-29).

– *Pendentif - aiguillette (S4W.0-2.2) :*

objet de bronze à corps cylindrique et extrémité aplatie et perforée (fig. 12, n° 12). Plusieurs exemplaires sont attestés au Puech de Mus dans des contextes des V^e et IV^e s. av. J.-C.

(Gruat *et al.* 2007a : fig. 23, n^{os} 36-37).

– *Perle de verre bleu opaque :*

un exemplaire complet (S4W.0-3) (diam. = 11,5 mm) et une moitié (S4.N) (diam. = 10 mm) (fig. 12, n^{os} 16 et 17). Ces perles apparaissent dès le V^e s. en Rouergue et sont fréquentes jusqu'à la fin de l'âge du Fer.

– *Perle fuselée (S5-4) :* L. = 1,8 cm, diam. = 1 cm (fig. 12, n^o 15).

La matière minérale de teinte gris-beige avec de minuscules points de couleur rouge, prenant des teintes rouges lorsqu'elle est mouillée, est probablement du corail. Plusieurs exemplaires comparables en corail sont représentés au Puech de Mus. Les objets, en particulier des fibules, portant des décorations de corail sont fréquents sur les sites languedociens et sont attestés sur le Larzac (Puech de Mus, Sargel), la matière première est retrouvée en abondance, en particulier à Béziers, à partir de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C.

– *Perles décorées en terre cuite :*

le premier exemplaire (S4W.0-1.2) est orné d'un sillon médian et de séries d'impressions circulaires plus ou moins

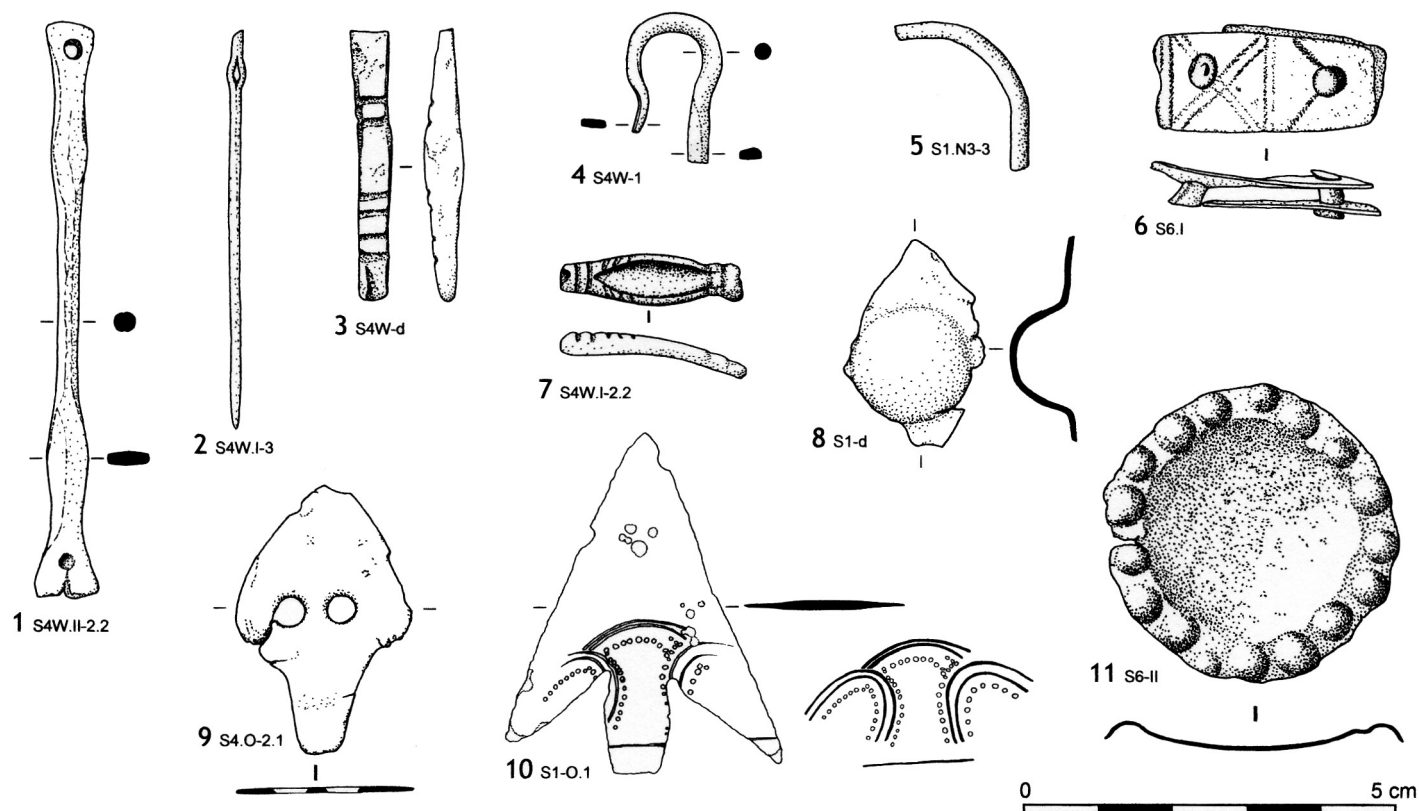
bien réparties (diam. = 2,1 cm, h. = 1,9 cm) (fig. 12, n^o 13). Le deuxième exemplaire (S4W.0-2.2), a un profil en bobine et est orné sur les deux faces de légères impressions circulaires (diam. = 2,1 cm, h. = 1,9 cm) (fig. 12, n^o 14).

– *Objet de fer (S1-N3-3) :*

forme ovale, deux perforations axiales, une protubérance désaxée (L. = 3,5 cm, l. = 1,4 cm) (fig. 14, n^o 4). L'extrémité relevée pourrait évoquer une agrafe de ceinture.

– *Rasoirs en fer :*

un premier exemplaire (S4W.I-3) est pratiquement complet, longueur conservée 6,6 cm, largeur maximale 2,6 cm (fig. 14, n^o 8), un deuxième exemplaire (S4W.0-1.2) est limité au pédoncule et la base de la lame, longueur conservée 4,3 cm (fig. 14, n^o 7). Ces modèles à lame et dos convexes, et à pédoncule sont de typologie proche des exemplaires régionaux contemporains : dolmen du Viala à Campagnac, Puech de Mus (Gruat 2003 ; Gruat *et al.* 2007a : fig. 22, n^{os} 10-11). Un exemplaire très proche est également attesté dans le tumulus 1 des Barracs à Pierrfiche-d'Olt (Gruat *et al.* 1995, fig. 10, n^o 19), bien daté par des fibules de schéma laténien du milieu V^e s. av. J.-C.



■ 13 Objets de bronze, divers.

– *Tige de bronze (S4W.II-2.2) (fig. 13, n° 1).*

Tige aplatie aux deux extrémités (L. = 7,6 cm, diam. = 3 à 4 mm). Une extrémité est fendue pour former une petite fourche, une perforation est aménagée à l'autre extrémité.

– *Double plaquette décorée (S6-I) :*

deux petites plaques de bronze de forme rectangulaire réunies par deux rivets (L. = 2,8 cm, l. = 11 à 12 mm, ép. entre extrémités des rivets = 6 mm) (fig. 13, n° 6). La face supérieure est décorée de légers traits délimitant deux carrés avec leurs diagonales. Ornementation sur cuir ou sur tissu ? Le contexte de découverte n'exclut pas une datation de l'Antiquité Tardive ou du haut Moyen-Age.

– *Cabochon de bronze (S1-d) :*

demi sphère au repoussé dans une tôle de bronze (L. maxi conservée = 2,7 cm) (fig. 13, n° 8).

– *Objet de bronze (S4.I-2.2) :*

tige de bronze décorée (L. = 2,4 cm), cassée aux deux extrémités (fig. 13, n° 7). L'évidement central pouvant être destiné à recevoir une incrustation, cet objet pourrait évoquer un élément de fibule.

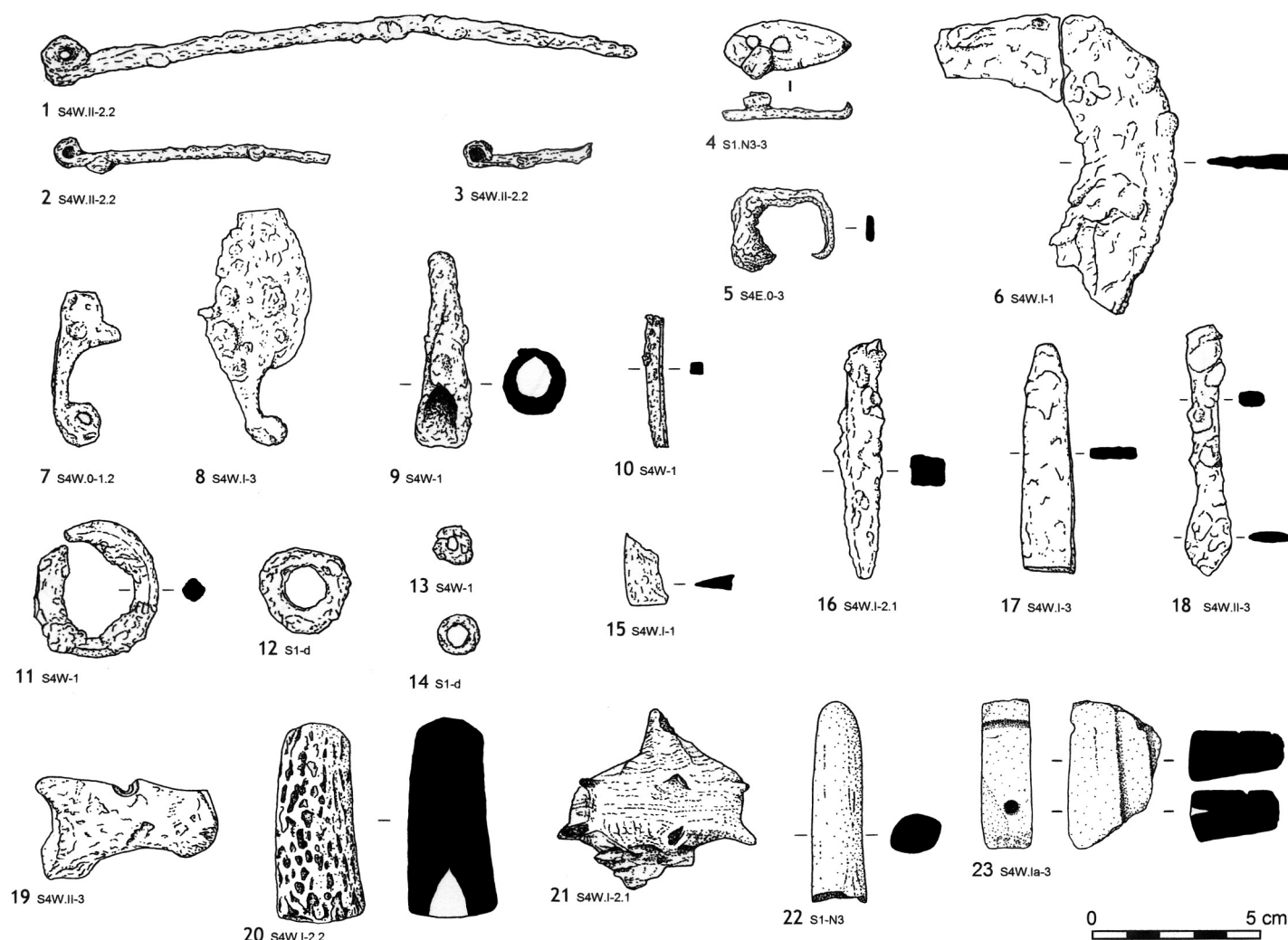
– *Objet de bronze (S4W-I) :*

tige de bronze recourbée en crochet (fig. 13, n° 4), datation incertaine.

– *Objet de bronze (S1-N3-3) :*

tige (diam. = 7 mm) courbée et cassée aux deux extrémités (fig. 13, n° 5). La courbure, le diamètre, l'état de finition de la surface conduirait à voir dans cet élément un arc de fibule.

De nombreux petits morceaux de tôle, plate ou enroulée, sont difficilement interprétables. On notera aussi une pe-



■ 14 Objets divers (1 à 18 : fer, 19 : perforation sur phalange, 20 : manche d'outil, bois de cervidé, 21 : murex, 22-23 : lithique).

tite scorie de bronze (S1) et une petite goutte coulée, ridée en surface (S4W.II-2.2) (L. = 1,6 cm).

3.1.4. Armes, outils

– Pointe de flèche (S1.0-1) :

cette pointe de flèche en bronze de grande taille et décorée, a été trouvée dans le couloir d'accès à l'abri du secteur 1 (fig. 13, n° 10). Sa position très près de la surface, hors de toute couche archéologique, laisse penser à un déplacement secondaire depuis l'abri. Cette flèche, découpée dans une feuille de bronze, mesure 4,4 cm de long et 3,7 cm aux extrémités des ailerons, pour une épaisseur de 1,2 mm dans la partie la plus épaisse. Les deux ailerons bien marqués sont assez nettement dissymétriques, le façonnage des deux tranchants donne un profil concave dans l'axe central et légèrement convexe le long des bords. Le pédoncule est court et galbé. La partie inférieure et le pédoncule sont décorés sur une face d'une série de lignes courbes et de pointillés gravés assez profondément. Le motif général de la décoration que l'on peut facilement restituer (fig. 13, n° 10) a été partiellement supprimé par la découpe du pédoncule et des ailerons ou par le façonnage des tranchants. La décoration préexistait donc sur la plaque réutilisée pour la fabrication de la lame et qui pourrait être une tôle d'agrafe de ceinture du Bronze Final. La datation de cet objet est difficile en l'absence de référence régionale mais le type de décoration renverrait plutôt à la fin de l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer. Une pointe de flèche en tôle de bronze de forme comparable, un peu plus petite et non ornée, était présente dans la tombe 288 de la nécropole du Moulin à Mailhac, datée du BFIIIb (Taffanel, Janin 1998). On peut s'interroger sur la réelle vocation utilitaire d'un tel objet.

– Pointe de flèche (S4.0-2.1) :

Pointe avec pédoncule et ailerons (L. = 3,6 cm, l. maxi = 2,3 cm) (fig. 13, n° 9). Elle partage avec les flèches de type Le Bourget les deux trous de fixation et pourrait être datée de la fin de l'âge du Bronze. Deux exemplaires au moins, sans perforations, sont attestés au Puech de Mus Gruat *et al.* 2007a : fig. 11, n° 68 et fig. 23, n° 18).

– Aiguille à chas (S4W.I-3) :

aiguille complète en bronze (L. = 5,2 cm) de section filiforme (diam. = 1,5 mm), chas losangique (fig. 13, n° 2). Un exemplaire de ce type est signalé à Mailhac dès le VIII^e s. av. J.-C. puis ces aiguilles se multiplient au cours du premier âge du Fer ; elles sont attestées aussi bien au Mont Lassois (Chaume 2001) que localement au Puech de Mus (Gruat *et al.* 2007a, fig. 11, n° 48-49).

– Manche d'outil (S4.I-2.2) :

portion de bois de cervidé (L. = 5 cm, diam. mini = 1,7 cm, maxi = 2,3 cm) (fig. 14, n° 20). Le corps et l'extrémité supérieure ont été aménagés en surface pour faciliter la prise en main, l'extrémité inférieure est percée pour insérer l'outil.

– Objet de bronze (S4W.d) :

barrette décorée d'incisions profondes (L. = 3,5 cm) (fig. 13, n° 3). Un sillon longitudinal à une extrémité, l'autre extrémité cassée. À comparer à un objet similaire au Puech de Mus (communication Ph. Gruat).

– Divers objets de fer non identifiables des niveaux inférieurs sont très probablement protohistoriques (fig. 14, n° 16 à 18).

On peut leur associer divers autres éléments (non dessinés) : tiges de section carrée ou rondes, patte de section rectangulaire, fragments de tôle...

– Divers objets de fer des niveaux supérieurs sont de datation incertaine :

lame de fer courbe cassée en deux parties (S4W-1) (fig. 14, n° 6), fragment de lame de fer (S4W-1) (fig. 14, n° 15), objet de fer conique formant douille (S4W-1) (L. = 5,7 cm, diam. maxi = 2 cm) (fig. 14, n° 9), anneaux de fer (2 en S1-d, 2 en S4W-1) (fig. 14, n° 11 à 14).

– Objets lithiques d'affûtage ou de polissage

Un galet de grès fin en S4 présente des faces d'usure bien lisibles (L. maxi = 15 cm, l. maxi = 8 cm) (non dessiné). Un objet cylindrique à extrémité arrondie de grès fin (S1-N3) (fig. 14, n° 22) est certainement un affûtoir. Enfin un morceau de grès rose (S4W.Ia-3) provient d'un moule de bronzier réutilisé, il présente sur une face un trou qui paraît être le centre d'une rainure en arc de cercle (fig. 14, n° 23). Sur une autre face, deux stries parallèles noircies ont pu servir au polissage d'aiguilles. Une facette d'usure témoigne d'une réutilisation en polissoir.

3.2. Le mobilier céramique

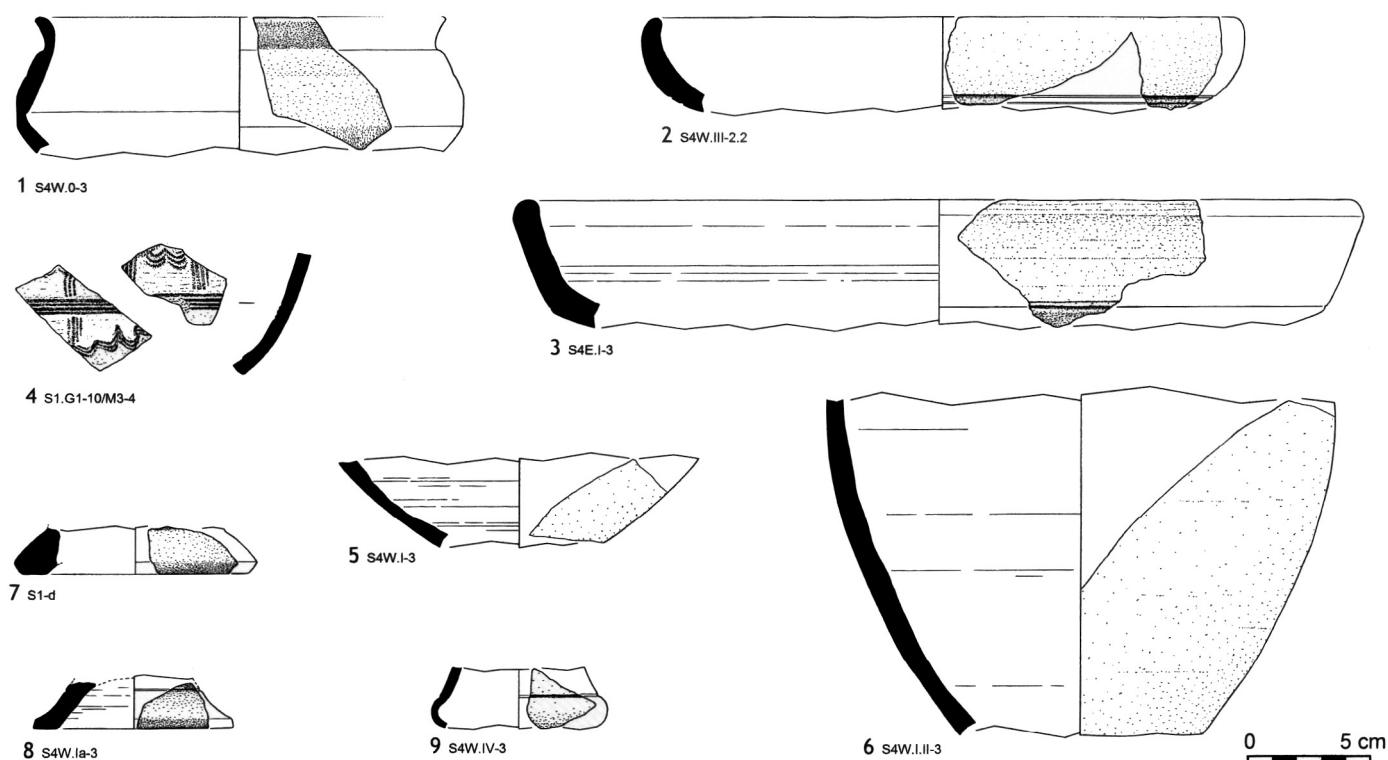
Les comptages des tessons, plus de 12 000 au total (fig. 32), ont été réalisés par niveau et par carré, avant remontage et sur des éléments d'au moins 2 cm² pour éviter une inflation liée aux nombreux petits fragments collectés lors du tamisage systématique des sédiments. Lorsque cela est possible, référence est faite à la typologie des formes DICOCER, la typologie des bords et des fonds reprend celle établie pour les sites protohistoriques méridionaux (Dedet, Py 1975). La typologie des décors est celle retenue pour le Puech de Mus (Gruat, Marty, Marchand 2003) La fiche de comptage a été adaptée de celle

utilisée pour le Puech de Mus. Le NMI n'a pas été estimé ; bien adapté à des ensembles réduits, il a peu de sens pour de grands ensembles et estime très mal les formes les plus représentées, particulièrement pour des céramiques modelées peu diversifiées. En revanche, contrairement à bien des sites contemporains, le matériel du Rocher de l'Aigle est bien conservé, avec de nombreuses formes complètes ou suffisamment représentées après remontage pour une caractérisation complète de l'objet. On a donc retenu un comptage de ces formes dites caractérisables.

3.2.1. La céramique tournée importée

La céramique à pâte claire n'est représentée que par 19 tessons, sans que des formes particulières soient identifiables sauf quelques probables éléments d'oenochés. La céramique grise monochrome, avec 80 tessons, est plus abondante mais ne représente que 0.7 % en NR de la céramique totale. Une partie des tessons présente une pâte de couleur gris assez clair, peu friable, à cassures nettes, non feuilletée, sans vacuole, avec quelques inclusions macroscopiques calcaires. L'enduit gris sombre à noir est souvent conservé. D'autres tessons à pâte tendre sont fortement érodés, très fragmentés, toute trace d'enduit a disparu. C'est dans le premier groupe que l'on peut identifier quelques formes ou éléments (typologie Arce-
lin-Pradelle 1984) :

- une large portion d'une panse enduite sur les faces externes comme internes (fig. 15, n° 6) : oenoché, urne à panse ovoïde ou cratère à pied haut de type VII. Le diamètre maximum proche de 25 cm correspond à une pièce de taille importante ;
- une forme ouverte carénée, à col convergent et lèvre déjetée, intermédiaire entre les types III et VI (fig. 15, n° 1) ;
- une coupe à bord rentrant de type II (fig. 15, n° 2), la pâte diffère assez nettement des autres productions et montre des points brillants en surface qui pourraient être des paillettes de mica ;
- une coupe de type III (fig. 15, n° 3), avec le même type de pâte que le cas précédent ;
- deux tessons d'une forme fermée à col convergent sans enduit interne, peut-être de type IX, décorés d'ondes triples et de cannelures horizontales et verticales (fig. 15, n° 4) ;
- plusieurs éléments de cruches sans enduit interne de type VIII (fig. 15, n° 5) ;
- deux éléments de pied annulaire de type indéterminable (fig. 15, n° 7 et 8).



■ 15 Céramique grise monochrome.

Une partie de cette céramique grise monochrome présente des caractéristiques techniques et typologiques qui s'écartent des productions de Provence ou des zones littorales du Languedoc. Les grains de calcaire de la pâte renverraient au groupe 9 des productions des piémonts cévenols du Languedoc oriental (Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982). Une hypothèse analogue est proposée pour le Puech de Mus (Gruat, Marty, Marchand 2003). La diversité des caractéristiques techniques laisse cependant supposer une certaine diversité des provenances et des ateliers d'origine. Les formes attestées s'insèrent dans un créneau assez large de la deuxième moitié du VI^e et du début du V^e, certaines formes s'étendant même sur l'ensemble du V^e s. av. J.-C.

3.2.2. La céramique modelée locale

Cette céramique est largement majoritaire sur le site : autour de 98 % en NR dans tous les secteurs. Elle présente un répertoire assez peu diversifié et se répartit en 5 types homogènes quant à la forme, la technique de fabrication, l'usage... : les urnes et les jarres, les jattes, les coupes et les formes ouvertes tronconiques. Une dernière catégorie, peu représentée, regroupe quelques éléments atypiques.

– urnes

Ces urnes à panse ovoïde se caractérisent par un épaulement haut et généralement peu marqué, le col peu individualisé, dans le prolongement de la panse, est subvertical ou concave. Elles se classent dans les types NT-U2 et U3 de la typologie DICOCER. Le bord est vertical (fig. 16, n^{os} 4, 5) ou déjeté vers l'extérieur (fig. 16, n^{os} 1, 6, fig. 17, n^{os} 1, 3, 6, fig. 18, n^o 1), avec tous les intermédiaires possibles, amenant, pour la classification des bords, à de fréquentes ambiguïtés entre les types F0 et C0, il a été retenu de ne classer en F0 que les bords strictement verticaux. Le diamètre de l'ouverture est à peine supérieur au diamètre à l'épaulement, donnant une forme assez cylindrique à ces urnes. Il peut parfois lui être supérieur (fig. 17, n^o 5), dans la tradition des urnes du premier âge du Fer. Les fonds sont toujours plats ou légèrement concaves, la jonction avec la panse peut présenter un léger bourrelet. La pâte inclut un dégraissant majoritairement de calcite, peu calibré, avec parfois des inclusions de plusieurs millimètres. Les teintes varient du noir au beige avec un aspect fumigé fréquent.

L'épaulement paraît systématiquement décoré, le plus souvent d'un décor imprimé ou incisé : impressions plus ou moins circulaires faite à la pointe mousse, triangulaires en coin, imprimées à la baguette, à l'ongle, occasionnellement impressions annulaires (fig. 18, n^o 3), incisions à la pointe...

Ce n'est qu'exceptionnellement que le décor peut être déporté sur le col (fig. 16, n^o 5). Les cordons ceinturant le haut de la panse sont moins fréquents (20 % contre 80 % pour les décors imprimés), ces cordons sont lisses (36 % des cas), imprimés (56 %) et plus rarement incisés (8 %). Le décor peut parfois être remplacé par des tétons disposés à 45° (fig. 18, n^o 2) ou mélanger impressions et petits picots (fig. 17, n^o 6). Les décors de sillon incisé sont rares (fig. 18, n^o 1). Les parois extérieures de la panse sont éventuellement laissées brutes mais en général, plus ou moins soigneusement lissées, et présentent fréquemment des traces de peignage partiel. Les cols montrent le plus souvent un lissage plus prononcé. Les parois intérieures sont lissées et présentent souvent un état de surface vacuolaire, résultant de l'altération des grains de dégraissant. Plusieurs éléments d'urnes montrent des parois internes fortement corrodées, corrosion que l'on attribue habituellement à l'utilisation de saumure pour la conservation des aliments.

On distingue deux modules principaux parmi ces urnes : des diamètres entre 16 et 18 cm, pour une contenance approximative de 4 à 6 l et des diamètres entre 24 et 26 cm pour des volumes de 9 à 12 l. Des exemplaires de taille plus importante peuvent atteindre 36 cm de diamètre pour des contenances de l'ordre de 25 l. On peut retenir pour les petits modules une utilisation pour la cuisson bouillie traditionnelle, les plus grands modules pouvant être destinés au petit stockage alimentaire. Ces urnes décorées se rencontrent sur tous les sites de l'âge du Fer avec cependant des évolutions typologiques.

Les urnes du Rocher de l'Aigle, à épaulement peu marqué et bord vertical, s'inscrivent nettement dans la filiation des urnes du premier âge du Fer et de leur évolution depuis des formes initiales à cols franchement divergents.

– jarres (fig. 19 à 22)

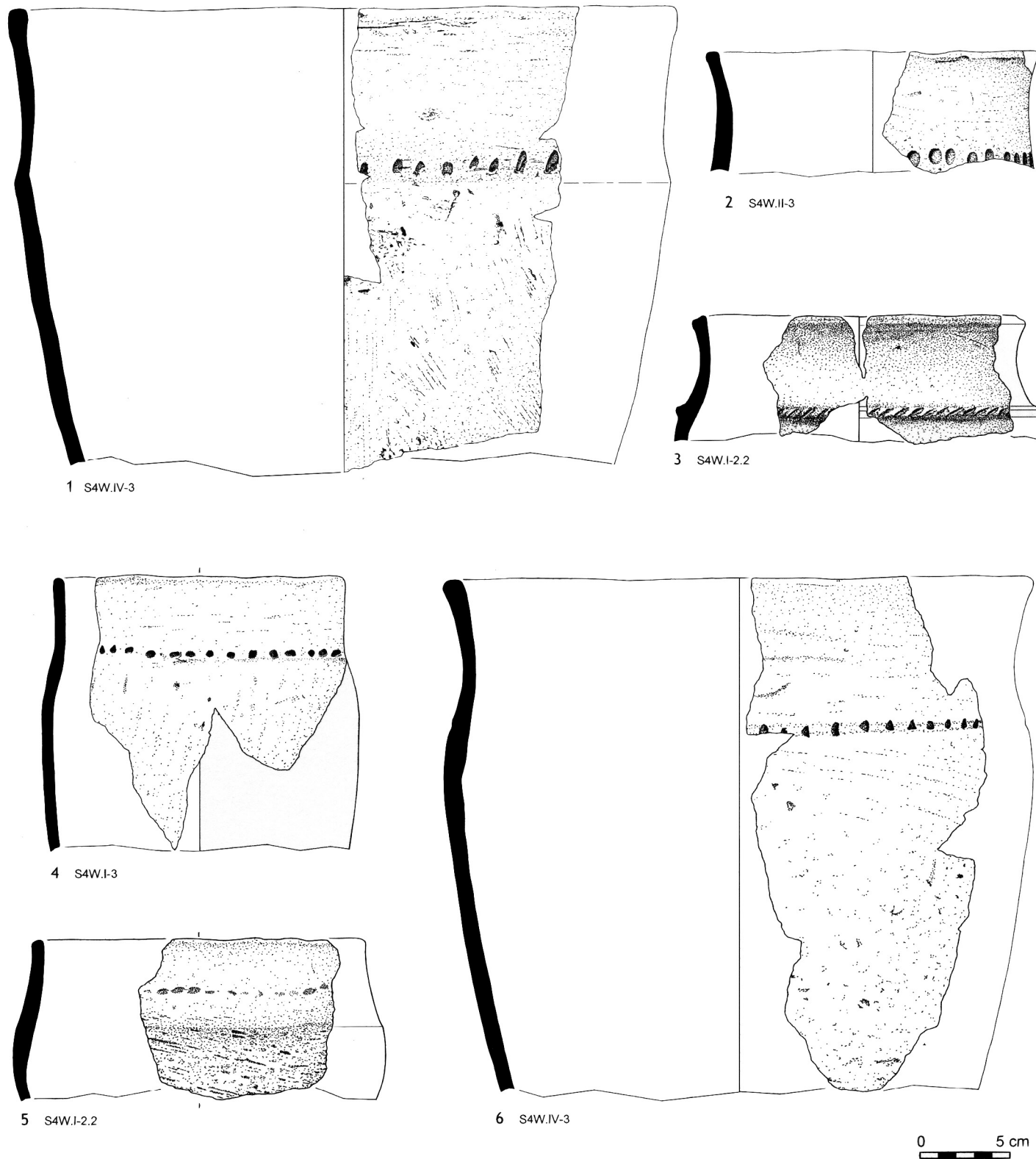
Ces jarres ne se distinguent des urnes précédentes que par leurs dimensions importantes. Les caractéristiques techniques sont semblables : pâte, dégraissant, état de surface, seules les couleurs sont plus franchement beiges ou rouges du fait des reprises d'oxydation lors de la cuisson de ces grandes pièces. Les décorations à l'épaulement sont identiques : impressions, cannelure ondulée, bourrelet rapporté. Seule la jarre n^o 2 (fig. 21) est originale et ne reprend pas le profil en S des autres exemplaires. La panse presque cylindrique se termine par une carène fortement marquée dont la partie supérieure est décorée de profondes incisions.

Le volume de ces jarres, qui varie de 40 à 50 l, indique une fonction de stockage, qui, en l'absence de dolium, apparaît comme la forme principale de stockage.

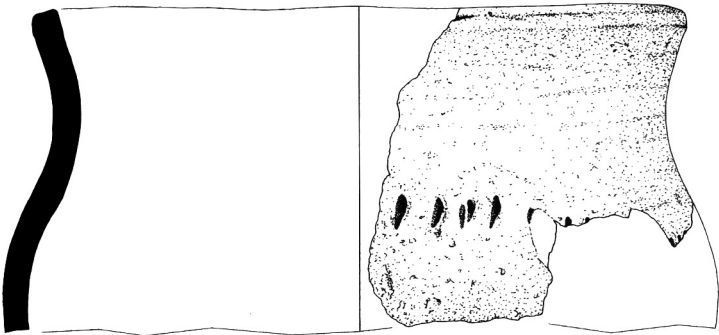
– *jattes* (fig. 23 à 25)

Ces récipients largement ouverts présentent un flanc droit ou légèrement convexe, plus ou moins évasé depuis le fond. La lèvre plate ou plus ou moins arrondie est parfois lisse

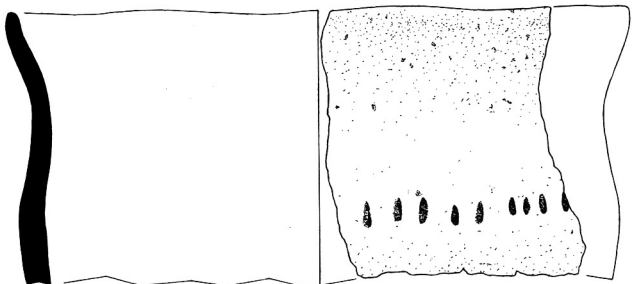
(CNT-J1a) (15% des bords) et plus fréquemment décorée d'impressions digitées, parfois d'incisions, souvent obliques (CNT-J1b). Le nombre de bords dotés de becs verseurs, 15 sur 183 tessons, laisse penser qu'ils sont fréquents si



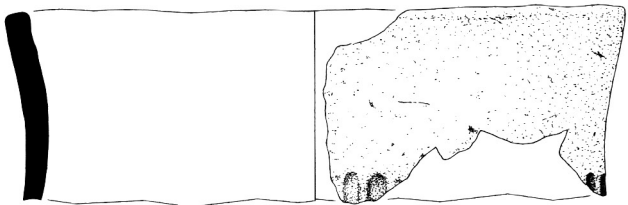
■ 16 Urnes.



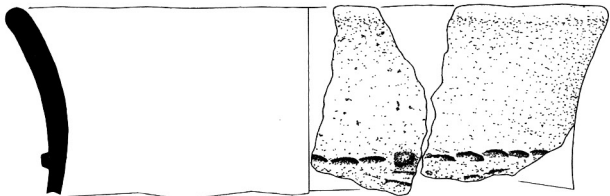
1 S4W.II-3



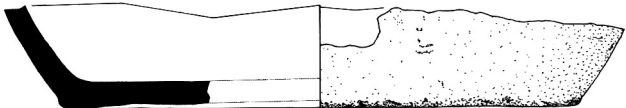
2 S4W.i-1



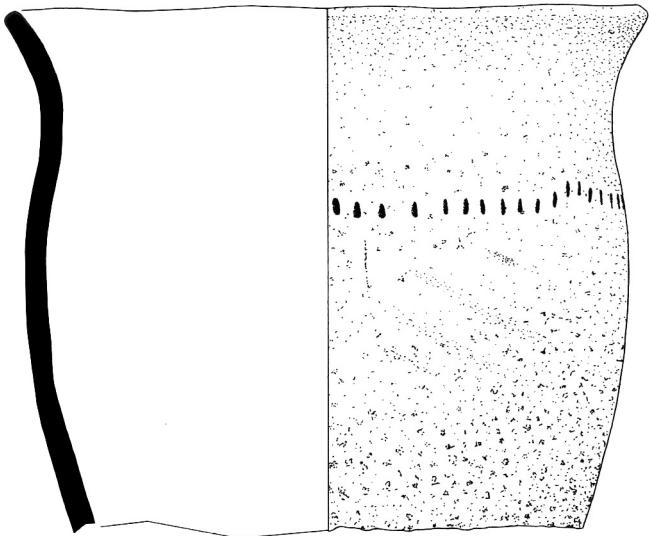
4 S1.MN34-3



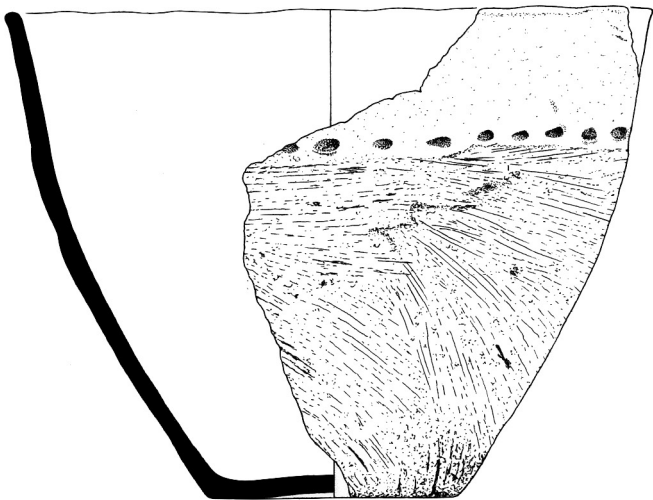
6 S4W.0-2.2 + S1.MN34-2



7 S4E.I/II-2



3 S4E.I/II-2



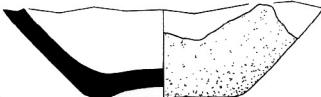
5 S4W.I-3



8 S4E.I/II-2



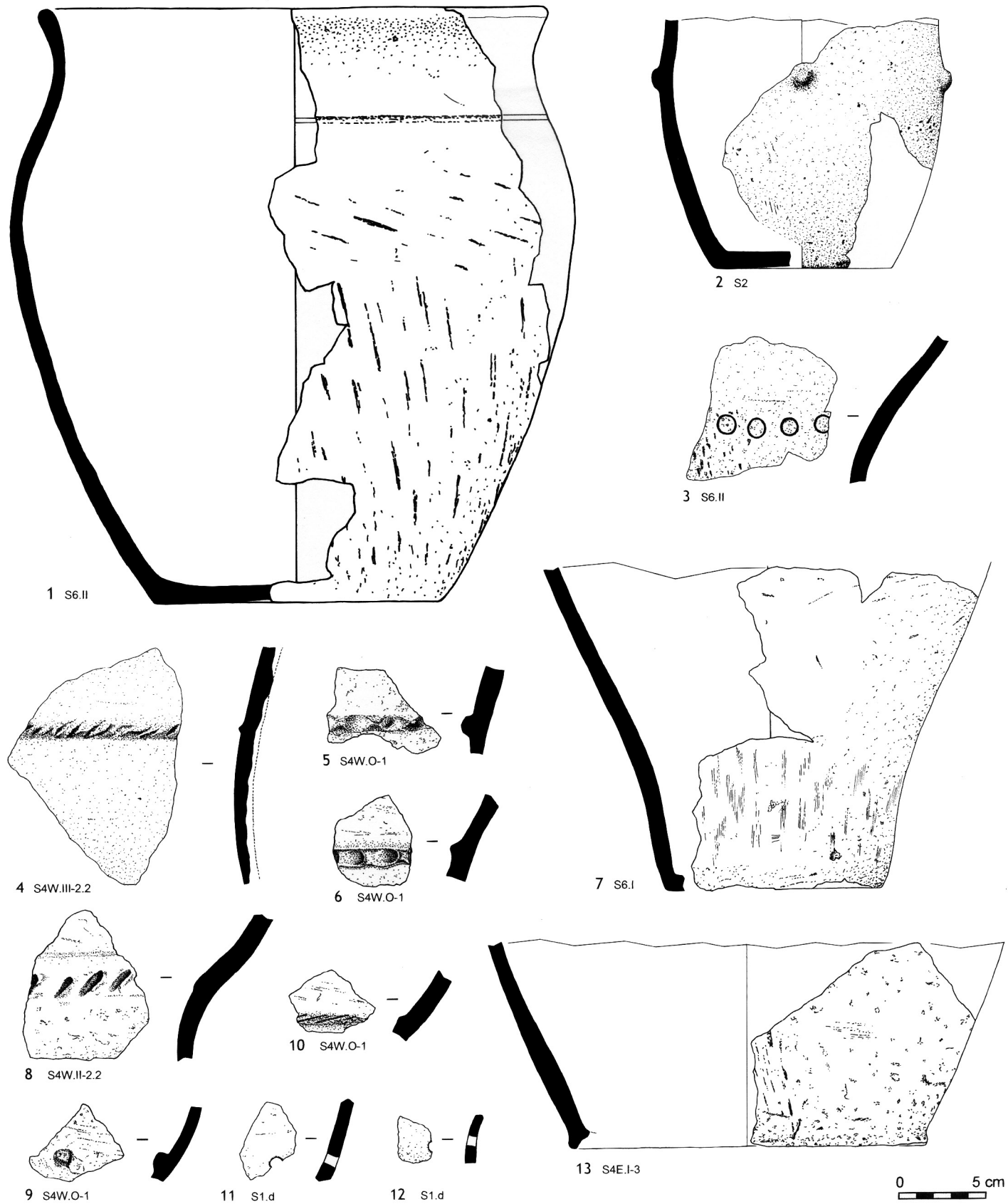
9 S4E.I/II-2



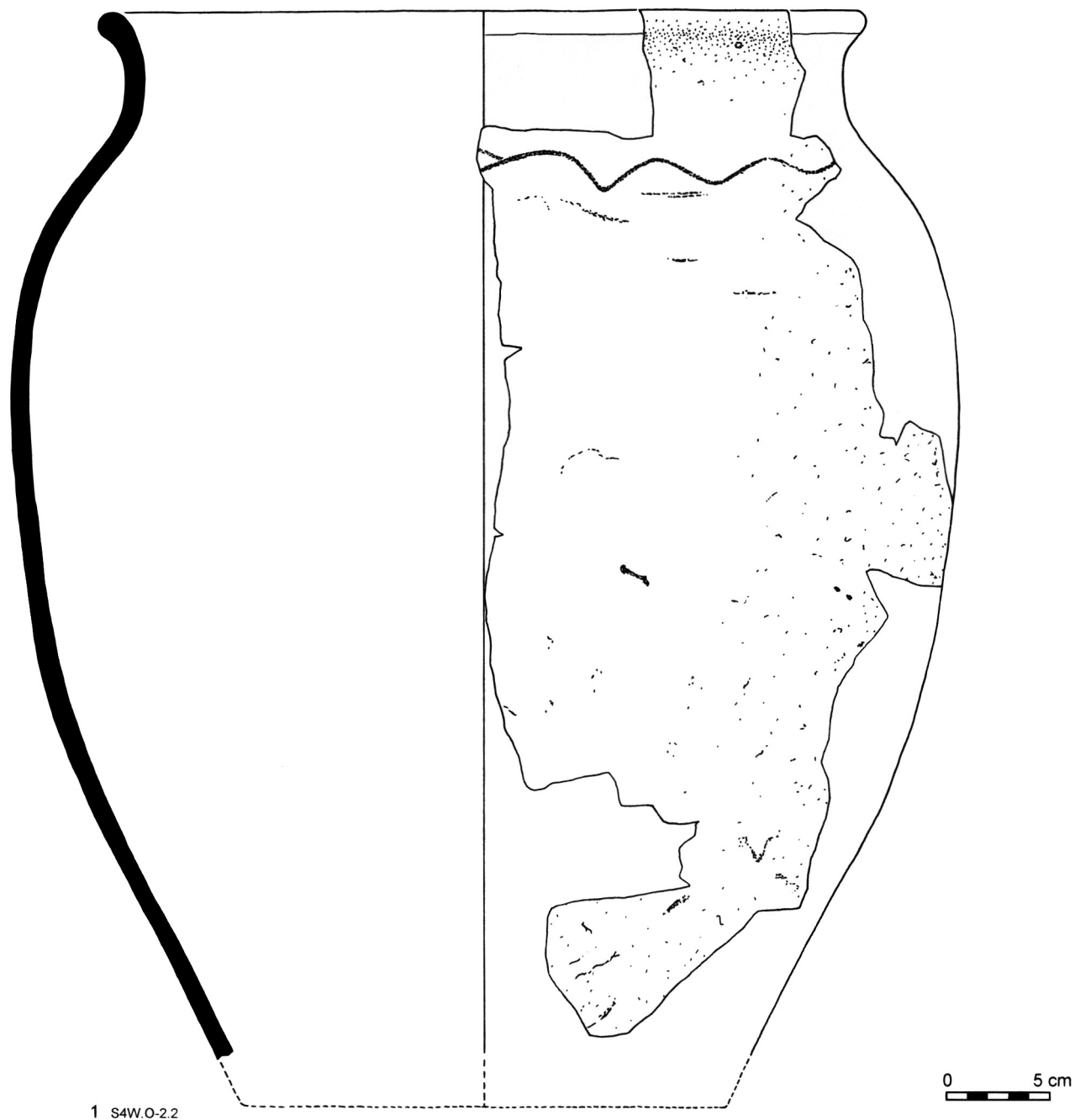
10 S1.N3-4



■ 17 Urnes (suite).



■ 18 Urnes (suite).

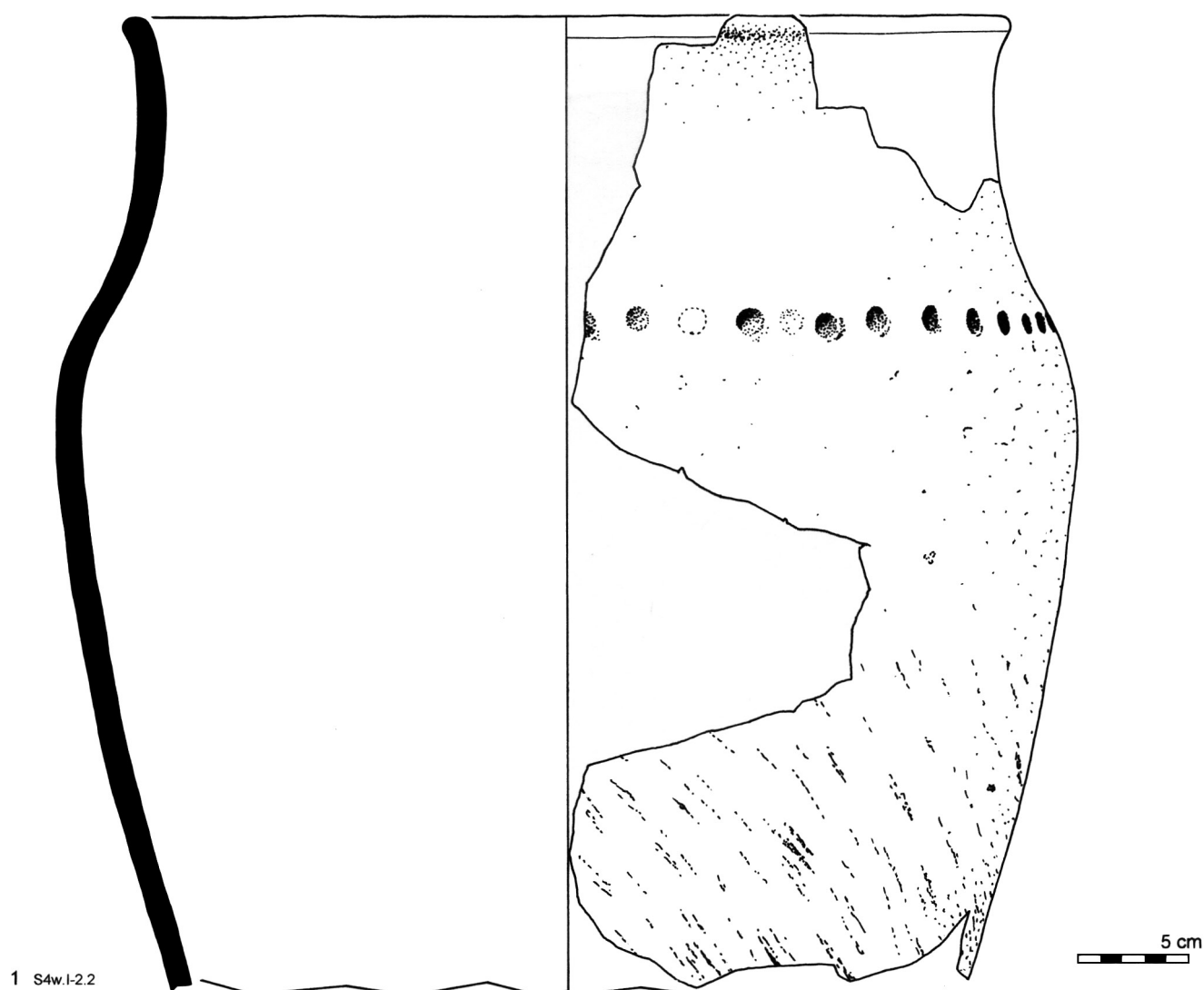


■ 19 Jarres de stockage.

ce n'est systématique. Le fond est plat et d'épaisseur souvent faible relativement à la taille des récipients, la jonction avec le flanc est souvent chanfreinée. La pâte montre un dégraissant beaucoup plus grossier que les urnes. Les surfaces extérieures sont laissées rugueuses ou grossièrement peignées, les surfaces intérieures sont lissées et souvent peignées. Les diamètres les plus fréquents varient entre 35 et 40 cm pour des hauteurs de 7 à 9 cm. Des formes beaucoup plus grandes sont aussi attestées 45, 54, 58 et même 60 cm de diamètre, avec des hauteurs de 9 à 10 cm. Le dégraissant grossier, qui indique une céramique destinée à

supporter des températures élevées, la forme, qui favorise une grande surface sur une faible épaisseur, évoquent une fonction de grillage, grillage de céréales par exemple, ou de concentration d'un liquide par évaporation, qui justifierait les becs verseurs. Un exemplaire présente une perforation à la jonction de la panse et du fond (fig. 25, n° 4) : agrafe de réparation ?

Ces jattes sont fréquentes sur la plupart des sites protohistoriques du sud-est de la France, sans évolution typologique notable, avec cependant ici des diamètres particulièrement im-



■ 20 Jarres de stockage (suite).

portants. Pour les habitations de l'Île de Martigues, les jattes représentent environ 20 % des céramiques non tournées, avec des diamètres de 22 à 44 cm (Damotte 2003). Leur fonction culinaire est attestée par leur association à six reprises à des fours complexes, dont une à l'intérieur d'un four à sole percée, et deux fois à des plaques-foyer. Des récipients de forme et de dimensions comparables mais en terre crue y sont également représentés ce qui supposerait que ces jattes ont pu assurer aussi des fonctions autres que la cuisson.

– coupes

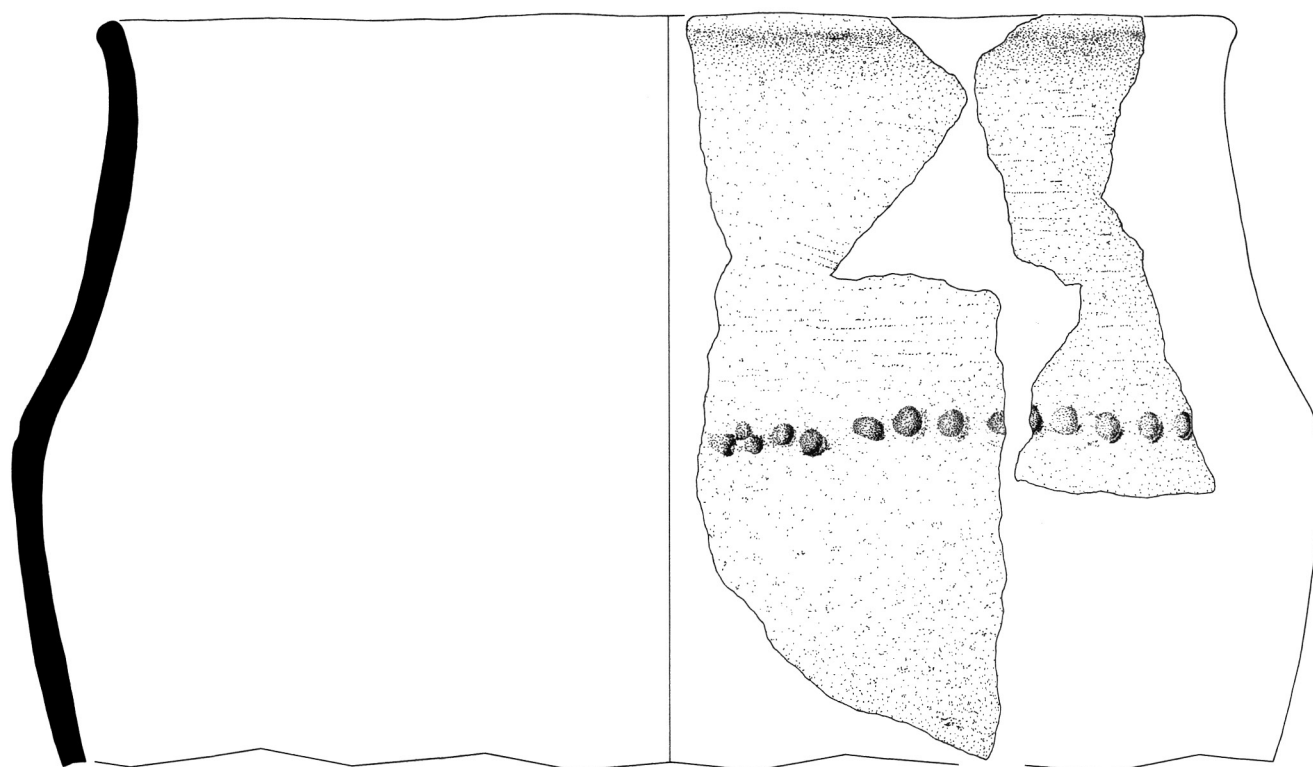
Les coupes basses à vasque arrondie convexe et à bords divergents ou parallèles (CNT-U5) sont très fragmentées, et donc peu illustrées (fig. 26, n^{os} 9, 10, 11), bien qu'elles apparaissent en fréquence élevée et, avec 309 tessons, représentent près de 30 % des bords (bords E0). On peut leur

associer des coupes basses à bord convergent (CNT-U2) (fig. 26, n^{os} 7, 8, 12) qui illustrent l'évolution des formes précédentes vers les bords épaissis et rentrants qui sont largement répandus au second âge du Fer, elles ne représentent ici que 10 % (bords E02 parmi les bords E0). Ces coupes présentent une pâte proche de celle des urnes avec un dégraissant souvent mieux calibré, les parois sont soigneusement lissées parfois polies, les fonds sont plats. Le diamètre est généralement de l'ordre de 20 cm, mais peut atteindre 40 cm (exemplaire 12). La fonction habituellement retenue pour ces coupes est la présentation et la prise des aliments. Elles sont communes sur tous les sites contemporains.

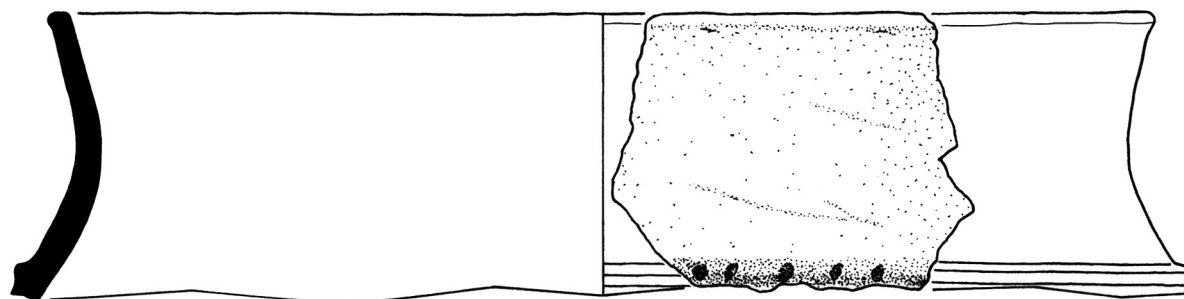
On adjoindra à cette catégorie des coupes hautes à bords rentrant (fig. 26, n^{os} 1 à 6), elles sont techniquement très proches des précédentes, les diamètres sont un peu infé-



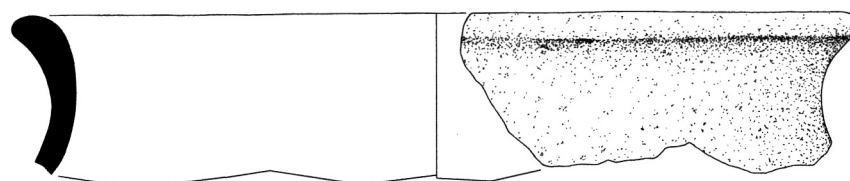
■ 21 Jarres de stockage (suite).



1 S4E.II-3



2 S4W.III-2.2



3 S4W.O-2.2

0 5 cm

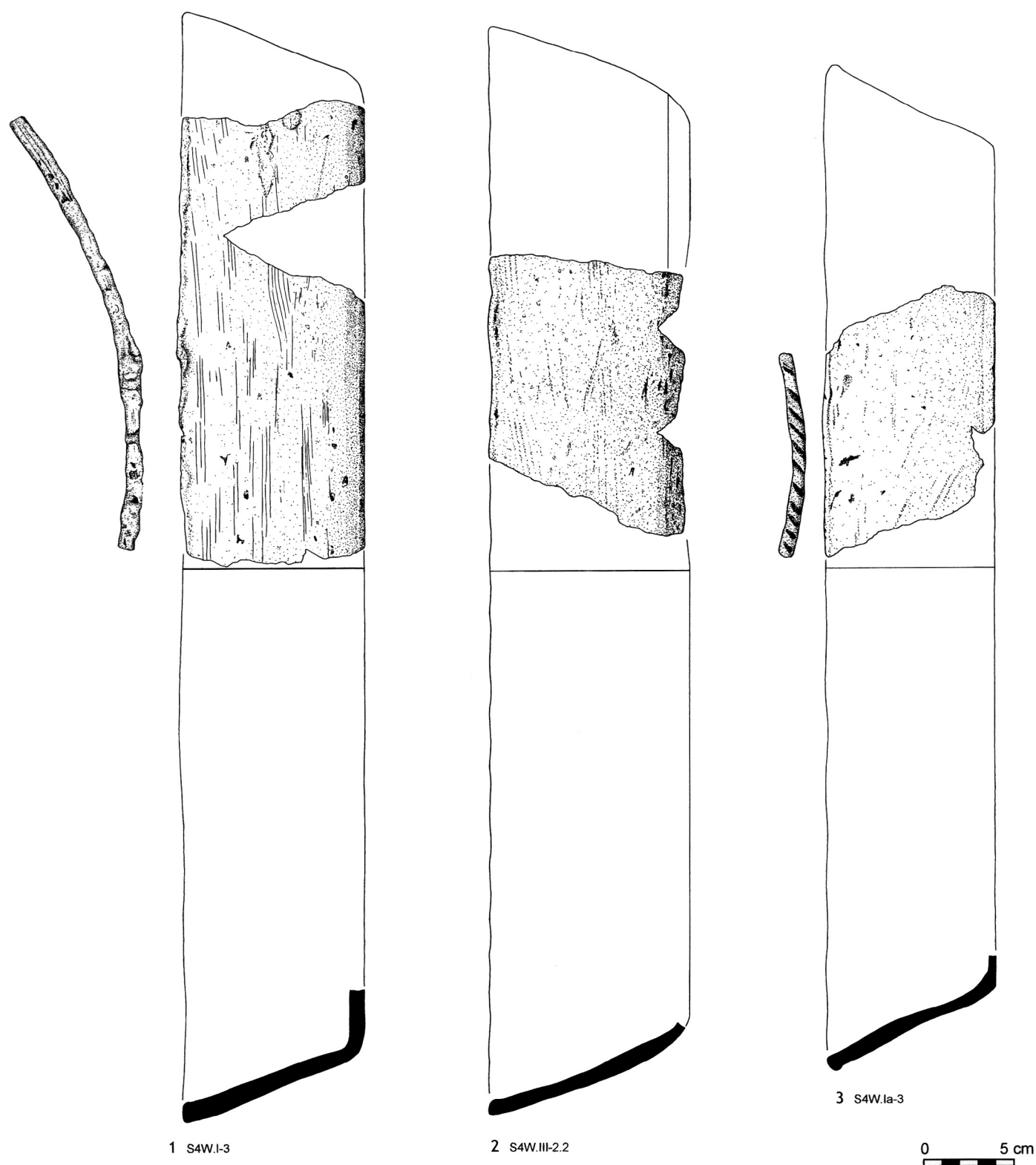
■ 22 Jarres de stockage (suite).

rieurs, entre 13 et 16 cm. Ce type de coupe profonde ne paraît pas avoir de référence DICOCER pour cette période.

– *Bols tronconiques* (fig.27 et 28)

Ces formes se caractérisent par des flancs rectilignes ou légèrement sinusoïdaux (CNT-C3). Quelques exemplaires,

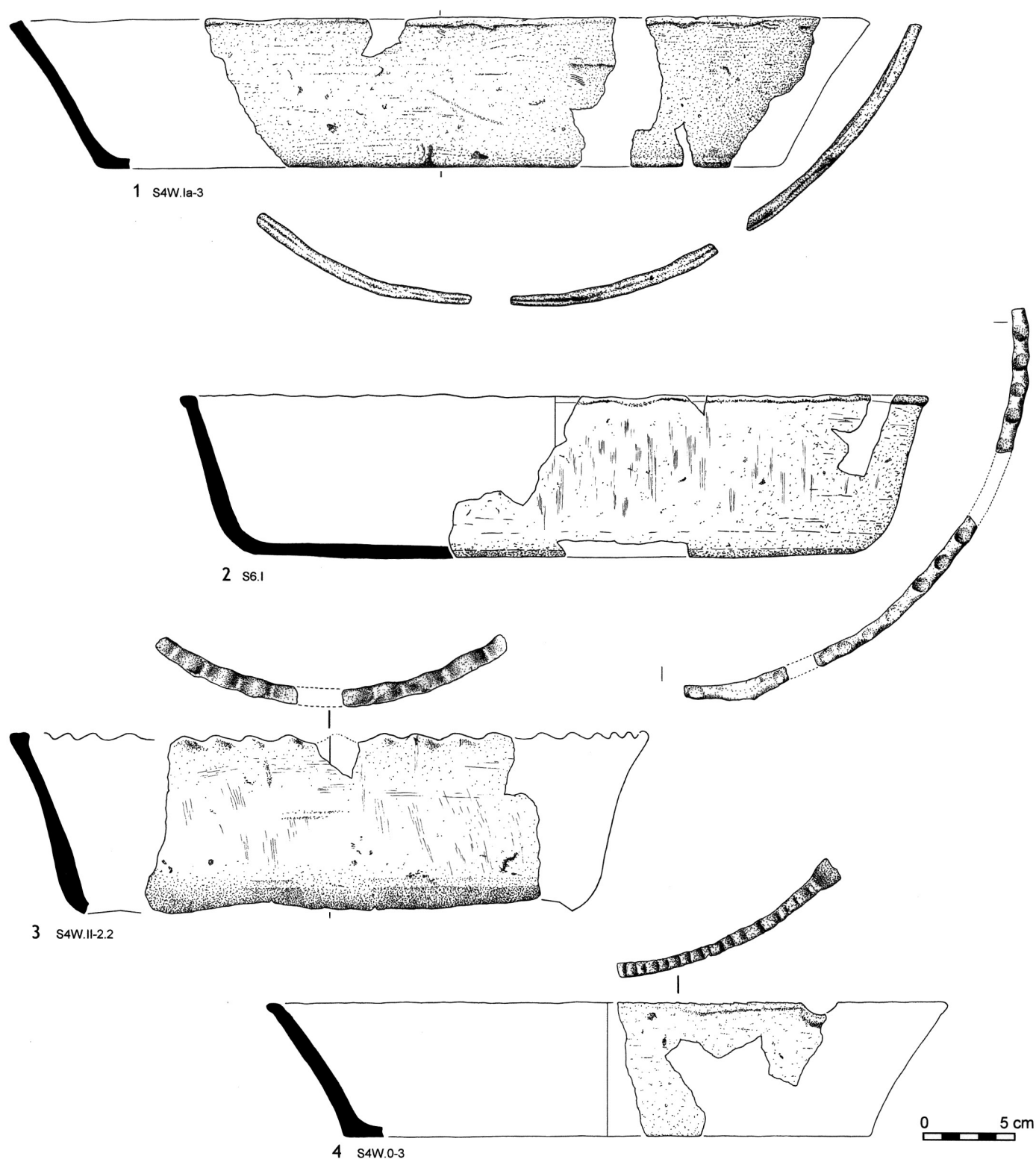
parmi les plus petits, sont techniquement proches des urnes : même pâte, même état de finition (fig. 27, n^{os} 3, 4 ou 10). En revanche, les autres exemplaires ont des caractéristiques très spécifiques. La pâte est homogène avec un dégraissant fin, la cuisson est homogène donnant des teintes d'un gris parfois assez clair, tendant parfois vers le beige en surface.



■ 23 Jattes.

Les surfaces sont soigneusement lissées. La qualité de la pâte et de la cuisson donne des vases particulièrement résistants et les formes archéologiquement complètes se retrouvent principalement dans cette catégorie. On signale même deux exemplaires entiers retrouvés emboîtés l'un dans

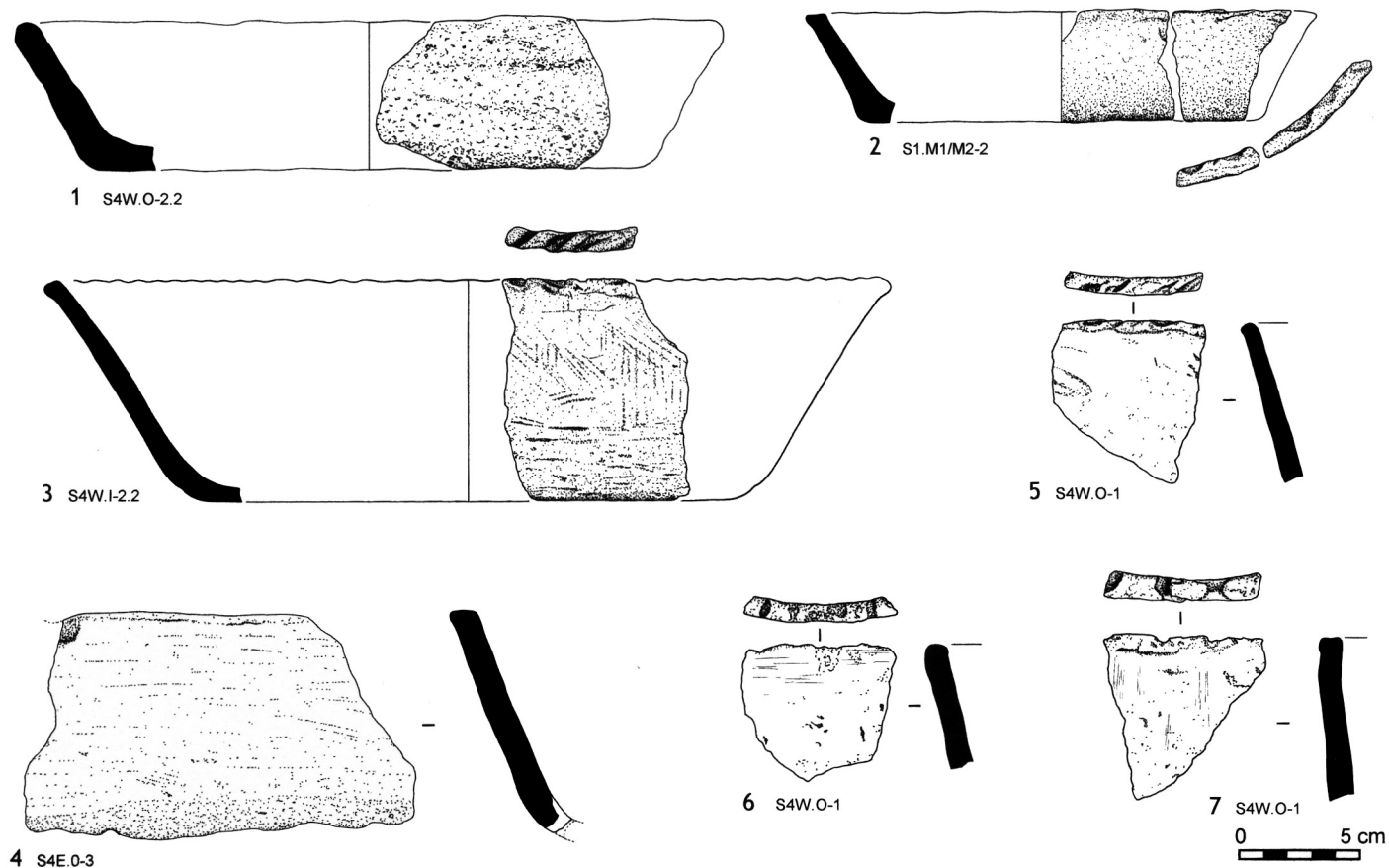
l'autre, ouverture vers le bas, lors des fouilles anciennes du secteur 5. La lèvre est coupée au couteau et montre souvent des ondulations trop régulières et répétées pour n'être que de simples maladresses de potier. Les fonds sont plats ou légèrement convexes.



■ 24 Jattes (suite).

Les diamètres varient entre 11 et 33 cm, avec une fréquence majoritaire des modules de 17 ou 18 cm. Les hauteurs varient de 6 cm à près de 11 cm, avec un rapport hauteur sur diamètre généralement proche de 0.4.

Ce type de céramique est plutôt original parmi les sites contemporains méridionaux. Bien que ces formes tronconiques soient présentes sur beaucoup de sites, elles le sont rarement en telle fréquence et relèvent alors des mêmes techniques que les urnes et les coupes. Le type



■ 25 Jarres de stockage (suite).

de pâte et la forme tronconique ne destinent ces vases ni à la cuisson sur le feu ni au stockage, une fonction pour le service du repas paraît la plus vraisemblable ; un rôle dans des préparations culinaires particulières est également possible.

– Céramiques à pâte atypique

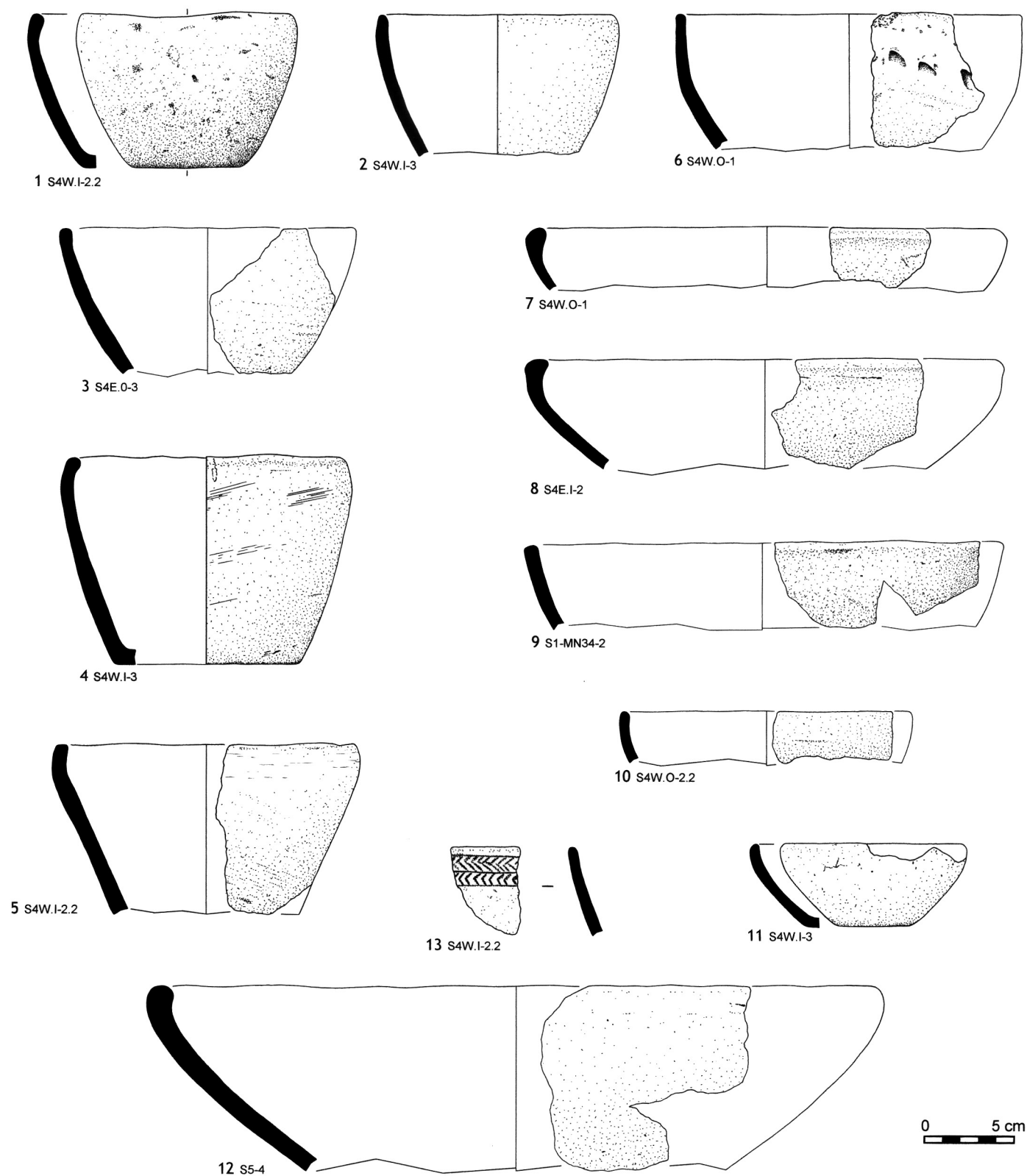
Les divers exemplaires de cette rubrique peu représentée, partagent une argile à fort dégraissant de calcaire donnant en surface un semis de points blancs sur un fond gris à noir. Plusieurs coupes à bords verticaux ou légèrement évasés sont attestées. Une forme d'urne fortement épaulée, à col subvertical et bord déjeté est particulièrement originale (fig. 29, n° 1). Une anse est attestée, une deuxième symétrique est probable. L'épaule et le col sont décorés d'une série de triangles et de lignes brisées assez maladroitement gravés à la pointe. Cette urne en grande partie reconstituée était dispersée dans les niveaux 3 des carrés I et II du secteur S4W. Une forme tronconique à fond concave (fig. 29, n° 2) est techniquement proche, elle est décorée à la base de la panse d'une série de lignes brisées gravées. Les formes, les techniques de fabrication, la décoration paraissent dans la filiation des productions du premier âge du Fer. Cette persistance jusqu'à la transition avec

le deuxième âge du Fer de types anciens est généralisée sur la plupart des sites languedociens contemporains.

3.2.3. La céramique modelée fine

Cette céramique modelée se distingue très nettement des catégories précédentes par les techniques de fabrication et des types originaux et diversifiés. Les diverses formes représentées, toujours de taille moyenne ou petite, partagent une pâte très homogène avec un dégraissant fin et calibré, une cuisson réductrice à température élevée donne des teintes gris-sombre à noir avec parfois des nuances brunes en surface. Les parois sont fines, les surfaces extérieures sont entièrement polies donnant des reflets de surface satinés ou brillants. Elles sont souvent décorées de motifs géométriques – triangles, quadrillages, souvent cantonnés par des lignes horizontales – gravés à la pointe sèche après cuisson ou exceptionnellement de cercles concentriques imprimés (fig. 31, n° 14). Les fonds sont plats (70 % de fonds de type A11, A12, A13) ou plus rarement concaves (fig. 30, n° 10, 11) (30 % de fonds de type B11, B12, B13). Un pied annulaire est également attesté (fig. 31, n° 13).

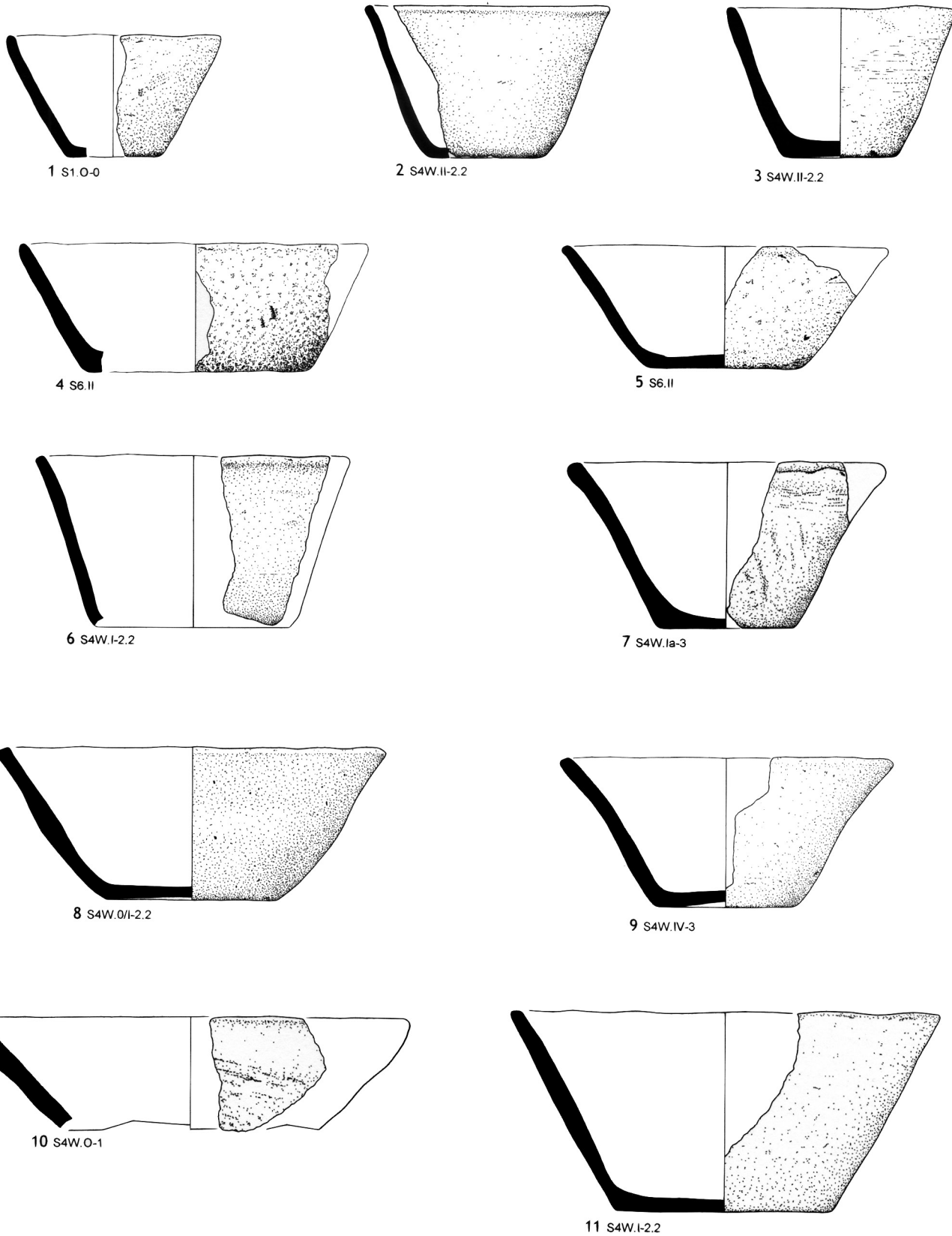
Les gobelets carénés sont les plus représentés (fig. 30, n° 1 à 10). La panse globulaire se rétrécit par une carène



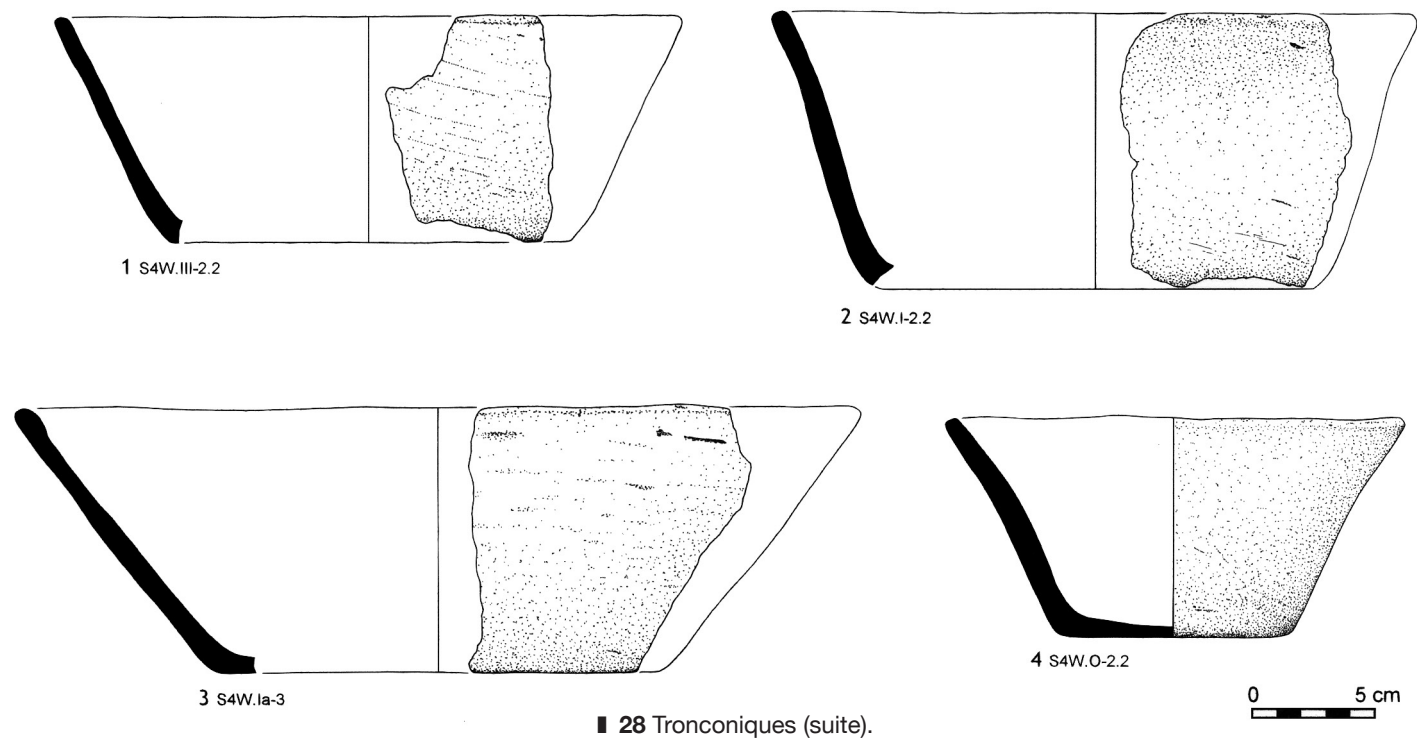
■ 26 Jarres de stockage (suite).

bien marquée pour rejoindre un col vertical terminé par une lèvre légèrement déversée. La base du col peut être décorée de motifs géométriques sans que cela soit systématique.

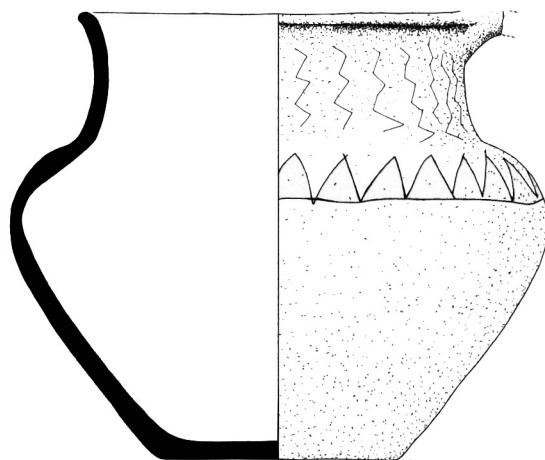
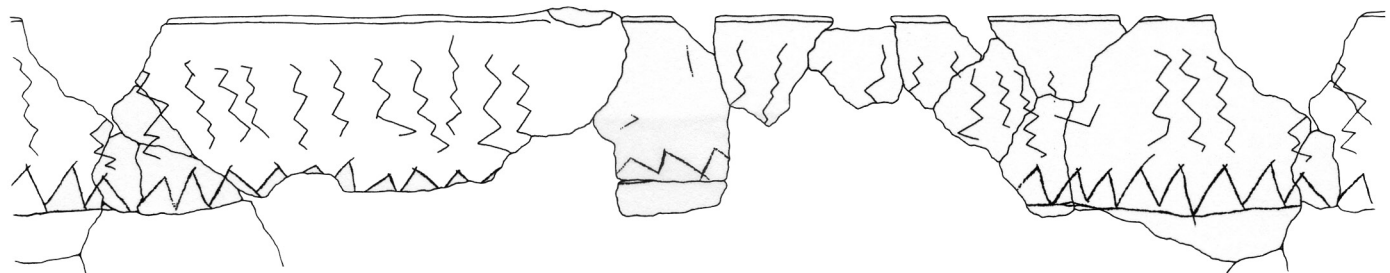
Les diamètres d'ouverture varient principalement entre 17 et 20 cm, avec des extrêmes atteignant 15 et 25 cm, le rapport hauteur sur diamètre est proche de 0,6. Ce faible



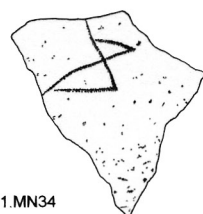
■ 27 Tronconiques.



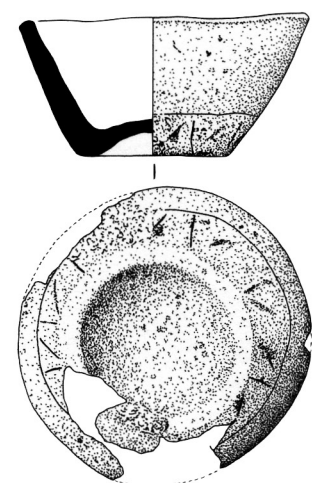
■ 28 Tronconiques (suite).



1 S4W.III-3



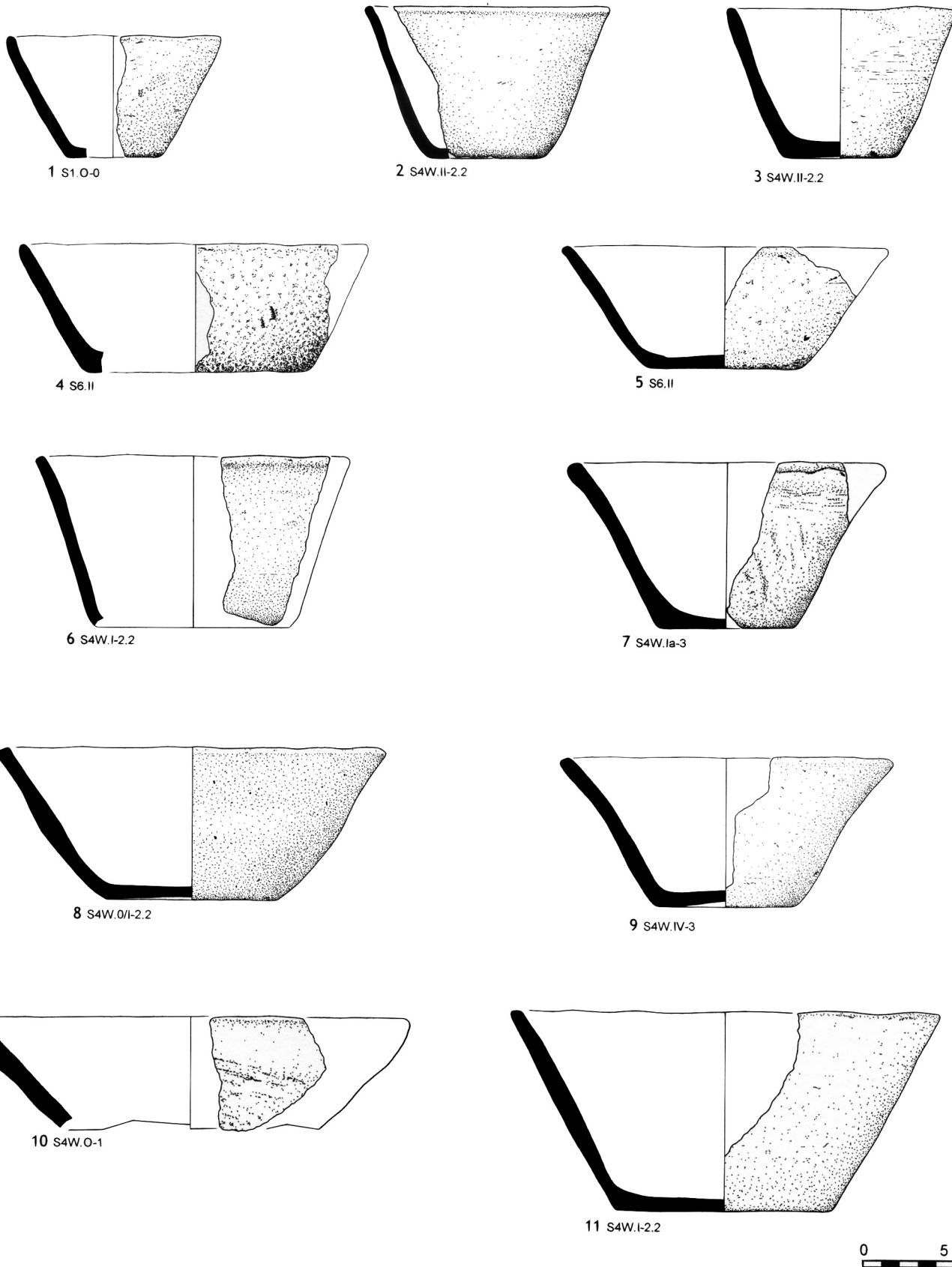
3 S1.MN34



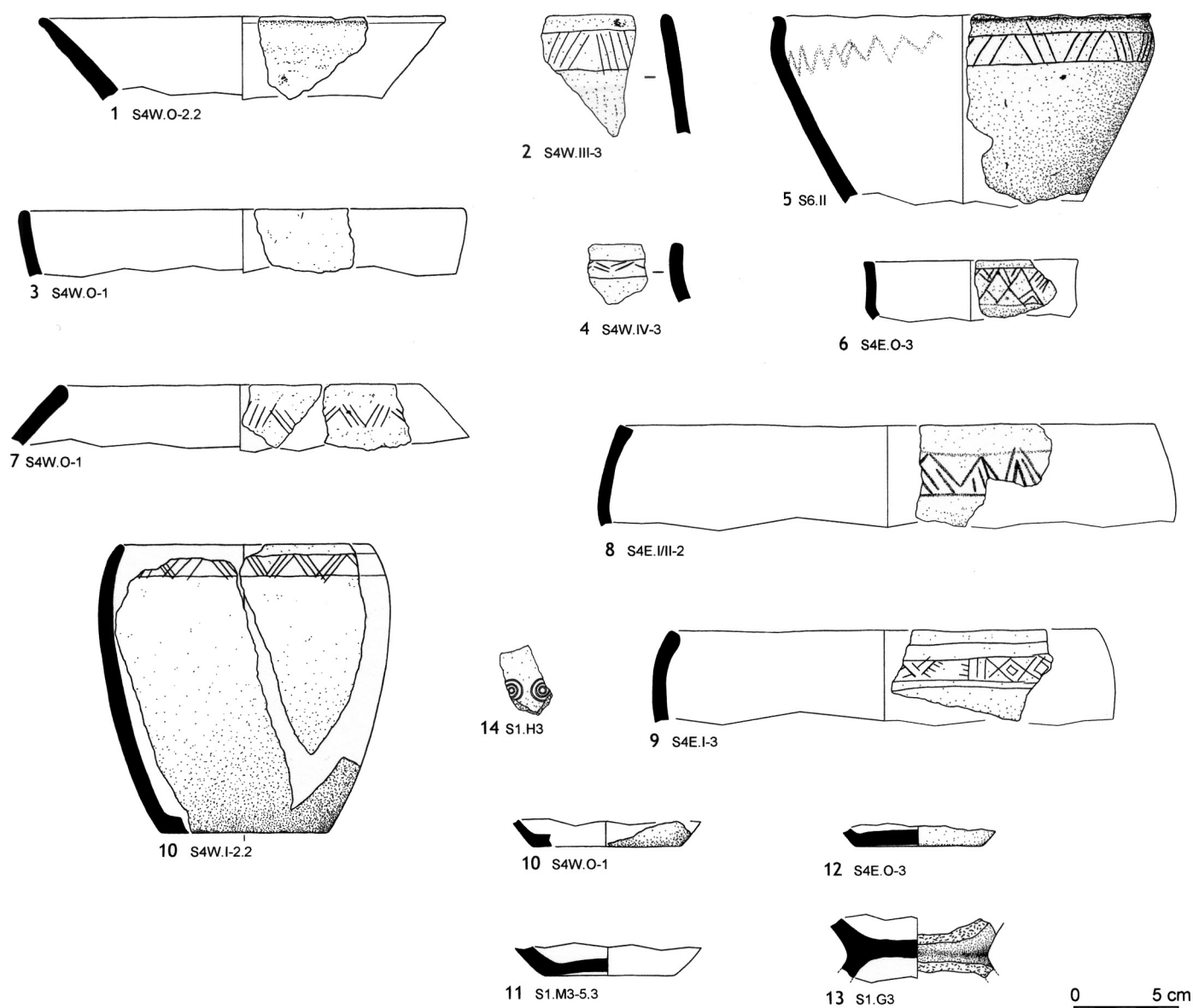
2 S6.Ia



■ 29 1-2: céramique modelée décorée, 3: marque sur amphore étrusque.



■ 30 Céramique modelée fine.



■ 31 Céramique modelée fine (suite).

rapport classe ces récipients dans les formes ouvertes, on pourrait parler de coupe-gobelet. Une hauteur plus importante, ce qui paraît être le cas de l'exemplaire au fond fortement bombé (fig. 30, n° 10), conduirait plutôt à un classement dans les urnes. En leur attribuant les bords de type B, C et F, la fréquence de ces formes parmi la céramique modelée fine est proche de 25 %.

Les coupes à panse concave ou rectiligne sont les plus fréquentes avec près de 70 % des bords (bords D et E) mais comme les coupes communes, elles sont fragmentées et donc peu illustrées (fig. 31, n° 1 à 4). Des éléments plus atypiques, une coupe à panse tronconique et bord légèrement rentrant (fig. 31, n° 5) et une coupe à bords verticaux (fig. 31, n° 6), peuvent être rattachés à ces coupes.

Les formes ovoïdes à bord rentrant, sans col complètent le répertoire des formes (fig. 31, n° 7 à 10), elles représentent un peu plus de 5 % des bords (bords H et I) avec des diamètres d'ouverture variant entre 12 et 25 cm.

Cette céramique fine par ses caractères de fabrication se démarque nettement de la céramique commune et suppose des ateliers maîtrisant parfaitement les techniques de production. Les formes évoquent une fonction pour le service : prise des repas et boisson. Cette céramique peut être comparée à la céramique au décor géométrique, parfois souligné d'ocre rouge, que l'on rencontre, sous des formes voisines, dans les niveaux du VI^e ou du début du V^e s. av. J.-C. de divers sites de Provence ou du Languedoc oriental. On y voit des formes traditionnelles dérivées du

fond commun de la fin de l'âge du Bronze (Chausserie-Laprée 2005, 209).

3.2.4. La répartition du vaisselier

Les proportions réelles de chaque type de céramique du vaisselier sont toujours difficiles à estimer : ambiguïtés dans l'attribution de types de bord à des formes particulières, état de fragmentation variable suivant les types de céramiques, large gamme de dimensions... En confrontant les différents indicateurs partiels – types de bords et de fonds, décors, nombre de formes caractérisables (fig. 32), on propose une estimation des proportions, en nombre d'individus : urnes et jarres 40 %, jattes 15 %, tronconiques 20 %, coupes 20 %, céramique fine 5 %, céramique importée moins de 1 %.

Si globalement, le faciès céramique est qualitativement le même sur tout le site, la comparaison des niveaux 2.2 et 3 du couloir ouest du secteur 4 (fig. 33), les seuls à livrer une quantité suffisante de matériel pour une analyse quantitative, montre des variations notables des proportions relatives de chaque type. La céramique importée diminue nettement entre les niveaux 3 et 2. On note aussi une diminution de 5 % à 3 % de la part de céramique modelée fine. Plus spectaculaire est l'accroissement des formes tronconiques, 6 formes identifiables en niveau 3, contre 13 en niveau 2.2, avec en parallèle l'augmentation des bords de type D0 qui sont en grande partie attribuables à ce type de récipient. Les urnes et les jattes restent très bien représentées. L'évolution du vaisselier montre donc un appauvrissement des formes dédiées à la présentation et à la prise du repas – céramique modelée fine, céramique grise monochrome – et un accroissement, peut-être en substitution, de la part des formes tronconiques. On peut y voir plus une évolution des modes de consommation qu'une réelle modification profonde des habitudes alimentaires.

En comparaison avec les sites les mieux référencés du Languedoc ou de Provence, on notera le caractère traditionnel du vaisselier, appuyé depuis le premier âge du Fer sur les trois formes classiques : coupes, jattes et urnes avec leurs caractères assez primitifs : cols verticaux, cordons rapportés. La céramique modelée fine à motifs géométriques paraît également en continuation des périodes antérieures. Les formes tronconiques de fabrication soignée paraissent en revanche plus originales. Une différence notable tient à l'absence complète au Rocher de l'Aigle, mises à part peut-être quelques rares formes en céramique grise monochrome, des vases à verser : cruches, olpés. On soulignera également l'absence des mortiers que l'on considère sur les sites méridionaux comme un marqueur fort de l'adoption des nouvelles pratiques alimentaires à la fin du premier âge du Fer.

3.2.5. Les amphores

On dénombre 103 tessons d'amphores¹¹ sur un ensemble de plus de 12 000 tessons de céramique, soit 0,8 %, ce rapport monte à 1,6 % si on ne considère que le niveau ancien de S4. Ces chiffres faibles au regard de certains sites contemporains du Languedoc se rapprochent un peu plus des sites de l'arrière-pays. L'introduction d'amphores au Rocher de l'Aigle paraît donc plutôt exceptionnelle. A part un bord d'amphore italique Dressel 1C en S2, deux morceaux d'amphores indéterminées gallo-romaine et de l'Antiquité Tardive en S1, les autres fragments correspondent à des amphores massaliètes (84 %) et étrusques (16 %), concentrées presque exclusivement dans le secteur S1 et le niveau 3 de S4. Les amphores massaliètes se répartissent à proportions égales entre ces secteurs alors que les amphores étrusques proviennent essentiellement du secteur S1.

Les pâtes des amphores étrusques sont toutes de la série A (Marchand 1982), de couleur rouge à brune à noyau interne gris sombre, le dégraissant d'origine volcanique présente de nombreuses paillettes noires d'augite. Les formes identifiables sont de type 3A et 3B, une anse est attribuable à une forme 3B (Py 1993).

On lit sur une épaule d'amphore étrusque 3B, juste en dessous de l'amorce du col, un signe gravé très probablement après cuisson. Il peut se lire comme deux triangles opposés par la pointe (fig. 29 n° 3). Il peut s'agir d'un simple dessin sans signification sur un morceau d'amphore cassée. Cela peut éventuellement aussi être une marque d'identification, du fabricant, du commerçant, de l'acheteur. Dans ce cas il peut s'agir d'un pictogramme individuel sans symbolisme autre. On note cependant que ce signe rappelle la lettre de l'alphabet étrusque classique correspondant au san grec [ch], écrit M dans l'alphabet archaïque. Les graffites sur amphores étrusques sont le plus souvent des motifs géométriques simples ou des lettres isolées, comme ce pourrait être le cas ici.

Les amphores massaliètes sont essentiellement des formes sphériques à paroi peu épaisse de type 2A ou 2B (Bats 1993), deux fragments de bord correspondent à des bords de type bd2, compatibles avec les formes 2A ou 2B. Un fragment de panse d'épaisseur beaucoup plus importante n'est pas attribuable à ce type 2 mais reste indéterminé. Les pâtes, généralement rosées, sont plutôt feldspathiques à fraction de mica peu importante. Une série de morceaux de panse répartis dans le niveau ancien des carrés I à IV du secteur 4 semble appartenir à la même amphore, la face extérieure est fortement desquamée et la face interne montre de nombreux impacts de percussion. On peut pen-

ser à une réutilisation secondaire de cette panse comme bassin à moitié enterré servant peut-être pour des préparations culinaires.

Ces deux ensembles peuvent être datés de la fin du VI^e ou de la première moitié du V^e s. av. J.-C., avec une proportion relative d'exemplaires d'origine étrusque et massa-

Type		Nombre	% total	% cat.
grise monochrome		80	0.7	40.2
claire		15	0.1	7.5
claire peinte		4	0.0	2.0
à vernis noir				
amphore massaliète		84	0.7	42.2
amphore étrusque		16	0.1	8.0
dolium				
Total tournée		199	1.7	100.0
réceptif de stockage				
céramique modelée fine	bords	89	0.7	23.9
	fonds	16	0.1	4.3
	décors	56	0.5	15.0
	autre	212	1.8	56.8
	total	373	3.1	100.0
céramique modelée commune	bords	969	8.1	8.5
	fonds	251	2.1	2.2
	décors	487	4.0	4.2
	autre	9 752	81.1	85.1
	total	11 459	95.2	100.0
Total modelée		11 832	98.3	
TOTAL GÉNÉRAL		12 031		

Formes attestées	
Modelée fine	
coupes	1
caréné	5
ovoides	4
autres	3
total	13
Jarres	7
Urnes	13
Jattes	14
Tronconiques	22
Coupes	11

Torchis	
morc.	271
frag.	222

céramique modelée commune															
Décors	Nombre	%	Bords	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Σ	%	
cannelure simple			B0	4								1	5	0.5	
cannelures multiples			C0	74	35	67	9		6			8	199	18.8	
facette(s) ou méplat (s)			D0	241	17	167	28		6	5		4	468	44.2	
cercle imprimé	2	0.4	E0	162	29	67	22		5	4		20	309	28.2	
chevron simple	1	0.2	E1	6	1								7	0.7	
" " + lignes ou hachures obliques			F0	12	3	2	28			1		3	49	4.6	
chevron hachuré			G0		1	3						0	4	0.4	
chevron double ou triple	1	0.2	H0	3		1	2					1	7	0.7	
hachures obliques et parallèles			I0	3	3			2				2	10	0.9	
cordon imprimé	31	5.7												total	1058
cordon incisé	4	0.7													
cordon lisse ou indéterminé	20	3.7													
décor rare	6	1.1													
guirlande ou onde incisée															
rangée de coups imprimés	215	39.6													
rangée de coups incisés	30	5.5													
incisions sur lèvre	17	3.1													
impressions sur lèvre	148	27.3													
décor imprimé sur rupture du fond															
sillon(s)	12	2.2													
traits géométriques incisés	56	10.3													
TOTAL DECORS	543														
rapport décors/modelée	4.6%														

Fonds	A	B	Σ	%
11	44	1	45	16.9
12	177	25	202	75.7
13	7	1	8	3.0
21	2		2	0.7
22	8		8	3.0
23	1	1	2	0.7
total	264			

Fonds	A	B	Σ	%
11	44	1	45	16.9
12	177	25	202	75.7
13	7	1	8	3.0
21	2		2	0.7
22	8		8	3.0
23	1	1	2	0.7
total	264			

■ 32 Céramique, cumul des comptages sur l'ensemble du site.

		niveau 2		niveau 3	
Type		Nombre	% total	Nombre	% total
grise monochrome		6	0.3	14	0.7
claire				1	0.1
claire peinte		2	0.1	2	0.1
à vernis noir					
amphore massaliète		3	0.2	30	1.6
amphore étrusque		1	0.1		
dolium					
Total tournée		12	0.7	47	2.4
réceptif de stockage					
céramique modélée fine	bords	10	0.6	21	1.1
	fonds	4	0.2	2	0.1
	décors	9	0.5	16	0.8
	autre	39	2.3	63	3.3
	total	62	3.6	102	5.3
céramique modélée commune	bords	212	12.3	169	8.8
	fonds	51	3.0	62	3.2
	décors	90	5.2	51	2.6
	autre	1 298	75.2	1 500	77.7
	total	1 651	95.7	1 782	92.3
Total modélée		1 713	99.3	1 884	97.6
TOTAL GENERAL		1 725		1 931	

Formes	niveau 2	niveau 3
Modelée fine		
coupes		
caréné	2	2
ovoides	2	1
autres		2
total	4	5
Jarres	3	2
Urnes	3	5
Jattes	4	6
Tronconiques	13	6
Coupes	4	4

		niveau 2		niveau 3	
Décors		Nombre	%	Nombre	%
cannelure simple					
cannelures multiples					
facette(s) ou méplat (s)					
cercle imprimé		1	1.0		
chevron simple					
" " + lignes ou hachures obliques					
chevron hachuré					
chevron double ou triple		1	1.0		
hachures obliques et parallèles					
cordon imprimé		6	6.1	2	3.0
cordon incisé		2	2.0		
cordon lisse ou indéterminé		1	1.0	2	3.0
décor rare					
guirlande ou onde incisée					
rangée de coups imprimés		25	25.3	17	25.4
rangée de coups incisés					
incisions sur lèvre		5	5.1	7	10.4
impressions sur lèvre		47	47.5	23	34.3
décor imprimé sur rupture du fond					
sillon(s)		2	2.0		
traits géométriques incisés		9	9.1	16	23.9
TOTAL DECORS		99		67	
rapport décors/modélée		5.8%		3.6%	

		niveau 2		niveau 3	
Bords		Σ	%	Σ	%
B0		3	1.4		
C0		30	13.5	51	26.8
D0		129	58.1	78	41.1
E0		55	24.8	58	30.5
E1				1	0.5
F0		4	1.8		
G0					
H0				1	0.5
I0		1	0.5	1	0.5
		222		190	

		niveau 2		niveau 3	
Fonds		Σ	%	Σ	%
11		10	18.2	8	12.5
12		43	78.2	52	81.3
13		1	1.8	1	1.6
21		1	1.8		
22				2	3.1
23				1	1.6
		55		64	

■ 33 Céramique, comparaison des niveaux 2 et 3 du secteur 4.

liète proche de celle observée sur les sites contemporains de l'arrière-pays languedocien.

3.2.6. Broyage et mouture

Les meules à va-et-vient témoignent des techniques de mouture traditionnelle (fig. 34) :

n° 1 : meule en roche cristalline grossière, forme ovoïde, table plate, dos à bord arrondi, d'assez grande dimension (largeur maxi de 25 cm) ,

n° 2 : meule en grès de forme oblongue, table plane, dos bombé,

n° 3 : meule en basalte, forme quadrangulaire, table creuse, fond plat,

n° 4 : meule en grès fin de forme plutôt quadrangulaire, table plane, dos brut,

n° 5 : meule en roche cristalline oblongue, table légèrement creuse, dos plat,

Un bloc de basalte avec une facette plane et un bloc de roche cristalline grossière (non dessinés) proviennent également de meules.

Il s'agit dans chaque cas d'objets confectionnés avec soin et importés de centres de production. Les exemplaires en roche cristalline viennent probablement du massif cévenol proche, les exemplaires en basalte peuvent provenir des filons basaltiques qui traversent les causses et la plaine languedocienne jusqu'à Agde. Ces exemplaires en basalte ont été trouvés hors stratigraphie et on ne peut avec certitude les attribuer à l'occupation protohistorique.

Le secteur 3 livre hors stratigraphie deux broyeurs en roche cristalline (n° 6) et en grès (n° 7).

3.2.7. Des fragments de terre crue

On rencontre dans les niveaux d'habitat de nombreux fragments d'argile crue, conservés par l'action accidentelle ou non du feu. Ils sont toujours de petite taille et dépassent rarement plus de 5 cm de dimension maximale. A titre indicatif, on dénombre au total 270 morceaux de dimension supérieure à 1 ou 2 cm et 220 fragments plus petits.

On peut distinguer trois types de fragments. Le premier type correspond à des fragments de soles de foyer à la surface soigneusement lissée et prenant des teintes grises à noires sous l'action du feu. Le deuxième type de couleur rose à beige se caractérise par des empreintes de végétaux ; il pourrait s'in-

terpréter comme des restes de torchis. Enfin un dernier type, également rose à beige, inclut du matériel végétal broyé et pourrait correspondre à des récipients en terre crue.

3.3. Un ensemble de fusaïoles

Le site a livré un ensemble de 42 fusaïoles en argile cuite (fig. 35), dont 2 proviennent du dépôt Balsan et 5 sont mentionnées dans les fouilles anciennes, dont un exemplaire a pu être examiné. Le secteur 4 a livré à lui seul 23 de ces fusaïoles. La similitude avec des perles de céramique peut parfois prêter à confusion. Le diamètre du trou central, nécessairement beaucoup plus grand pour un fuseau, a été retenu comme critère distinctif et a conduit à isoler les deux perles présentées précédemment.

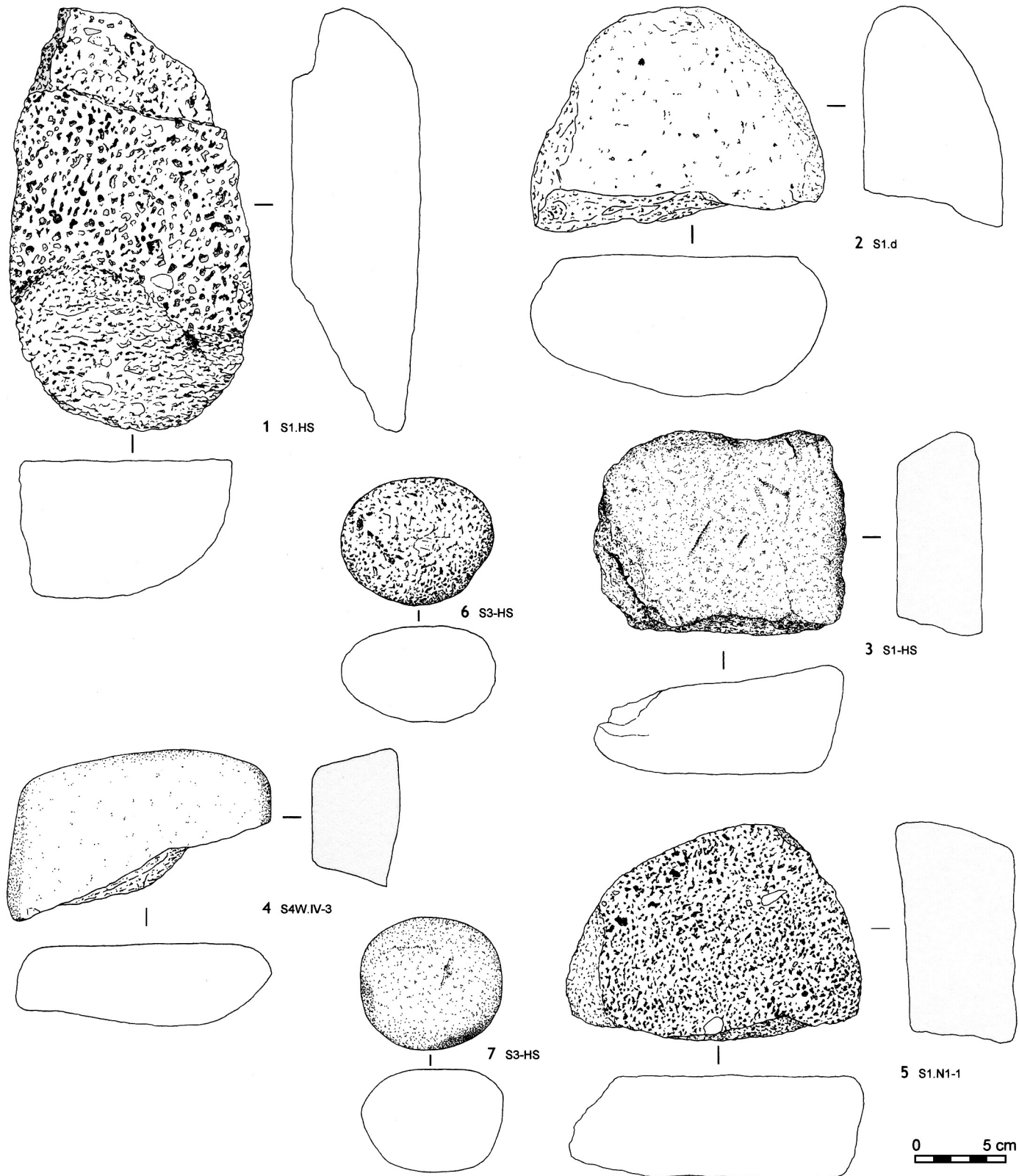
Parmi cet ensemble, 21 fusaïoles sont complètes et seulement 4 sont trop partielles pour que les dimensions soient estimables. La fabrication, assez standardisée, est souvent soignée, à partir d'une argile très semblable à celle des céramiques indigènes. La cuisson, parfois insuffisante, donne toutes les nuances du rouge au noir.

La typologie des formes retenue (Chaume 2001, à partir de celle de Holstein 1998) distingue en critère primaire les formes symétriques (I) et les formes asymétriques (II) où le diamètre maximum est reporté dans la partie inférieure pour abaisser le centre de gravité. Le second critère est la forme : cylindrique (a), arrondie (b) ou biconique (c). Le rapport diamètre sur hauteur permet enfin de distinguer des formes aplaties (1), basses (2) ou hautes (3). On a ajouté à cette classification un critère indiquant une dépression de la face supérieure autour de la perforation (d), et éventuellement des deux faces (dd). La majorité des formes est de type Ib2d, forme symétrique arrondie basse (20 exemplaires) avec très souvent une dépression de la face supérieure, les formes symétriques cylindriques (4 exemplaires) ou biconiques (5 exemplaires) sont plus rares, enfin les formes franchement asymétriques ne sont représentées que par deux unités. Deux exemplaires seulement sont décorés : une petite fusaïole (n° 3) est ornée d'impressions verticales sur le pourtour, l'autre, de grande taille (n° 27), est remarquable par sa décoration : une ligne d'impressions circulaires à l'équateur, une autre à la base du bourrelet sommital, des lignes de cercles à peine marqués délimitent des secteurs. Un exemplaire très particulier (n° 2) a été taillé dans la panse d'une urne, la face supérieure est décorée de rayons finement gravés.

La variabilité des poids, et donc des moments d'inertie, est large. Une grande part, 27 sur 34, présente une distribution gaus-

sienne entre 8 et 24 g, avec une moyenne autour de 15 g.; la série est complétée d'un petit exemplaire de 5 g et de quelques éléments plus lourds: 31, 35, 37, 41, 44 et même 62 g.

Des séries de référence contemporaines peuvent être recherchées à Mailhac (18 exemplaires) ou dans des régions plus septentrionales: La Heuneburg (157 exemplaires), Mont

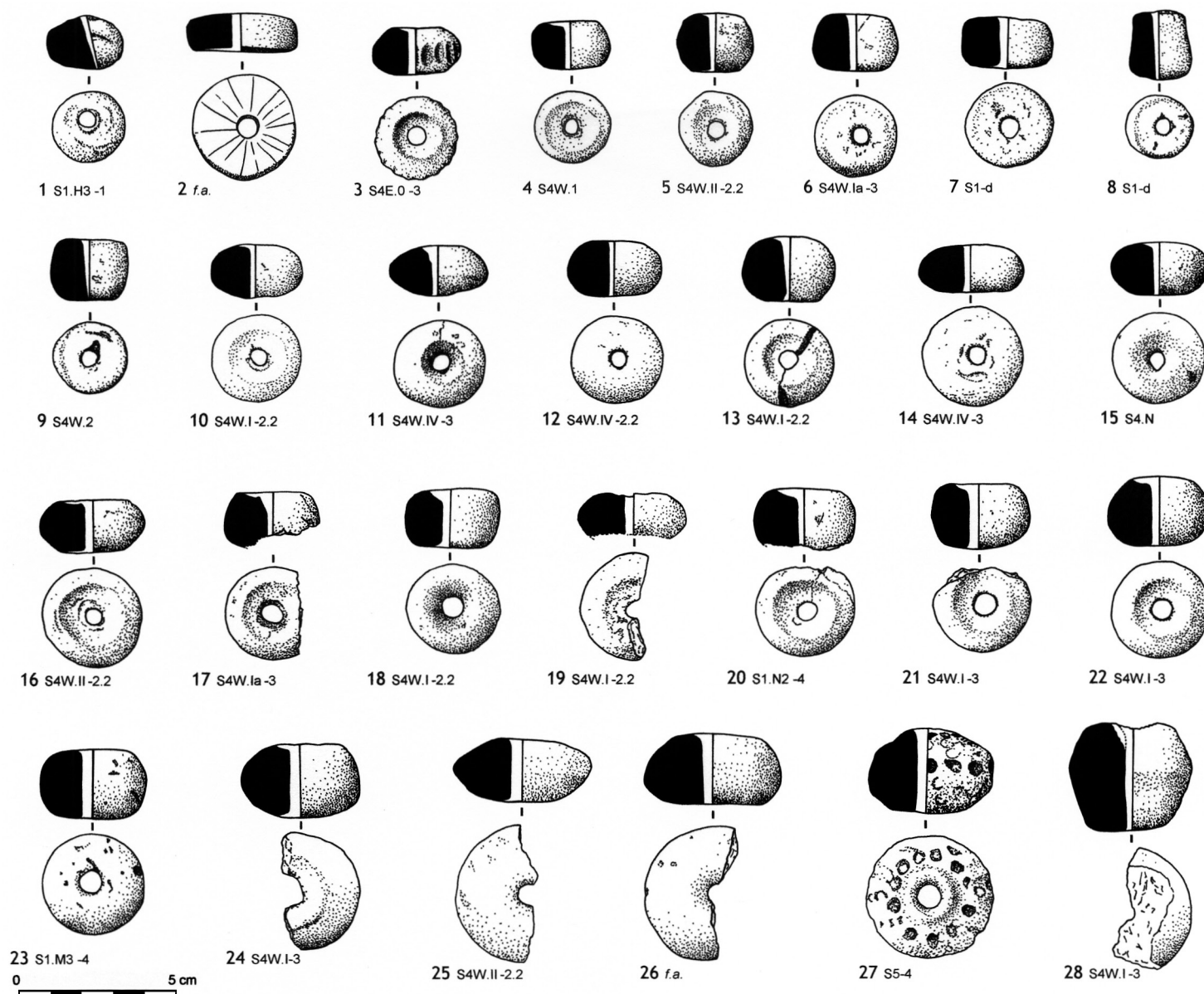


■ 34 Mobilier lithique.

Lassois (269), Bragny-sur-Saône (98), Bourges (26). La première remarque est la très faible diversité des formes du Rocher de l'Aigle, avec en particulier une sous représentation, par rapport à ces séries, des formes asymétriques. On observe sur tous les sites une fréquence élevée d'exemplaires autour de 8 à 10 g, mais la distribution des poids pour le Rocher de l'Aigle est complétée d'une série d'exemplaires de plus grande taille, il faut y voir sans doute une variabilité des produits de filage et peut-être des fibres traitées pour les plus gros exemplaires.

Quelques spécimens assez frustes, souvent de forme, de décor, de taille plus fantaisiste, paraissent des fabrications domestiques. En revanche, une certaine uniformité d'aspect et de forme des autres exemplaires laissent penser à une

fabrication plus spécialisée. Il faut signaler pour finir une fusaïole (n° 13) cassée en deux et recollée avec une matière noire, sans doute une colle végétale. Ce geste témoigne de la valeur accordée à ce que l'on considère comme de modestes objets, valeur que l'on ne sait qualifier mais qui pourrait renvoyer aux fusaïoles retrouvées dans des sépultures, par exemple du groupe des tumulus du Freyssinel sur le Causse de Sauveterre (Dedet 2001) ou, dans les Garrigues languedociennes, de la zone tumulaire des Cazarils, sur les communes de Viols-le-Fort et Viols-en-Laval (Vial 2003).



■ 35 Fusaïoles en terre cuite.

3.4. Restes fauniques

L'étude détaillée des ensembles fauniques¹² fait l'objet d'une publication séparée (Al Besso, Gardeisen, Perrier, dans ce même volume) dont on ne reprendra ici que les principaux résultats concernant la période protohistorique. La faune sauvage représente 13 % des NRD et, mis à part 2 restes de cerfs, il s'agit essentiellement de lapin dont la consommation est attestée par l'observation de stries de découpe. Néanmoins, l'abondance des restes attribués à des individus immatures suggère l'installation postérieure de terriers dans les niveaux archéologiques et, en conséquence, une surestimation de la part des restes de lapin attribuables à l'époque protohistorique. L'approvisionnement carné est donc largement d'origine domestique (88 % et même plus, compte tenu de la surestimation des lagomorphes) avec les caprinés qui constituent près de 79 % des restes d'animaux domestiques, les bovidés 11 % et les suidés près de 9 %, équidés et canidés sont très faiblement représentés avec 0,2 %, faible représentation qui est générale sur les sites contemporains. Le caractère alimentaire des ensembles fauniques est attesté à la fois par le contexte archéologique, la distribution des éléments anatomiques et le pourcentage significatif d'ossements porteurs de marques de découpe et de consommation.

L'alimentation carnée est donc caractérisée par une consommation largement privilégiée de caprinés : moutons et chèvres (les restes effectivement différenciables donnent une proportion de 90 % de moutons domestiques et de 10 % seulement de chèvres). Tous les éléments du squelette sont présents sur le site, témoignant d'une production et d'un

abattage sur place. Tous les âges d'abattage sont également représentés ; cette distribution ne relève d'aucun des modèles centrés spécifiquement sur la production de viande, de lait ou de laine et indique une gestion du troupeau à fins multiples. La consommation de bovins et porcins paraît plus rare et correspond sans doute au prélèvement d'animaux sur des cheptels éloignés introduits sur pied ou par quartiers comme le montreraient les traces bouchères concentrées sur les membres de bovins.

Sur le Larzac, le site voisin du Puech de Mus montre une contribution de la chasse également très faible (moins de 5 %) et une faune domestique dominée par les caprinés mais où la part respective des suidés et surtout des bovidés est plus importante. Ce mode d'approvisionnement différent peut être lié au statut propre de ce site d'oppidum et/ou à la proximité de la vallée du Cernon, beaucoup plus favorable à l'élevage bovin (Gruat, Marty, Marchand 2003).

On signalera enfin dans ce paragraphe une coquille de *murex* (fig. 14 n° 21) dans le niveau 2.1 de S4W, ce qui n'assure pas une datation protohistorique

3.5. Une inhumation de nouveau-né

Le secteur S4N a livré une moitié proximale de cubitus droit d'un nouveau-né. Les mesures possibles (périmètre, diamètres au niveau de la diaphyse et du bec coronodien, hauteur de l'incisure trochléaire, diamètre de l'extrémité oléocrânienne) sont semblables à celles d'un sujet de 10 mois lunaires *in utero*, de petite stature, soit le terme d'une grossesse normale de 9 mois. Le sujet est donc un enfant à terme mort-né ou décédé à la naissance ou dans les jours suivants¹³.

Ce fragment isolé provient d'un lambeau délaissé par les fouilles anciennes dans l'angle nord de l'habitat et on peut penser le reste de la sépulture se trouvait plus au centre, dans la zone fouillée anciennement. Bien que limitée à un seul élément, la présence d'une sépulture de nouveau-né dans l'habitat peut être présumée ; elle conforterait pour cette époque, les observations faites au Puech de Mus : 10 sépultures attestées dont 2 prématurés, 7 sujets d'âge identique à celui observé ici et un nourrisson d'environ 3 mois (Dedet, Gruat, Marty 2001). Il se confirme donc pour cette zone marginale des Grands Causses la pratique de l'inhumation dans les habitats de jeunes enfants, et essentiellement d'enfants mort-nés ou décédés à la naissance ou peu après, maintenant bien établie en Languedoc (Dedet, Duday, Tillier 1991 ; Dedet 2008).

On mentionnera aussi ici la découverte de deux dents humaines¹⁴. La première (S1.O-0) est une 2e molaire supé-

		% NRT	
NRT	2821		
NRD	1044	37.0	
		% NRD	
lapin	134	12.8	
cervidés	2	0.2	
total chassé	136	13.0	
		% NRD total	% NRD domestique
bovidés	101	9.7	11.1
caprinés	715	68.5	78.7
suidés	88	8.4	9.7
equidés	2	0.2	0.2
canidés	2	0.2	0.2
total domestique	908	87.0	

■ 36 Distribution des restes fauniques.

rière droite, sans trace d'usure, d'un sujet très gracile, ou beaucoup plus vraisemblablement une dent de lait caractérisée par ses racines très écartées. Les racines complètes, sans trace de rhizalise, attestent du décès du sujet avant la chute normale de la dent de lait. Il s'agit donc d'une dent détachée post-mortem d'un sujet décédé entre 4 et 7 ans. Le contexte est celui d'une couche d'humus d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, directement sur le substrat rocheux, contenant un faible matériel résiduel de l'âge du Fer. Le second exemplaire (secteur 7-1) est une 2^e prémolaire définitive inférieure droite avec de légères facettes d'usure, attribuable à un adolescent ou un jeune adulte. La dent est saine, en excellent état de conservation, sans altération ou craquelure de l'émail et sans coloration secondaire. Elle s'est très probablement détachée post-mortem, sauf à imaginer des pratiques d'extraction sans motif thérapeutique. Le contexte très perturbé, matériel mélangé de l'âge du Fer et de l'Antiquité Tardive, ne permet pas de préciser la datation. La présence de ces dents d'enfant et d'adolescent détachées post-mortem, en l'absence de tout autre élément ostéologique reconnu, reste difficilement interprétable, d'autant que les niveaux de découverte sont peu explicites. On rappellera cependant la présence sur l'oppidum de Puech de Mus d'une forme d'amulette constituée d'une dent de lait rhyzalisée vraisemblablement montée sur une agrafe en bronze (Gruat, 1998).

4. Essai de caractérisation du site

4.1. Chronologie de l'occupation

Les amphores étrusques et massaliètes à la base de la stratigraphie du secteur 4, datables de la fin du VI^e ou du début du V^e av. J.-C., donnent la meilleure indication sur le début de l'occupation du site. Divers objets métalliques – épingle à tête cylindro-conique, pointe de flèche ornée, bracelet – pourraient témoigner d'une occupation au Bronze final. Elle est cependant très peu probable puisque le Rocher de l'Aigle ne livre aucun élément céramique du faciès très caractéristique du Bronze final, tel qu'on le connaît des nombreux sites étudiés sur les Causses. On évoquera plutôt une durée de vie particulièrement longue de ces objets métalliques de valeur qui ont probablement accompagné les occupants du site.

Les amphores étrusques proviennent essentiellement de l'abri du secteur 1 où elles sont accompagnées d'amphores massaliètes et de céramiques d'importation, l'ensemble représentant 2,3% en NR du matériel céramique. Dans le niveau 3 du secteur 4, ce matériel céramique importé représente une valeur identique de 2,4% du total et on admettra une occupa-

tion contemporaine de ces deux secteurs. Il diminue fortement ensuite et tombe à 0,7% dans le niveau 2, avec une baisse très sensible des amphores, en particulier des amphores étrusques dont on sait que leur diffusion diminue fortement au cours du V^e s. av. J.-C. Le lot de fibules ne contredit pas cette chronologie¹⁵; les éléments du niveau 3 (tablette isolée et fausse corde) sont plutôt attribuables au début du V^e s., alors que les deux fibules à timbale sur le pied du niveau 2 présentent des caractères plus tardifs qui renverraient à la fin du V^e s. av. J.-C.

En résumé, on peut donc proposer une installation au début du V^e s. et une occupation du site jusqu'à la fin du V^e s., voire le début du IV^e s. av. J.-C. Les importations disparaissent assez rapidement, le faciès céramique évolue avec une diminution des céramiques modelées fines et un accroissement notable des formes tronconiques, peut-être lié à une évolution des modes de consommation ou des formes de préparation culinaire. L'installation initiale concerne les secteurs 1 et 4, l'occupation du secteur 4 se poursuivant pendant le V^e s. Le profil matériel des secteurs 5 et 6 se rapprochant de celui du niveau 2 du secteur 4, on peut faire l'hypothèse d'une occupation plus tardive de ces secteurs, traduisant une expansion du site au cours du V^e s. vers des terrasses plus élevées. A la fin du V^e s. ou au début du IV^e s., le site est abandonné, sans trace de destruction brutale.

4.2. Les espaces d'habitation

Les densités de matériel et les similitudes topographiques de certaines zones particulières laissent supposer sur plusieurs secteurs des lieux d'habitation, que nous qualifierons d'espaces d'habitation, terme volontairement peu précis compte tenu de l'absence de structure repérée dans l'emprise des sondages pratiqués. On peut identifier 3 ou 4 espaces d'habitation : secteurs 4, 5 et 6, et probablement 3 d'après le matériel des fouilles anciennes. Pour le secteur 1, malgré la disparition des niveaux archéologiques à l'intérieur de l'abri, les sondages de l'entrée laissent penser que cet abri était plus une annexe ou un lieu de stockage qu'une unité domestique.

Dans chaque cas, l'espace d'habitation occupe un angle formé par deux parois rocheuses verticales fournissant deux côtés de l'éventuelle habitation, angle assez aigu pour le secteur 4, presque droit pour le secteur 5. Le secteur 4 apparaît comme particulier, la présence du bloc d'effondrement entre les deux parois permettant d'appuyer des poutres de couverture sans nécessiter de poteaux de soutien supplémentaires. Aucune encoche de positionnement

des poutres n'a pu être relevée, cependant l'érosion de surface très active de la dolomie a pu effacer ces traces. Dans les autres cas, des poteaux porteurs paraissent probables pour compléter le système de couverture. De même, des parois fermant l'espace habité, en complément des parois rocheuses, doivent être supposées. Les fragments de torchis avec des empreintes végétales retrouvés dans les couches d'occupation pourraient en être des témoins.

L'occupation initiale du secteur 4 se fait directement sur le plancher de blocs rocheux, le niveau de sol s'est ensuite élevé progressivement de plus de 80 cm, ce rehaussement étant probablement volontaire. En effet, l'écaille de dolomie, qui sépare les niveaux 2 et 3, est dans une position horizontale peu compatible avec une chute naturelle compte tenu de sa taille et de l'exiguïté du couloir. Elle a probablement été volontairement positionnée sur un sol dégagé au préalable. Les lits discontinus de pierres dolomitiques rencontrés dans les niveaux pourraient aussi traduire des apports volontaires. On peut donc supposer une recharge volontaire du sol au cours de l'occupation, sans doute pour éviter les accumulations d'eau dans cette zone en dépression par rapport à la terrasse extérieure. Ce rehaussement est propre au secteur 4 et ne se retrouve pas ailleurs. Si pour le secteur 6, une partie des horizons archéologiques a pu être emportée par l'érosion, en revanche pour le secteur 5, les niveaux archéologiques n'ont pas de raison d'être tronqués et ils ne dépassent pas 20 cm. Le pendage naturel et des trous de soutirage vers les niveaux inférieurs, encore actifs, devaient permettre une évacuation rapide d'éventuels excès d'eau.

L'espace d'habitation du secteur 4, le seul dont la surface peut être estimée, présente une superficie de près de 13 m² qui s'est légèrement restreinte avec l'élévation du niveau du sol. La zone principale d'occupation, environ 7 m², devait se trouver dans la partie la plus large à la jonction des deux couloirs, l'accès se faisait très probablement par le couloir est qui peut être facilement fermé. Le couloir ouest constituait plutôt un diverticule peut-être de stockage, sa superficie originelle d'environ 4 m² était augmentée du renforcement de la base avant qu'il ne soit progressivement comblé. Il est naturellement fermé au sud par un escarpement rocheux qu'il est facile de compléter pour clore ce couloir. Cette superficie de 13 m² entre dans la fourchette de 10 à 20 m² habituellement observée dans les habitats groupés ou isolés contemporains en Languedoc ou en Provence.

Aucun aménagement intérieur n'a pu être relevé et seuls des fragments de sole témoignent de la présence d'un foyer qui pouvait se trouver dans la chambre principale, vidée lors des fouilles clandestines.

Ces espaces d'habitation sont prolongés par une terrasse horizontale, exposée au sud, avec un point de vue largement dégagé. Ces terrasses ont dû constituer, comme habituellement, des extensions naturelles de la partie couverte où était réalisée une grande part des activités domestiques. Le sondage sur la terrasse extérieure du secteur 4 a rencontré le substrat rocheux sous quelques centimètres seulement, les éventuels niveaux d'occupation ont probablement été décapés par l'érosion.

Le type d'habitat du Rocher de l'Aigle, fortement intégré dans son milieu et tirant profit d'une configuration naturelle propice, au prix d'aménagements modestes, n'est pas spécifique et divers exemples sont connus, particulièrement dans les ruinformes dolomitiques. Sur les Causses lozériennes, Sauveterre ou Méjean, G. Fages recense plusieurs de ces sites, Aures (Gatuzières, Lozère), sur la bordure méridionale du Causse Méjean étant sans doute le mieux connu (Fages 2000). Un habitat occupe une terrasse fermée sur trois côtés par des parois rocheuses dans un ruinforme dolomitique, non loin d'une source pérenne. Des sondages limités ont livré un matériel métallique et céramique, incluant quelques importations de céramique de type massaliète, pour une datation proposée de la phase finale du premier âge du Fer (Fages 1977). Sur la bordure méridionale du Causse Noir, le chaos dolomitique de Montpellier-le-Vieux présente, en complément d'habitats troglodytiques, plusieurs unités domestiques installées sur des terrasses de quelques mètres carrés. L'occupation du chaos s'étale de l'âge du Bronze au deuxième âge du Fer, avec une époque contemporaine du Rocher de l'Aigle caractérisée par des céramiques d'importation (Le Fillâtre, Pujol 1997). Le ruinforme dolomitique voisin de Roquesaltes offre le même type de faciès, et bien qu'aucune étude n'y ait été menée, les ramassages au sol livrent un matériel assez typique du premier âge du Fer. À l'extrême sud du Larzac, le chaos rocheux des Roquets à Saint-Etienne-de-Gourgas montre une cellule domestique, dans un site occupé du Bronze final au début du IV^e s. av. J.-C. (Schneider, Garcia 1998). Dans l'arrière pays languedocien, au sud du Larzac, le site des Courtinals, dans le cirque dolomitique de Mourèze, livre une occupation contemporaine du Rocher de l'Aigle. Une unité domestique grossièrement rectangulaire de 12 m² est installée entre deux parois rocheuses espacées d'environ deux mètres. Ces parois ne montrent pas d'encoche d'appui de pannes de toiture, deux trous de poteau pourraient correspondre à un système de soutien d'une charpente, des fragments de torchis brûlés peuvent provenir de la toiture. Le matériel, incluant des céramiques grises monochromes, des amphores massaliètes et étrusques, permet une datation de la première moitié ou

du milieu du V^e s. av. J.-C. Une deuxième cabane, moins bien conservée, occupe un espace couvert d'une dizaine de mètres carrés, formé par l'effondrement de deux grands blocs (Garcia, Orliac 1990).

Pourtant à la même époque, des structures d'habitat sont entièrement construites en matériaux périssables sur poteaux porteurs et / ou solins de pierre sans utiliser de configurations naturelles particulières. Elles peuvent alors occuper des milieux beaucoup plus variés. Ces constructions de plan quadrangulaire, circulaire ou absidial, pour des surfaces de l'ordre de 10 à 20 m², sont bien connues dans l'arrière pays languedocien, voir par exemple la maison à absides de Gaillan (Dedet 1990). Dans le domaine causenard, les sites de Puech de Las Cours (Palhers, Lozère) ou de Larquet (La Malène, Lozère) présentent de telles constructions (Fages 2000). Sur le Larzac même, les habitations à l'intérieur de l'enceinte de l'oppidum de Puech de Mus sont de ce type (Gruat *et al.* 2007a, fig. 3). L'utilisation de situations topographiques favorables des massifs ruiniformes est certainement une facilité mais n'est donc pas une nécessité technique. Elle présente cependant des contraintes majeures d'espace disponible et d'accessibilité, il est donc vraisemblable qu'un souci de sécurité a été déterminant dans le choix de telles implantations.

4.3. Des unités de production agricole

Les activités pratiquées par les occupants du Rocher de l'Aigle restent, comme pour tous ces sites, difficiles à cerner et seuls des indices indirects permettent de proposer quelques hypothèses.

Aucune trace d'activité artisanale n'est clairement identifiable. La métallurgie du fer n'est pas attestée sur place. Les objets de fer retrouvés, rasoirs ou épingles à tête enroulée, sont des objets manufacturés demandant une certaine technicité qui proviennent sans doute d'ateliers spécialisés. La métallurgie du bronze est également absente. La petite scorie ou le morceau de moule réutilisé (fig. 14, n° 23) témoignent simplement de contact avec un atelier sans doute peu éloigné. On soulignera que de telles activités, liées à la métallurgie d'alliages cuivreux et du fer, sont attestées sur l'oppidum du Puech de Mus tout proche, tant au cours du V^e s. que du IV^e s. av. J.-C. au sein d'ateliers polymétalliques (Gruat *et al.* 2007a).

Une production végétale vivrière peut être supposée et le plateau au pied du rocher, cultivée jusqu'au milieu du XX^e s., offre un territoire propice. Les sols de ces zones dolomitiques sont des terres légères et faciles à travailler qui, jusqu'à la généralisation du chaulage, constituaient

dans la région de meilleures terres que les ségalas argileux. Le volume total des grandes jarres retrouvées paraît bien insuffisant pour stocker les réserves d'une communauté et, en l'absence de doliums, il faut supposer d'autres formes de stockage. Les fragments trouvés en fouille indiqueraient de possibles vaisseaux en terre crue. Les diverses meules à va-et-vient témoignent des techniques de mouture des produits végétaux.

L'élevage est le deuxième volet de l'activité agricole. Les restes fauniques attestent d'un élevage d'ovicaprinés, les restes de bovins et de porcs en proportions plus faibles ne permettent pas de conclure à un élevage sur place et l'introduction depuis des troupeaux extérieurs reste possible. Des fragments de céramique perforée (fig. 18, n°s 11 et 12) pourraient correspondre à des faisselles pour la fabrication de fromages. Un autre témoignage de l'élevage ovin peut venir des fusaïoles. Les quarante-deux exemplaires retrouvés sur le site représentent, compte tenu de l'ampleur limitée des sondages, un effectif extrêmement élevé ; les sites analogues et contemporains du Midi de la France livrent toujours des fusaïoles mais le plus souvent en nombre beaucoup plus réduit, trois dans la maison à absides de Gailhan, une seule aux Courtinals par exemple. Le poids de la majorité de ces fusaïoles est adapté au filage de fibres animales et suppose ici un cheptel ovin. La présence de quelques grosses fusaïoles pourrait indiquer que d'autres fibres animales ou végétales ont pu être filées. Aucun peson de métier à tisser ne vient attester d'une activité de tissage en aval. Cependant l'absence (ou la rareté) de pesons est une constante sur les sites contemporains et n'est en général pas interprétée comme une absence d'activité de tissage.

On ne peut qu'émettre des hypothèses sur le système de culture caractérisant ces activités agricoles, productions végétales probablement et élevage certainement. Une indication essentielle viendrait de la forme permanente ou temporaire de l'installation. La longue période d'occupation du Rocher de l'Aigle exclut une pratique primitive d'abattis-brûlis avec abandon du site à l'épuisement des sols. Une forme plus évoluée alternant des cycles d'exploitation et de jachère de longue durée, semble devoir aussi être exclue puisque des séries d'occupation et d'abandon de plusieurs années auraient laissé des traces dans la longue stratigraphie du secteur 4, surtout dans ce contexte géologique très érosif. Il reste comme possibilité une installation sédentaire ou une estive de transhumance locale depuis la vallée. Ce dernier mode d'occupation temporaire annuelle ne serait effectivement pas lisible dans la stratigraphie. Cependant ce type d'installation plus sommaire, avec souvent des séries céra-

miques tronquées, ne paraît pas en accord avec la diversité et la richesse du matériel collecté. On envisagera donc plutôt une occupation permanente ; elle impliquerait alors la mise en oeuvre de formes de jachères ou de rotations culturales propres à préserver la fertilité des sols.

5. Contexte régional

Le Rocher de l'Aigle est occupé par une communauté qui pratique essentiellement une activité de production agricole. Ce type d'établissement, parfois qualifié de « ferme », relève d'un système d'habitat dispersé et isolé, même s'il réunit plusieurs cellules d'habitation, au sens où il est limité à une communauté, peut-être familiale, exploitant le territoire accessible depuis cet habitat. On ajoutera qu'il est ouvert, même s'il occupe un contexte topographique favorable à la défense, au sens où aucun investissement n'est consacré à un système défensif construit.

L'activité agricole à finalité vivrière principalement dégage cependant des excédents qui permettent d'entrer dans un système d'échange : vin de Méditerranée, céramique fine, parures...

On peut s'interroger sur la densité de ce type d'établissement et sur l'emprise des sociétés protohistoriques sur le territoire caussenard. On a évoqué les divers habitats connus sur les Causses lozériens, soit en massif dolomitique, soit en milieu ouvert. Force est de constater que sur le Larzac, on ne connaît pas aujourd'hui d'établissement équivalent. Ce n'est peut-être qu'une lacune des connaissances, ces sites laissant peu de traces en surface. À l'appui de cette supposition, l'archéologie funéraire livre plusieurs sépultures de la deuxième moitié du premier âge du Fer, en général en réutilisation de tumulus ou de dolmens antérieurs : La Granède et le dolmen III de Saint-Martin à Millau, Blacas 3, Les Faysses, Baysas, Cornebiau au Viaila-du-Pas-de-Jaux, La Viale à Saint-Jean-et-Saint-Paul... Cependant la construction de l'autoroute A75 a été l'occasion d'ouvrir une fenêtre qui traverse le Larzac du nord au sud. De nombreux sites ont été découverts : des établissements du Chalcolithique, de l'âge du Bronze, bien sûr de l'époque gallo-romaine et même une vaste villa du haut Moyen Âge, mais étonnement les traces de l'âge du Fer sont plutôt rares. Le tracé autoroutier constitue bien sûr un échantillon tronqué et évite en particulier les zones escarpées. Cependant la poursuite de l'A75 dans la vallée de l'Hérault a permis de localiser plusieurs établissements isolés des VI^e ou V^e s. av. J.-C., bien que là aussi les zones explorées n'échantillonnent pas l'ensemble des situations topographiques. Une explication possible serait que sur le Larzac,

ces établissements, révélés indirectement par les sépultures, étaient préférentiellement installés dans les zones à relief accidenté, plutôt qu'en milieu ouvert.

À la même époque, parallèlement à ces habitats isolés, se développent des oppidums, éperons barrés ou enceintes de rebord de plateau, au sens des archéologues méridionaux, c'est-à-dire d'habitats groupés sédentaires fortifiés. Ainsi, vingt-cinq sites de ce type sont aujourd'hui répertoriés sur les Causses lozériens, même si certains ne sont que partiellement connus et de datation imprécise ; le site du Clapio (Banassac) sur le Causse de Sauveterre est sans doute le mieux étudié (Fages 2000). Ces sites sont pour la plupart installés sur les bordures des Causses et l'enceinte elliptique de La Rode au cœur du Méjean (Hures-La Parade) apparaît comme une exception. Sur le pourtour du Larzac même, plusieurs habitats groupés et fortifiés sont attestés ou soupçonnés : oppidum de Puech de Mus, La Granède au-dessus de Millau, Le Grézac au sud, au-dessus de Lodève... À proximité du Rocher de l'Aigle, sur la commune de Nant, le Puech d'Ambouls qui domine la rive droite de la Dourbie, est un site de hauteur, fortifié par un rempart attribué au premier âge du Fer (Soutou 1959). Un éperon barré d'un rempart de pierres sèches est également signalé au Couderc, sur une avancée du causse, à 3 km à vol d'oiseau du Rocher de l'Aigle (Soutou 1964). La situation périphérique de ces oppidums caussenards rappelle que beaucoup des établissements isolés, comme la majorité des sépultures, sont installés plutôt sur les zones périphériques des Causses. On peut alors se demander si la complémentarité entre plateau, avec ses terres légères, ses espaces de pâturage, et vallée, avec des conditions plus clémentes, la présence d'eau, n'est pas un des déterminants essentiels de l'occupation des territoires¹⁶.

Parmi ces habitats groupés défendus, l'oppidum de Puech de Mus est, de très loin, le mieux connu (Gruat, Marty, Marchand 2003 ; Gruat *et al.* 2007a) et peut servir de modèle pour l'ensemble de ces sites. Situé à vol d'oiseau à moins de 10 km du Rocher de l'Aigle, il est implanté sur la bordure occidentale du Larzac. Même si l'installation initiale du Puech de Mus est plus précoce, les deux établissements ont fonctionné simultanément durant le V^e siècle. On dispose là d'un modèle particulièrement intéressant pour étudier les relations entre ces sites isolés et les habitats groupés fortifiés voisins. Dans l'attente de la publication des résultats des dernières campagnes sur le Puech de Mus, quelques éléments provisoires peuvent être dégagés. Même si le corpus matériel du Puech de Mus est plus riche, en raison de l'ampleur bien supérieure de la zone occupée, les faciès des ensembles céramique ou métallique sont proches.

L'abondance des biens importés – parure, céramique tournée, amphores – est en proportion comparable. On note par exemple une proportion de céramique importée de 1,2 % du total céramique en NR contre 1,7 % au Rocher de l'Aigle, dont une proportion d'amphores de 0,2 % contre 0,8 % pour le Rocher de l'Aigle, avec une fréquence relative de 20 % et 80 % d'amphores étrusques et massaliètes contre 16 % et 84 % au Rocher de l'Aigle (Gruat *et al.* 2007b). Le niveau des importations, critère important pour ces périodes, apparaît donc assez similaire pour ces deux sites. Des pratiques symboliques sont aussi partagées, à l'image des inhumations de nouveau-nés dans l'habitat. Les principales différences tiennent à la présence d'éléments d'armement et à l'importance des activités de métallurgie au Puech de Mus.

Ces deux communautés étaient très probablement en relation étroite et on peut s'interroger sur la nature de ces relations. Dans les régions plus méridionales, vallée de l'Aude, vallée de l'Hérault, région biterroise... on constate aujourd'hui une densité relativement élevée d'oppidums et d'établissements isolés. Un schéma centralisé est souvent proposé où les oppidums concentrent pouvoir et richesses et contrôlent un réseau d'établissements isolés qui maillent le territoire. Au Rocher de l'Aigle, comme pour les sites héraultais les mieux connus (Mauné 1999), le statut, l'accès aux biens de consommation, apparaissent très comparables à ceux des oppidums et on peine à distinguer des signes tangibles de différenciation sociale. On entrevoit en fait une situation plus complexe où oppidums et établissements isolés seraient plus en relation de complémentarité que de dépendance. On aurait alors pour ces oppidums, en plus d'une nécessaire activité agricole exploitant le territoire voisin, des fonctions complémentaires induites par l'intensification des productions agricoles qui ne sont plus strictement vivrières : lieu de marché et d'échanges avec, peut-être, des intermédiaires assurant la concentration des produits agricoles en vue de leur exportation, pouvant assurer aussi l'importation de produits de consommation pour leur redistribution locale et aussi lieu de production d'objets manufacturés avec, en particulier, une métallurgie du fer et du bronze qui conditionne en grande part cette agriculture intensifiée. La concentration de biens de valeur pourrait justifier, en complément de la fonction d'apparat souvent avancée, les efforts consentis à la défense de l'oppidum par une population nécessairement plus large que celle de l'oppidum lui-même. Les fonctions de concentration et de redistribution justifient les choix d'implantation dans des situations topographiques dominantes et facilement défendables mais aussi au contact de voies de passage importantes.

Il pourrait donc se dessiner, sans doute dès le VI^e et au V^e s. av. J.-C., une évolution nette des modes d'occupations

du territoire, à l'instar des régions voisines mieux connues des piémonts languedociens et de la vallée de l'Hérault. On peut s'interroger sur les moteurs de cette évolution et c'est certainement au travers des échanges qu'on peut trouver des pistes pour les appréhender. Analysés à partir du matériel retrouvé sur le site du Rocher de l'Aigle, et plus généralement du sud Rouergue, des échanges apparaissent aussi bien avec le domaine nord-alpin occidental que méridional. Les fibules du Rocher de l'Aigle appartiennent au répertoire nord-alpin, ces modèles ne sont pas rares sur les sites du Rouergue alors qu'ils restent largement minoritaires sur les sites de références de Provence ou du Languedoc méditerranéen oriental. À l'inverse, les fibules typiquement méridionales sont absentes du Rocher de l'Aigle et minoritaires en Rouergue. On peut y voir le témoignage de relations commerciales directes avec les zones de productions continentales ou, si l'on retient l'hypothèse de productions locales, d'appartenance à une même sphère culturelle. À l'inverse, les céramiques d'importation, céramique grise, amphores massaliètes et étrusques, montrent essentiellement des échanges avec le monde méditerranéen. Cette dualité des influences peut être mise en relation avec l'axe constitué par la vallée de l'Hérault et son affluent la Lergue, qui mène depuis la plaine littorale du Languedoc occidental, à travers le Lodévois et le Larzac, vers le Massif Central.

Cette voie de pénétration a été pressentie à partir de la distribution des amphores massaliètes (Garcia 1990), de la répartition des céramiques d'importation (Blanquet, Gruat 1995) ou celle des disques à rebord perlé d'origine étrusque (Perrier, Pujol 2006). Cette voie devait desservir au moins les parties méridionales du Massif Central et sans doute rejoindre plus au nord la Haute-Auvergne et la Limagne jusqu'à Bourges (Milcent 2004). On soupçonne maintenant qu'elle a pu constituer, en parallèle de la vallée du Rhône, une voie privilégiée d'échanges entre la Gaule interne et le Languedoc central et occidental au cours du V^e s. On rappellera le corpus important de fibules à timbale sur le pied provenant de Béziers, qui paraît exceptionnel comparé au Languedoc oriental ou à la Provence (Ugolini, Olive 2003). La carte de répartition des fibules à double timbale (Chaume 2001) complétée des découvertes des régions de Bourges et de Clermont-Ferrand, du Rouergue, du Languedoc central, montre un axe qui traverse le Massif Central alors qu'elles sont très rares dans la vallée du Rhône, la Provence et le Languedoc à l'est de l'Hérault.

Cet axe privilégié de pénétration étant établi, il devient envisageable d'étendre au Larzac les hypothèses émises sur les mutations des formes d'occupation des territoires pour les piémonts héraultais (Garcia 2000). Le premier âge du

Fer montre une évolution endogène induite par le progrès des techniques agricoles, elles-mêmes favorisées par le progrès des autres techniques, la métallurgie du fer en particulier. Cette mutation des techniques agricoles entraîne de fait une mutation des formes de société. Par ailleurs, la demande méditerranéenne en produits agricoles stimule, en retour, l'évolution des pratiques dans un bassin de collecte qui gagne progressivement l'arrière-pays, en particulier le long des axes principaux de pénétration. Une adaptation périphérique et tardive de ce schéma sur le Larzac

et le sud du Rouergue paraît possible, elle devra nécessairement être étayée par des découvertes complémentaires. Le Rocher de l'Aigle contribuerait alors à la problématique des établissements isolés qui se développent assez largement en Languedoc aux VI^e et V^e s. av. J.-C., en parallèle de formes d'habitats groupés, et qui disparaissent en grande partie dès le IV^e s. av. J.-C.

Xavier PERRIER

Jean PUJOL (†)

Notes de commentaire

1. L'appellation Rocher de l'Aigle est la plus usitée, elle est récente et aurait été donnée par Louis Balsan qui y aurait observé l'aire d'un aigle lors de son intervention dans les années 1960. L'appellation traditionnelle de Roc Castel attestée par les anciens occupants de la ferme des Canalettes aurait été préférable car beaucoup plus évocatrice.
2. La forêt domaniale du Causse du Larzac relève de l'Office Nationale des Forêts qui a donné sans difficulté son accord pour cette intervention ; nous tenons à remercier son représentant, M. Ansonnaud qui nous a apporté toutes facilités.
3. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, avant l'adduction d'eau, lors des étés particulièrement secs, les habitants de La Cavalerie descendaient les bœufs s'abreuver dans le Cernon et en remontaient des réserves d'eau.
4. Le relevé topographique a été réalisé bénévolement par Jean-Louis Courtadon, topographe. L'analyse géomorphologique a été assurée par Virginie Le Fillâtre, géomorphologue (Laboratoire de Géographie Physique, Université de Bordeaux), dont nous reprenons ici les principales conclusions.
5. Par commodité au cours de l'intervention, les différents secteurs du massif ont reçu un nom, souvent lié à leur situation topographique : Abri Inférieur, Canole Basse, Abri Supérieur, Terrasse du Trou du Seau (à cause d'un seau laissé dans une sape lors de fouilles anciennes), Terrasse Supérieure, Terrasse du Vautour (à cause d'une aire de rapace en bordure de falaise), Abri Nord, Terrasse Arrière.
6. Nous remercions l'actuel détenteur de ces documents de nous les avoir prêtés pour étude.
7. Cette intervention de près de 180 journées-homme a été réalisée par une équipe de bénévoles composée de Catherine Bouillard, Jean-Marc Bouillard, Thierry Cartayrade, Daniel Casteill, Jean-Louis Causse, Martine Causse, Francis Jeanjean, Françoise Levinet, Maryse Marco, Nicolas Marco, Christiane Pages, Caroline Perrier, Lisa Perrier, Françoise Royneau, Lucien Royneau, Jean-Pierre Seguret, François Tronc, Thérèse Nagy, Alain Vernhet, Martine Vernhet, Raymond Vivien, Claude Yaïche et animée par Xavier Perrier et Jean Pujol. Elle a reçu l'appui logistique de l'Association Patrimoine Archéologique et Historique du Larzac et le soutien financier du Conseil Général de l'Aveyron au travers de l'Association de Sauvegarde et de Protection du Patrimoine Archéologique Aveyronnais.
8. La réoccupation à la fin de l'Antiquité Tardive ou au haut Moyen-Age de sites occupés au cours de la Protohistoire est un phénomène largement attesté, voir La Granède ou Montpellier-le-Vieux. Elle s'accompagne de fréquentes installations de sépultures en périphérie de tumulus anciens.
9. L'étude du matériel a bénéficié de l'aide d'Ariane Bourgeois, Bruno Chaume, Georges Costantini, Bernard Dedet, Michel Feugère, Philippe Gruat, Georges Marchand, Alain Vernhet et de Jean-Pierre Serres qui a bien voulu nous donner accès au matériel du musée de Roquefort.
10. Cette identification comme fibule discoïdale a été proposée initialement par Michel Feugère et confirmée ensuite par Bruno Chaume que nous remercions pour leur contribution.
11. L'analyse des amphores a été réalisée par Georges Marchand, UMR5140 Lattes.
12. Les déterminations ont été réalisées par Moussab Al Besso dans le cadre de la préparation d'un mémoire de Master 2 d'archéologie, Université de Montpellier 3.
13. L'ensemble du matériel osseux des niveaux du secteur 4 a été examiné par Bernard Dedet, UMR5140 Lattes, dans le cadre de la thématique de recherche sur les inhumations de nouveau-nés dans les habitats protohistoriques, nous reproduisons ici *in extenso* son commentaire.
14. Ces deux exemplaires ont été étudiés par Claude Yaïche, chirurgien dentiste, Montpellier.
15. Aux réserves habituelles près concernant l'extrapolation pour des régions éloignées, de datations établies dans le domaine hallstattien occidental.
16. Aujourd'hui encore, les communes des vallées délimitant le Larzac : Sainte-Eulalie-de-Cernon, La Panouse, Saint-Rome-de-Cernon, Saint-Georges-de-Luzençon, Creissels, Millau, La Roque-Sainte-Marguerite, Nant... ont toutes une large part de leur territoire sur le Larzac. Les mentions anciennes font souvent état d'un castrum installé dans les falaises facilement défendables et contrôlant à la fois les terrains en aval dans la vallée et en amont sur le Causse. Les villages en totalité sur le Larzac sont finalement peu nombreux et cantonnés dans une bande centrale : La Cavalerie, L'Hospitalet, La Couvertoirade, Le Caylar..., Le Viala-du-Pas-de-Jaux en bordure occidentale du Larzac mais en totalité sur le Larzac fait figure d'exception.

Références bibliographiques

- Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982** : ARCELIN-PRADELLE (C.), DEDET (B.), PY (M.) – La céramique grise monochrome en Languedoc oriental. *RANarb.*, 15, 1982, p. 19-67.
- Arcelin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (C.) – *La céramique grise monochrome en Provence*. Supplément à la *RANarb.*, 10, Paris, CNRS, 1984, 171 p.
- Audouze, Gaucher 1981** : AUDOUZE (F.), GAUCHER (G.) – *Typologie des objets de l'Âge du bronze en France*, Fascicule VI: Epingles. *Société Préhistorique Française*, Commission du bronze, Paris, 1981, 114 p.
- Bats 1993** : BATS (M.) – Amphores massaliètes. In: PY (M.) dir. – *DICOCER [1]. Dictionnaire des céramiques antiques (VI^e s. av. n. è.-VII^e de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara 6, Lattes, 1993, p. 60-63.
- Balsan, Costantini 1960** : BALSAN (L.), COSTANTINI (G.) – Le dolmen de Saint-Martin-du-Larzac. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 57, 1960, p. 413-420.
- Beausoleil et al. 1997** : BEAUSOLEIL (J.-M.), GROS (L.), HASLER (A.), JALLOT (L.), PETITOT (H.), TARAS (M.) – Millau, Puech d'Auzet. In: *Bilan Scientifique 1997*. D. R. A. C. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1997, p. 84-86.
- Blanquet, Gruat 1995** : BLANQUET (P. M.), GRUAT (P.) – Première approche du peuplement de la haute vallée de l'Aveyron durant le dernier millénaire avant notre ère. In: GRUAT (P.), VIDAL (M.) dir. – *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*. Montrozier, 1995, p. 155-163, (Guide d'Archéologie n° 3).
- Campolo 2006** : CAMPOLO (S.) – Découverte récente d'un dépôt de bronzes de l'âge du Bronze final à Savines (Hautes-Alpes), *Espaces, techniques et sociétés de la Préhistoire au Moyen-Âge : travaux en cours*, Actes de la première table ronde des jeunes chercheurs en archéologie de la mmSH, Aix-en-Provence, 18 mai 2006, A. Coudenneau et T. Lachenal (dir.), <http://www.mmsh.univ-aix.fr/ecoledoctorale/trjca/acampolo.htm>
- Carozza 1999** : CAROZZA (L.) – Millau, Pech d'Auzet. In: *Bilan Scientifique 1998*. D. R. A. C. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1999, p. 69-70.
- Chaume 2001** : CHAUME (B.) – *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 2001, 643 p. (Protohistoire européenne, 2).
- Chausserie-Laprée 2005** : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) – *Martigues, terre gauloise – Entre Celtique et Méditerranée*. Paris, Edition Errance et Ville de Martigues, 2005, 251 p.
- de Chazelles 2000** : DE CHAZELLES (C., A.) – Éléments archéologiques liés au traitement des fibres textiles en Languedoc occidental et en Roussillon au cours de la protohistoire (VI^e-I^e s. av. n. è.). In: CARDON (D.), FEUGERE (M.) dir. – *Archéologie des textiles des origines au V^e siècle*, actes du colloque de Lattes, octobre 1999. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2000, p. 115-130.
- Costantini et al. 1985** : COSTANTINI (G.), DEDET (B.), FAGES (G.), VERNHET (A.) – *Vestiges du peuplement du Bronze Final II au premier âge du Fer dans les Grands Causses*. *RANarb.*, 18, 1985, 125p.
- Damotte 2003** : DAMOTTE (L.) – Mobilier céramique et faciès culturel de l'habitat gaulois de l'Île de Martigues. *DocAMérid.*, 26, 2003, p. 171-234.
- Dedet 1990** : DEDET (B.) – Une maison à absides sur l'oppidum de Gailhan (Gard) au milieu du V^e s. avant J.-C. *Gallia*, 47, 1990, p. 30-55.
- Dedet 2001** : DEDET (B.) – *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan*. DAF, 84. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2001, 356 p.
- Dedet 2008** : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du Sud de la France*. Rome, Collection de l'École Française de Rome, vol. 396, 2008, 400 p.
- Dedet, Duda, Tillier 1991** : DEDET (B.), DUDAY (H.), TILLIER (A.-M.) – Les inhumations de fœtus, nouveau-nés, et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gaillan (Gard). *Gallia*, 48, 1991, p. 59-108.
- Dedet, Gruat, Marty 2001** : DEDET (B.), GRUAT (P.), MARTY (G.) – Sépultures d'enfants en bas âge dans l'agglomération du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au V^e s. av. J.-C. *DocAMérid.* 24, 2001, p. 127-162.
- Dedet, Py 1975** : DEDET (B.), PY (M.) – Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen. *RANarb.*, Supplément 4, 1975. 106p.
- Fages 1977** : FAGES (G.) – Habitat de la fin du premier âge du Fer à Aures, commune de Gatuzières. In: *Recherches archéologiques sur le Causse Méjan et ses abords immédiats*. Travaux du Dépôt de fouilles préhistoriques d'Anilhac, 1977, p. 94-99.
- Fages 2000** : FAGES (G.) – L'habitat en Lozère au Bronze Final et aux âges du Fer. In: DEDET (B.), GRUAT (Ph.) MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif Central*. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1977. Lattes, CNRS, 2000, p. 51-59.
- Feugère, Guillot 1986** : FEUGERE (M.), GUILLOT (A.) – Fouilles de Bragny 1. Les petits objets dans leur contexte du Halstatt final. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 37, 1986, p. 159-221.
- Feugère et al. 1994** : FEUGERE (M.), DEDET (B.), LECONTE (S.), RANCOULE (G.) – Les parures du V^e au II^e siècle av. J.-C. en Gaule méridionale : composantes indigènes, ibériques et celtiques. In: *L'âge du Fer en Europe sud-occidentale*. XIV^e colloque de l'AFEAF, Agen, Aquitania, XII, 1994, pp: 237-281.
- Garcia 1990** : GARCIA (D.) – La diffusion des amphores massaliètes vers le Massif Central (vallée de l'Hérault et département de l'Aveyron), in: BATS (M.) dir. – *Les amphores de Marseille grecque, Etudes Massaliètes*, 2, 1990, p. 111-117.
- Garcia 2000** : GARCIA (D.) – Formes d'habitat préromaines en Gaule méridionale. L'apport des piémonts héraultais. In: DEDET (B.), GRUAT (Ph.) MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif Central*. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1977. Lattes, CNRS, 2000, p. 193-201.
- Garcia, Orliac 1990** : GARCIA (D.), ORLIAC (D.) – Les Courtinals à Mourèze (Hérault). *DocAMérid.*, 13, 1990, p. 15-34.
- Gruat 1988** : GRUAT (Ph.) – La nécropole tumulaire de Floyrac (Onet-le-Château). *Cah. Arch. Aveyronnaise*, 2, (n° spécial de *Vivre en Rouergue*), 1988, p. 47-68.
- Gruat 1990** : GRUAT (Ph.) – Notice 88. In: GRUAT (Ph.) dir. – *Parures*. Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Montrozier, 1990, (Guide d'Archéologie n° 1).
- Gruat 1995** : GRUAT (Ph.) – Les fibules du premier et du début du second âge du Fer en Rouergue (VII^e-IV^e s. avant J.-C.). *Cah. Arch. Aveyronnaise*, 9, (n° spécial de *Vivre en Rouergue*), 1995, p. 121-139.
- Gruat 1998** : GRUAT (Ph.) – Notice 82 In: GRUAT (Ph.) dir. – *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'An Mil*. Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Montrozier, 1998, (Guide d'Archéologie n° 6).

- Gruat 2001** : GRUAT (Ph.) – Notices. In : GRUAT (Ph.) dir. – *Du silex au métal, Mines et métallurgie en Rouergue*. Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Montrozier, 2001, (Guide d'Archéologie n° 9).
- Gruat, Marty 2002** : GRUAT (Ph.), MARTY (G.) avec la collaboration de DEDET (B.) – Une sépulture particulière du causse du Larzac : le tumulus I de La Granède (Millau, Aveyron) In : CAROZZA (L.), DEDET (B.), PASSELAC (M.), VALDEYRON (N.) dir., *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées : Nouvelles données. Actes du colloque en hommage à Jean-François SALINIER*, tenu les 15 et 16 janvier 2000 à Puylaurens. 2002, p. 153-163 (Archéologie tarnaise, 12).
- Gruat, Marty, Marchand 2003** : GRUAT (Ph.), MARTY (G.), MARCHAND (G.) – Systèmes de fortification du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron). *DocAMérid.*, 26, 2003, p. 63-157.
- Gruat et al. 2003** : GRUAT (Ph.), FRANCQUEVILLE (B.), MARTY (G.), MARCHAND (G.) – *L'enceinte protohistorique du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron), Fouille programmée triennale (2002-2004)*, Rapport intermédiaire 2003. 59 p., 56 fig. hors texte, 40 p. d'annexes.
- Gruat et al. 2007a** : GRUAT (Ph.), ABRAHAM (Ph.), MAHE-LE CARLIER (C.) et PLOQUIN (A.), avec la collaboration de GRIMA (C.), MARCHAND (G.) et MARTY (G.) – L'artisanat du fer en milieu caussenard : l'exemple de l'enceinte du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) aux V^e et IV^e s. a.C. In : MILCENT (P.-Y.) dir., *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal. Actes du XXVIII^e Colloque International de l'A.F.E.A.F.*, tenu à Toulouse du 20 au 23 mai 2004. 2007, p. 178-212. (Aquitania, suppl. 14/2).
- Gruat et al. 2007b** : GRUAT (Ph.) (dir.), FRANCQUEVILLE (B.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) avec la collaboration de ABRAHAM (Ph.), BRAGUIER (S.), DURAND (F.), GRATUZE (B.), JORDAN (S.), *L'enceinte protohistorique de rebord de plateau du Puech-de-Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron), Rapport final de fouille programmée triennale (2005-2007)*. Service Régional de l'Archéologie de Midi Pyrénées, 2007 : 109 p. et 134 fig. hors texte, 118 p. d'annexes.
- Le Fillâtre, Poujol 1997** : LE FILLATRE (V.), POUJOL (J.) – Géologie et anthropisation du Ruiniforme de Montpellier le Vieux. DSP de prospection sondages thématiques, SRA Midi-Pyrénées, 1997, 161 p.
- Long, Sourisseau 2002** : LONG (L.), SOURISSEAU (J.-C.) – Epave Grand Ribaud F (Giens), In : *Les Etrusques en mer – Epaves d'Antibes à Marseille*, catalogue d'exposition du Musée de Marseille, Edisud, 2002, p. 55-60.
- Meignen 1993** : MEIGNEN (L.) – L'Abri des Canalettes : un habitat moustérien sur les grands Causses (Nant, Aveyron) : fouilles 1980-1986, Monographie du CRA, Paris – CNRS Editions, 359 p.
- Marchand 1982** : MARCHAND (G.) – Essai de classification typologique des amphores étrusques – La Monédière, Bessan (Hérault). *DocAMérid.*, 5, 1982, pp 145-158.
- Mauné 1998** : MAUNE (S.) – Les établissements ruraux des VI^e et V^e s. av. J.-C. en Languedoc central. Etudes de cas et perspectives. In : MAUNE (S.) dir. – *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IX^e-III^e s. av. J.-C.)*. Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 1998, p. 45-72. (Protohistoire européenne, 2).
- Mauné 1999** : MAUNE (S.) – Nouvelles découvertes d'établissements ruraux protohistorique à Fontès (Hérault) (VI^e-V^e av. J.-C.). *Archéologie en Languedoc*, 23, 1999, p. 111-119.
- Milcent 2004** : MILCENT (P.Y.) – Le premier âge du Fer en France centrale. *Mémoire XXXIV de la Société Préhistorique Française*, vol. 1, 2004, 366 p.
- Milcent 2007** : MILCENT (P.Y.) dir. – *Bourges - Avaricum : un centre proto-urbain celtique du V^e s. av. J.-C. Les fouilles du quartier de Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires*. BITURIGA, Monographie 2007/1. Ville de Bourges, Service d'archéologie municipale, 2007, 342 p.
- Perrier 2001** : PERRIER (X.) – Les monnaies d'Attalus : données complémentaires. *Cah. Arch. Aveyronnaise*, 15, (n° spécial de *Vivre en Rouergue*), 2001, p. 87-90.
- Perrier, Pujol 2006** : PERRIER (X.), PUJOL (J.) – Disques à rebord perlé protohistoriques en Sud-Rouergue. *Cah. Arch. Aveyronnaise*, 19, (n° spécial de *Vivre en Rouergue*), 2006, p.57-68.
- Py 1972** : PY (M.) – Les disques perlés en bronze du Languedoc Oriental. *Revue d'Etudes Ligures*, XXXVIII, 1972, p. 27-61.
- Py 1984** : PY (M.) – La Liquière, village du 1^{er} âge du Fer en Languedoc oriental. *RANarb.*, Supplément 11, 1984.
- Py 1993** : PY (M.) – Amphores étrusques. In : PY (M.) dir. – *DICOCER [I]. Dictionnaire des céramiques antiques (VI^e s. av. n. è.-VII^e de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara 6, Lattes, 1993, p. 28-29.
- Py, Lebeaupin 1994** : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) VI - Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e av. n.è. sur le chantier central. *DocAMérid.*, 17, 1994, p. 201-265.
- Schneider, Garcia 1998** : SCHNEIDER (L.), GARCIA (D.) – Notice 251 - Saint-Etienne-de-Gourgas, In : *Carte archéologique de la Gaule - Le Lodévois 34/I*, Paris, Ministère de la Culture, 1998, p. 215-216.
- Soutou 1959** : SOUTOU (A.) – Les voies anciennes au sud de Millau, Aveyron. *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 8, 1959, p. 112-120.
- Soutou 1964** : SOUTOU (A.) – Notice. *Gallia*, 1964, p.433.
- Taffanel, Janin 1998** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (T.) – La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude). Lattes, ARALO, 1998 (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne,2).
- Tendille 1980** : TENDILLE (C.) – Mobiliers métalliques de la région nîmoise : autres objets de parure et d'habillement, III. *DocAMérid.*, 3, 1980, p. 109-118.
- Treffort 2000** : TREFFORT (J. M.) – L'habitat Hallstattien de Bourbousson. In : *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, p. 224-227.
- Ugolini, Olive 2003** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – La place des importations étrusques dans le cadre de l'évolution du Languedoc centro-occidental côtier (650-300 av. J.-C.). In : *Les Etrusques en France. Archéologie et collections*. Montpellier, IMAGO-Musée de Lattes, 2003, p. 35-48.
- Vernhet 1979** : VERNHET (A.) – Le Larzac des premiers Celtes à la fin de l'Antiquité. In : *Larzac, Terre Méconnue*, Les Editions Ouvrières, Paris, 1979, p. 178-188.
- Vial 2003** : VIAL (J.) – Pratiques funéraires protohistoriques dans la région montpelliéraine. In : *Carte archéologique de la Gaule - Le Montpelliérain 34/3*. Paris, Ministère de la Culture, 2003, p. 60-67.